

PIPOL 11

7^e Congrès Européen de Psychanalyse

1 et 2 juillet 2023



Bibliographie

Bibliography

Bibliografía

Bibliografia

CLINIQUE ET CRITIQUE DU PATRIARCAT

infos@europyschanalyse.eu ≈ www.pipol11.eu
Traductions simultanées en anglais, espagnol, français, italien

SQUARE ~ Palais des Congrès ~ Mont des Arts ~ 1000 Bruxelles

©C. Hensmans ~ graphiste: Eva Van Rumst

PREMIÈRE LIVRAISON FIRST ISSUE PRIMERA ENTREGA

La bibliografia in italiano arriverà nella seconda spedizione

BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS

Références recueillies par :

Christos Alexandris, Christelle Arfeuille, Carla Bianchini, Sophie Charles, Christine Dabin, Anne Debecker, Marie-Françoise De Munck, Olivier De Ville, Pascal Docquier, Clélia Epsteyn, Camille Gérard, Joëlle Hallet, Justine Junius, Anne-Elisabeth Labenne, Jean-François Lebrun, Anis Limami, Dominique-Paul Rousseau, Alejandro Sessa, Karine Soubaigné, Anne Semaille, Gabrielle Vivier

Merci aux conseils du cartel : Céline Aulit, Philippe Bouillot, Anne Chaumont, Jean-Claude Encalado, Ginette Michaux, Pascale Simonet, Guy de Villers

Coordination : Marie-Claude Lacroix & Anne Weinstein

BIBLIOGRAPHY IN ENGLISH

References collected by :

Joanne Conway, Linda Clarke, Anna De Filippi, Alasdair Duncan, Sophia Berouka, Aino Mäki, Leon Brenner, Janet Haney, Bogdan Wolf

Coordination : Natalie Wülfing

BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL

Referencias recopiladas por :

Héctor García, Cecilia González, Ana Ibáñez, Esperanza Molleda, Karina Piluso, Mari Paz Rodríguez

Coordinación : Claudia González

Graphisme et mise en page : Eva Van Rumst



To Nobodaddy

Why art thou silent and invisible,
Father of Jealousy ?
Why dost thou hide thyself in clouds
From every searching eye ?

Why darkness and obscurity
In all thy words and laws,
That none dare eat the fruit but from
The wily Serpent's jaws ?
Or is it because secrecy gains female's loud
applause ?

— William Blake, 1793

[Français](#)
[English](#)
[Español](#)

BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS

Freud	5
Lacan	10
Miller	23
Laurent	27
Auteurs du Champ freudien et connexes	34
<i>Les maladies du père</i>	34
<i>Les péchés du père</i>	37
<i>S'en passer, s'en servir</i>	37
<i>Discours Woke</i>	43
<i>Autoritarismes</i>	45
<i>Familles réinventées</i>	46
<i>Construction du patriarcat</i>	51

Les citations de Freud, Lacan, Miller, Laurent sont classées par date de parution et celles des auteurs du Champ, par rubriques - qui sont également celles proposées dans le blog.

Chacune des citations est indexée d'un nom de rubrique (en vert) suivi d'un mot clé (en violet),
ex : *Les maladies du père* # névrose

Ceci vous permet, avec la **fonction recherche**, de voyager, pour une rubrique ou un mot clé donné, d'une citation à l'autre.

SIGMUND FREUD

Freud S., *L'interprétation des rêves* [1900], Paris, PUF, 1973, p. 192, note.

“On dit que le prince est le père du peuple. Le père est l'autorité la plus ancienne, la première, il est pour l'enfant l'autorité unique. Tous les autres pouvoirs sociaux se sont développés à partir de cette autorité primitive (avec la seule réserve du matriarcat).”

Construction du patriarcat # autorité

Freud S., *L'interprétation des rêves* [1900], Paris, PUF, 1980, p. 224.

“Dans nos familles bourgeoises, le père développe l'inimitié naturelle qui est en germe dans ses relations avec son fils en ne lui permettant pas d'agir à sa guise et en lui refusant le moyen de le faire. Le médecin remarque souvent que le chagrin causé par la mort du père ne peut empêcher chez le fils la satisfaction d'avoir enfin conquis sa liberté. Les pères s'accrochent d'une manière maladive à ce qui reste de l'antique *potestas patris familias* dans notre société actuelle.”

Construction du patriarcat # reste de l'antique potestas

Freud S., “Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)” [1909], *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 251, note de bas de page.

“Lichtenberg : “L'astronome sait à peu près avec la même certitude si la lune est habitée et qui est son père, mais il sait avec une toute autre certitude qui est sa mère”. Ce fut un grand progrès de la civilisation lorsque l'humanité se décida à adopter, à côté du témoignage des sens, celui de la conclusion logique, et à passer du matriarcat au patriarcat”.

Construction du patriarcat # conclusion logique

Freud S., “Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans (Le petit Hans) [1909]”, *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 158.

“Mais un papa ne peut pas avoir de bébés, alors qu'est-ce que c'est cette histoire que je voudrais être papa ?”

Les maladies du père # phobie

Freud S., *Totem et tabou* [1912-1913], trad. M. Weber, Paris, Gallimard, 1993, p. 289.

“Un jour, les frères qui avaient été chassés se coalisèrent, tuèrent et mangèrent le père, mettant ainsi fin à la horde paternelle.”

Mythe du père originaire

p. 290

“Le père originaire, tyrannique avait certainement été le modèle envié et redouté de chacun des membres de la troupe des frères...”

Dès lors, dans l'acte de le manger, ils parvenaient à réaliser l'identification avec lui."

Mythe du père originaire

p. 291-292

"Ils haïssaient le père qui faisait si puissamment obstacle à leur besoin de pouvoir et à leurs exigences sexuelles mais ils l'aimaient et l'admirraient aussi. Une fois qu'ils l'eurent éliminé, eurent satisfait leur haine et furent parvenus à réaliser leur désir de s'identifier avec lui, les motions tendres qui avaient été violentées ressortirent nécessairement. Cela se produisit sous la forme du repentir, il se développa un sentiment de culpabilité qui coïncide ici avec le repentir éprouvé collectivement. Le mort devint plus fort que ne l'avait été le vivant. [...] Ils renierent leur forfait en déclarant interdire la mise à mort du substitut du père, du totem, et renoncèrent à ses fruits en se privant des femmes devenues libres."

Mythe du père originaire

p. 292

"C'est ainsi que mus par le sentiment de culpabilité du fils, ils créèrent les deux tabous fondamentaux du totémisme qui, pour cette raison, ne pouvaient que concorder avec les deux désirs refoulés du Complexe d'Œdipe."

Mythe du père originaire

p. 293

"S'il est vrai que les frères s'étaient liés pour triompher du père, auprès des femmes ils étaient rivaux l'un de l'autre. Chacun aurait voulu les avoir toutes pour lui, à l'instar du père, et la nouvelle organisation aurait péri dans la lutte généralisée. Il n'y avait plus personne qui fût plus fort pour pouvoir prendre avec succès le rôle du père. Ainsi, il ne resta plus aux frères, s'ils voulaient vivre ensemble, qu'à instituer – peut-être après avoir surmonté de graves heurts – l'interdiction de l'inceste par laquelle ils renonçaient tout à la fois aux femmes convoitées bien que ce fût avant tout à cause d'elles qu'ils avaient éliminé le père. Ils préservèrent ainsi l'organisation qui les avait rendus forts et qui pouvait s'appuyer sur des sentiments et des activités homosexuels probablement apparus chez eux durant leur bannissement. Peut-être est-ce aussi cette situation qui a semé le germe des institutions identifiées par Bachofen du matriarcat, lequel fut relayé ensuite par l'ordre familial patriarchal."

Mythe du père originaire

p. 293-294

"C'est en revanche à l'autre tabou, qui protège la vie de l'animal totem, que se rattache la prétention du totémisme à être considéré

comme le premier essai de religion [...] Les fils pouvaient essayer, avec ce succédané de père, d'apaiser leur vif sentiment de culpabilité, de parvenir à une sorte de réconciliation avec le père. Le système totémique était en un sens un contrat conclu avec le père, dans lequel ce dernier accordait tout ce que l'imagination infantile pouvait attendre du père, protection, assistance, attention..."

Mythe du père originaire

p. 296

"À l'interdiction de tuer le totem, qui a un fondement religieux, s'ajoute l'interdiction du fratriicide, qui a un fondement social [...] "Tu ne commettras pas de meurtre." [...] La société repose à présent sur la part prise au meurtre collectif."

Mythe du père originaire

p. 297

"Comment le dieu a-t-il trouvé place dans cette situation où il n'avait rien à voir à l'origine ? [...] L'exploration psychanalytique de l'individu enseigne avec une insistance toute particulière que le dieu de chaque homme est à l'image du père, que le rapport personnel à Dieu dépend du rapport au père charnel [...] et que Dieu n'est au fond qu'un père élevé à un rang supérieur [...] Si la psychanalyse est digne de quelque crédit, la part qui, dans l'idée de Dieu, revient au père, doit être d'un très grand poids..."

Mythe du père originaire

p. 299-300

"À mesure que s'écoulaient de longs laps de temps, le ressentiment contre le père qui avait poussé au forfait a pu se relâcher [...] et un idéal a pu voir le jour qui avait pour contenu la toute-puissance et l'infinité du père originaire jadis combattu [...] L'égalité démocratique originelle de tous les membres du clan ne pouvait plus être conservée ; ainsi apparut une inclination à redonner vie au vieil idéal paternel dans la création de dieux."

Mythe du père originaire

p. 300

"Je ne suis pas en mesure d'indiquer où trouvent place dans cette évolution les grandes divinités maternelles qui ont peut-être précédé partout les dieux-pères [...] Avec l'instauration des divinités paternelles, la société sans père se transforma peu à peu en société patriarcale."

Mythe du père originaire

p. 302

“L'organisation sociale connaît en même temps des rois semblables aux dieux qui étendent le système patriarchal à l'Etat.”

Mythe du père originaire

p. 306

“Il existait une autre voie pour apaiser ce sentiment de culpabilité, et ce fut seulement le Christ qui la prit. Il sacrifia sa propre vie et, par cet acte, délivra la troupe des frères du péché original.”

Mythe du père originaire

Freud S., “Parallèles mythologiques à une représentation obsessionnelle plastique” [1916], trad. Bonaparte M. et Marty E. 1933, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933. Édition électronique.

Freud S., “Psychologie des foules et analyse du moi. La foule et la horde originale” [1921], *Essais de psychanalyse*, PBP, 1981, p. 191.

Freud S., *L'avenir d'une illusion* [1927], Paris, Points, 2011, p. 57.

“Chez ce malade, pendant un temps, un mot et une image obsessionnels s'imposaient en liaison étroite chaque fois qu'il voyait son père entrer dans sa chambre. Le mot était *Vaterarsch* (nbp : mot difficile à traduire en français, on pourrait dire : *cul paternel*) [...] Le mot *Vaterarsch* se révéla bientôt comme étant une germanisation malicieuse du noble titre de “patriarche”.”

Les maladies du père # "patriarche"

“La psychologie individuelle, bien plutôt, est nécessairement tout aussi ancienne que la psychologie des foules, car dès le début il y eut deux sortes de psychologie, celle des individus en foule et celle du père, du chef, du meneur. Les individus de la foule étaient réunis par les mêmes liens que ceux que nous trouvons aujourd'hui, mais le père de la horde originale était libre.

Mythe du père originaire # foule

p. 68-69

“[Quand] l'être qui grandit s'aperçoit qu'il est destiné à rester toujours un enfant, qu'il ne pourra jamais se passer de protection contre les puissances supérieures étrangères, il confère à ces dernières les traits de la figure du père, il se crée les dieux dont il a peur, qu'il cherche à mettre de son côté et auxquels il confie néanmoins sa protection.”

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

“Nous savons que c'est l'effrayante impression de désarroi chez l'enfant qui a suscité le désir de protection - protection par l'amour - qu'a comblé le père, et que c'est la notion de la persistance de ce désarroi tout au long de la vie qui a fait se raccrocher à l'existence d'un Père.”

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

“Nous nous disons que ce serait très beau qu'il y eût un Dieu créateur des mondes et une providence bienveillante, un ordre éthique de tout l'univers et une vie dans l'au-delà, mais qu'il est tout de même très frappant que tout cela soit tel que nous nous le souhaitons nécessairement.”

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

Freud S., “Un trouble de mémoire sur l'Acropole. Lettre à Romain Rolland” [1936], *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 229.

Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste* [1939], Paris, Gallimard 1986, trad. C. Heim, p. 206-207.

“Tout se passe comme si le principal, dans le succès, était d'aller plus loin que le père, et comme s'il était toujours interdit que le père fût surpassé.”

Les maladies du père # névrose

“La raison pour laquelle le grand homme acquiert en général de l'importance ne nous demeure pas un instant obscure. Nous savons qu'il existe dans la masse humaine le fort besoin d'une autorité que l'on puisse admirer, devant laquelle on s'incline, par laquelle on est dominé, et même éventuellement maltraité. La psychologie de l'individu nous a appris d'où vient ce besoin de la masse. C'est la nostalgie du père, qui habite en chacun depuis son enfance [...] dès lors nous pouvons entrevoir que tous les traits dont nous parons le grand homme sont des traits paternels, que c'est dans cette concordance que consiste l'essence du grand homme [...] la résolution de la pensée, la force de la volonté, l'énergie des actions, sa divine insouciance, l'absence de scrupules. On doit l'admirer, on a le droit de lui faire confiance, mais on ne peut s'empêcher de le craindre aussi [...] qui d'autre que le père, dans l'enfance, peut avoir été le « grand homme !”

Autoritarismes # amour de l'autorité

“On peut dire que le grand homme est justement l'autorité pour l'amour de laquelle on accomplit l'action, et comme le grand homme lui-même exerce une action grâce à sa ressemblance avec le père, on ne doit pas s'étonner que dans la psychologie des masses il lui revienne de jouer le rôle du surmoi.”

Autoritarismes # amour de l'autorité

p. 223

“Le sacré n'est rien d'autre à l'origine que la volonté continuée du père primitif.”

Autoritarismes # autorité

p. 224

“Pour revenir à l'éthique [...] une partie de ce qu'elle prescrit se justifie d'une manière rationnelle [...] En revanche, ce qui dans l'éthique nous paraît grandiose, mystérieux [...] doit ces caractères à leur connexion avec la religion, à son origine qui découle de la volonté du père.”

Autoritarismes # autorité

JACQUES LACAN

Lacan J., “Les complexes familiaux dans la formation de l'individu” [1938], *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 57.

“[C']est en effet à un problème de structure qu'il faut rapporter ce fait que la lumière de la tradition historique ne frappe en plein que les annales des patriarchats, tandis qu'elle n'éclaire qu'en frange [...] les matriarcats, partout sous-jacents à la culture antique.”

Construction du patriarcat # matriarcat

p. 58

“À travers l'histoire des peuples patriarcaux, on voit ainsi s'affirmer dialectiquement dans la société les exigences de la personne et l'universalisation des idéaux : témoin ce progrès des formes juridiques qui éternise la mission que la Rome antique a vécue tant en puissance qu'en conscience, et qui s'est réalisée par l'extension déjà révolutionnaire des priviléges moraux d'un patriarcat à une plèbe immense et à tous les peuples.”

Construction du patriarcat # discours du maître ancien

p. 60

“Nous ne sommes pas de ceux qui s'affligen d'un présumé relâchement du lien familial. [...] Mais un grand nombre d'effets psychologiques nous semblent relever d'un déclin social de l'imago paternelle. Déclin conditionné par le retour sur l'individu d'effets extrêmes du progrès social, déclin qui se marque surtout de nos jours dans les collectivités les plus éprouvées par ces effets : concentration économique, catastrophes politiques.”

Construction du patriarcat # effilochage

p. 61

“Le sublime hasard du génie n'explique peut-être pas seul que ce soit à Vienne - alors centre d'un État qui était le *melting-pot* des formes familiales les plus diverses, des plus archaïques aux plus évoluées, des derniers groupements agnatiques des paysans slaves aux formes les plus réduites du foyer petit-bourgeois et aux formes les plus décadentes du ménage instable, en passant par les paternalismes féodaux et mercantiles - qu'un fils du patriarcat juif ait imaginé le complexe d'Œdipe.”

Construction du patriarchat # œdipe

p. 61

“[C]e sont les formes de névroses dominantes à la fin du siècle dernier qui ont révélé qu'elles étaient intimement dépendantes des conditions de la famille.”

Les maladies du père # névroses

p. 80

“Pour nous, le renforcement pathogène du surmoi dans l'individu se fait en fonction double : et de la rigueur de la domination patriarcale, et de la forme tyrannique des interdictions qui resurgissent avec la structure matriarcale de toute stagnation dans les liens domestiques. Les idéaux religieux et leurs équivalents sociaux jouent ici facilement le rôle de véhicules de cette oppression psychologique, en tant qu'ils sont utilisés à des fins exclusivistes par le corps familial et réduits à signifier les exigences du nom ou de la race.”

Autoritarismes # tyrannie des idéaux

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse [1954-1955]*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 305.

“La rivalité la plus directe entre les hommes et les femmes est éternelle, et s'est établie dans son style avec les rapports conjugaux. Il n'y a vraiment que quelques psychanalystes allemands pour s'imaginer que la lutte sexuelle est une caractéristique de notre époque.”

Discours Woke # féminismes

p. 305

“Quand vous aurez lu Tite-Live, vous saurez le bruit que fit dans Rome un formidable procès d'empoisonnement, d'où il ressortait que dans toutes les familles patriciennes il était régulier que les femmes empoisonnent leurs maris, et ils tombaient à la pelle. La révolte féminine n'est pas une chose qui date d'hier.”

Construction du patriarchat # féminismes

“Du maître à l'esclave et au rival, il n'y a qu'un pas dialectique - les rapports de maître à esclave sont essentiellement réversibles, et le maître voit très vite s'établir sa dépendance par rapport à son esclave. Nous en sommes de nos jours à une nuance nouvelle grâce à l'introduction des notions psychanalytiques - le mari est devenu l'enfant, et on apprend depuis quelque temps aux femmes à le bien traiter.”

Familles réinventées # nouvelle parentalité

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient [1957-1958]*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 167-168.

“Il y a les pères faibles, les pères soumis, les pères matés, les pères châtrés par leur femme, enfin les pères infirmes, les pères aveugles, les pères bancroches, tout ce que vous voudrez. Il faudrait tout de même essayer de s'apercevoir de ce qui se dégage d'une telle situation, et trouver des formules minimales qui nous permettent de progresser. D'abord, la question de sa présence, ou de son absence, concrète, en tant qu'élément d'environnement. Si nous nous plaçons au niveau où se déroulent ces recherches, c'est-à-dire au niveau de la réalité, on peut dire qu'il est tout à fait possible, concevable, réalisé, touchable par l'expérience, que le père soit là même quand il n'est pas là, ce qui devrait déjà nous inciter à une certaine prudence dans le maniement du point de vue environnementaliste concernant la fonction du père.”

Les maladies du père # carence, de structure

“Même dans les cas où le père n'est pas là, où l'enfant a été laissé seul avec sa mère, des complexes d'Œdipe tout à fait normaux - normaux dans les deux sens, normaux en tant que normalisants d'une part, et aussi normaux en tant qu'ils dénormalisent, je veux dire par leur effet névrosant par exemple - s'établissent d'une façon exactement homogène aux autres cas.”

Les maladies du père # carence, de structure

“En ce qui concerne la carence du père, je voudrais simplement vous faire remarquer que l'on ne sait jamais en quoi le père est carent.”

Les malades du père # carence, de structure

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI [1958-1959], Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Éd. de la Martinière, 2013, p. 137.

“C'est grâce à l'identification du sujet à l'idéal du père, qui nie la réalité de son rapport avec le père, que nous pouvons peut-être dire qu'en moyenne, les nuits de noce tournent bien et, en fin de compte, réussissent - encore que la statistique n'en a jamais été faite d'une façon strictement rigoureuse.”

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

“[N]ous savons que la mort du père est toujours ressentie par le sujet comme la disparition de cette sorte de bouclier, de cette interposition, substitution, qu'est le père par rapport au maître absolu, c'est-à-dire la mort.”

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

“Derrière la métaphore du père comme sujet de la loi, comme possesseur paisible de la jouissance, se cache la métonymie de la castration. Regardez-y de près, et vous verrez que la castration du fils n'est ici que la suite et l'équivalent de la castration du père. Tous les mythes primitifs qu'il y a derrière le mythe freudien du père l'indiquent assez – avant d'arriver à la royauté céleste, Cronos châtre Ouranos, Zeus châtre Cronos.”

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

Lacan J., *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse [1959-1960]*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986,
p. 10-11.

“Quand nous parlons du besoin de punition, c'est bien une faute que nous désignons, qui se trouve sur le chemin de ce besoin, et qui est recherchée pour obtenir cette punition. [...] Est-ce la faute que désigne l'œuvre freudienne à son début, le meurtre du père, ce grand mythe mis par Freud à l'origine du développement de la culture ? Ou est-ce la faute plus obscure et plus originelle encore, dont il arrive à poser le terme à la fin de son œuvre, l'instinct de mort pour tout dire, en tant que l'homme est ancré, au plus profond de lui-même, dans sa redoutable dialectique ?”

Les maladies du père # fonction civilisatrice

“Formellement, il [Freud] fait intervenir le recours structurant à la puissance paternelle comme une sublimation. Il souligne, dans le même texte où il laisse à l'horizon le trauma primordial du meurtre du père, et sans se soucier de la contradiction, que cette sublimation surgit à une date historique, sur le fond de l'appréhension visible, sensible, que celle qui engendre, c'est la mère. Il y a, nous dit-il, un véritable progrès dans la spiritualité à affirmer la fonction du père, à savoir celui dont on n'est jamais sûr.”

S'en passer, s'en servir # fonction du père

“[L']idéal de Freud est cet idéal tempéré d'honnêteté que l'on peut appeler, en donnant au mot son sens idyllique, l'honnêteté patriarcale. Le père de famille y est une figure aussi larmoyante qu'il vous plaira, et que vous propose un certain idéal humanitaire qui vibre dans telle pièce bourgeoise de Diderot, voire dans les figures auxquelles se complaît la gravure du XVIIIe siècle. Cette honnêteté patriarcale est censée nous donner la voie d'accès la

plus mesurée à des désirs tempérés, normaux.”

Les maladies du père # juste père-version

p. 209

“Si le mythe de l'origine de la Loi s'incarne dans le meurtre du père, c'est de là que sont sortis ces prototypes qui s'appellent successivement l'animal totem, puis tel Dieu, plus ou moins puissant et jaloux, et en fin de compte le dieu unique, Dieu le Père. Le mythe du meurtre du père est bien le mythe d'un temps pour qui Dieu est mort. Mais si Dieu est mort pour nous, c'est qu'il l'est depuis toujours, et c'est bien là ce que nous dit Freud. Il n'a jamais été le père que dans la mythologie du fils, c'est-à-dire celle du commandement qui ordonne de l'aimer, lui le père, et dans le drame de la passion qui nous montre qu'il y a une résurrection au-delà de la mort. C'est-à-dire que l'homme qui a incarné la mort de Dieu est toujours là. Il est toujours là avec ce commandement qui ordonne d'aimer Dieu. C'est devant quoi Freud s'arrête.”

Les maladies du père # mythe - construction

p. 213

“Freud ne néglige pas le Nom-du-Père. Au contraire, il en parle fort bien dans *Moïse et le monothéisme* - d'une façon certes contradictoire aux yeux de qui ne prendrait pas *Totem et Tabou* pour ce qu'il est, c'est-à-dire pour un mythe -, en disant que dans l'histoire humaine, la reconnaissance de la fonction du Père est une sublimation, essentielle à l'ouverture d'une spiritualité, qui représente comme telle une nouveauté, un pas dans l'appréhension de la réalité comme telle. Freud ne néglige pas, loin de là, le père réel.”

Les maladies du père # mythe-construction

p. 213

“Pour lui, il est souhaitable qu'au cours de toute aventure du sujet, il y ait sinon le Père comme un Dieu, au moins comme un bon père. Je vous lirai un jour un passage de Freud où il parle avec un accent presque tendre de l'exquisité de cette identification virile qui découle de l'amour pour le père, et de son rôle dans la normalisation du désir. Mais cet effet ne se produit sous son mode favorable qu'autant que tout est en ordre du côté du Nom-du-Père, c'est-à-dire du côté du Dieu qui n'existe pas. Il en résulte pour ce bon père une position singulièrement difficile - jusqu'à un certain point, c'est un personnage boiteux.”

Les maladies du père # mythe-construction

“La seule fonction du père, dans notre articulation, c'est d'être un mythe, toujours et uniquement le Nom-du-Père, c'est-à-dire rien d'autre que le père mort, comme Freud nous l'explique dans *Totem et Tabou*.”

Les maladies du père # mythe - construction

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIV, La logique du fantasme* [1966-1967], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien, 2023, p. 360.

“Aussi bien chacun sait-il - instruit, mon Dieu, par l'expérience, pour ce que ce mariage, mis depuis lors à la portée de tous, traîne encore après lui de déchirements - que cela ne va pas tout seul !”

Construction du patriarcat # mariage

“Et si vous ouvrez Tite-Live, vous verrez qu'il est une époque, pas tellement tard dans la république, où les dames - les dames romaines, celles qui étaient vraiment marquées du vrai connubium - ont empoisonné pendant toute une génération - avec une ampleur et une persévérence qui n'a pas été sans laisser quelques traces dans la mémoire et que Tite-Live inscrit - ont empoisonné leurs maris ; ce n'était pas sans raison. Il faut croire que l'institution du mariage, quand elle fonctionne au niveau de véritables maîtres, doit emporter avec elle quelques inconvénients, qui ne sont pas probablement uniquement liés à la jouissance ; puisque c'est plutôt le caractère accentué du trou mis à ce niveau - à savoir du fait que la jouissance n'a rien à faire avec le choix conjugal - que ces menus incidents résultaient.”

Construction du patriarcat # féminisme avant la lettre

Lacan J., “Note sur le père” [1968], *La Cause du désir*, n° 89, 2015/1, p. 8.

“Je crois qu'à notre époque, la trace, la cicatrice de l'évaporation du père, c'est ce que nous pourrions mettre sous la rubrique et le titre général de la ségrégation. [...] Je pense [...] que ce qui caractérise notre siècle, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, c'est une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières.”

Discours Woke # évaporation - ségrégation

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre* [1968-1969], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 239.

“De mémoire d'historien on n'a jamais entendu parler d'organe de gouvernement qu'on quitte en donnant sa démission. Là où des pouvoirs authentiques, sérieux, subsistants, existent, on ne donne pas sa démission, parce que c'est très grave comme conséquence. [...] On n'a jamais vu ça à Rome, aux endroits où c'était sérieux. On n'a jamais vu un consul donner sa démission, ni un tribun du peuple. C'est, à proprement parler, inimaginable. Ça veut simplement dire que le pouvoir est ailleurs. [...] Seulement, on voit que ce n'est pas commode à tenir, justement dans le temps

où c'est le capitalisme qui règne. Le capitalisme règne parce qu'il est étroitement conjoint avec cette montée de la fonction de la science."

Autoritarismes # hiérarchie

p. 104

"Très tôt après la dernière guerre - j'étais déjà né depuis longtemps - j'ai pris en analyse trois personnes du haut pays du Togo, qui y avaient passé leur enfance. [...] leur inconscient fonctionnait selon les bonnes règles de l'Œdipe. C'était l'inconscient qu'on leur avait vendu en même temps que les lois de la colonisation, forme exotique, régressive, du discours du maître, face au capitalisme qu'on appelle impérialisme. Leur inconscient n'était pas celui de leurs souvenirs d'enfance - ça se touchait -, mais leur enfance était rétroactivement vécue dans nos catégories *familiales* - écrivez le mot comme je vous l'ai appris.

Autoritarismes # hiérarchie

p. 1&4

"N'est-ce pas là chose étrange quand on sait ce qu'il en est en fait de la fonction du père ? Certes, ce n'est pas que par ce bout que Freud nous présente un paradoxe, à savoir, l'idée de la référer à je ne sais quelle jouissance originelle de toutes les femmes, quand il est bien connu qu'un père suffit tout juste à une, et encore - il ne faut pas qu'il se vante. Un père n'a avec le maître - je parle du maître tel que nous le connaissons, tel qu'il fonctionne - que le rapport le plus lointain, puisqu'en somme, au moins dans la société à laquelle Freud a affaire, c'est lui qui travaille pour tout le monde. Il a charge de la *famil* [...]. N'est-ce pas là assez d'étrangeté pour nous faire suggérer qu'après tout, ce que Freud préserve, en fait sinon en intention, c'est très précisément ce qu'il désigne comme le plus substantiel dans la religion ? - à savoir, l'idée d'un père tout-amour."

Les maladies du père # père tout-amour

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* [1971], texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 32.

"Il est certain que le comportement sexuel humain trouve aisément référence dans la parade telle qu'elle est définie au niveau animal. Il est certain que le comportement sexuel humain consiste dans un certain maintien de ce semblant animal. La seule chose qui l'en différencie, c'est que ce semblant soit véhiculé dans un discours, et que c'est à ce niveau de discours [...] seulement, qu'il est porté vers, permettez-moi, quelque effet qui ne serait pas du semblant. Cela veut dire que, au lieu d'avoir l'exquise courtoisie animale, il arrive aux hommes de violer une femme, ou inversement."

Les péchés du père # semblant et discours

p. 173

“Je voudrais tout de même vous faire remarquer que, dans l'expérience analytique, le père n'est jamais qu'un référentiel. Nous interprétons telle ou telle relation avec le père. Est-ce que nous analysons jamais quelqu'un *en tant que père* ? Qu'on m'apporte une observation. Le père est un terme de l'interprétation analytique. À lui se réfère quelque chose.”

S'en passer, s'en servir # psychanalyse - père

p. 173

“Le mythe de l'Œdipe fait tracas parce que, soi-disant, il instaure la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarchal. Je voudrais vous faire sentir en quoi, à moi tout au moins, il ne paraît pas du tout un reflet patriarchal, bien loin de là.”

S'en passer, s'en servir # Œdipe

p. 174

“Le père est non seulement castré, mais précisément castré au point de n'être qu'un numéro. Ceci s'indique tout à fait clairement dans les dynasties. Je parlais tout à l'heure d'un roi, je ne savais plus comment l'appeler, George III ou George IV. C'est justement ce qui me paraît le plus typique dans la présentation de la paternité. En réalité, c'est comme ça que ça se passe - George Ier, George II, George III, George IV.”

Les maladies du père # carence

p. 174

“Il nous est dit que, dans la première lignée des patriarches, les gens vivaient aux environs de neuf cents ans. J'ai revu ça récemment, c'est très piquant, c'est d'un truquage absolument sensationnel. Tout est fait pour que les deux ancêtres les plus directs de Noé soient morts juste au moment où le déluge se produit.”

Construction du patriarcat # patriarches

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire [1971-1972]*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 33.

“*Un homme, je n'ai pas dit l'homme. C'est rigolo, l'usage du signifiant homme. On dit aux gars Sois un homme, on ne dit pas Sois l'homme, et pourquoi ?*”

S'en passer, s'en servir # virilités

p. 36

“C'est bien en tant que signifiants que vous existez tous. Vous existez sûrement, mais cela ne va pas loin. Vous existez en tant que signifiants. [...] Qu'est-ce qui peut bien nous intéresser concernant cet *il existe* en matière de signifiant ? Ce serait qu'il en existe au moins un pour qui ça ne fonctionne pas, cette affaire de castration.”

C'est bien pour ça qu'on l'a inventé. C'est ce qui s'appelle le Père, et c'est pourquoi le Père existe au moins autant que Dieu, c'est-à-dire pas beaucoup."

Les maladies du père # au moins un

p. 40

"Qu'il y ait au départ l'homme et la femme, c'est d'abord affaire de langage. C'est la thèse dont aujourd'hui je pars. Le langage est tel que pour tout sujet parlant, ou bien c'est *lui* ou bien c'est *elle*. [...] Cela dit, l'homme et la femme, nous ne savons pas ce que c'est."

S'en passer, s'en servir # affaire de signifiants

p. 208

"On s'est beaucoup interrogés sur la fonction du *pater familias*. Il faudrait centrer mieux ce que nous pouvons exiger de la fonction du père. Cette histoire de carence paternelle, qu'est-ce qu'on s'en gargarise ! Il y a une crise, c'est un fait, ce n'est pas tout à fait faux. Bref, l'é-pater ne nous épate plus. C'est la seule fonction véritablement décisive du père. J'ai déjà marqué que ce n'était pas l'Œdipe, que c'était foutu, que si le père était un législateur, ça donnait comme enfant le président Schreber, rien de plus. Sur n'importe quel plan, le père est celui qui doit épater la famille. Si le père n'épate plus la famille, naturellement on trouvera mieux. Il n'est pas forcément que ce soit le père charnel, il y en a toujours un qui épatera la famille, dont chacun sait que c'est un troupeau d'esclaves. Il y en aura d'autres qui l'épateront."

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

p. 213-215

"Il en existe un qui dit que non. Ce n'est pas tout à fait pareil que de nier, mais de cette forgerie du terme *unier* comme d'un verbe qui se conjugue, nous pourrions avancer que, pour ce qu'il en est de la fonction représentée dans l'analyse par le mythe du Père, il *unie* [...] Donc, le Père *unie*. Dans le mythe, il a ce corrélat des *toutes*, *toutes les femmes*. C'est là, si l'on suit mes inscriptions quantiques, qu'il y a lieu d'introduire une modification. Il les unit certes, mais *pas toutes*. [...] Et puis, *unier*, ça sert à quelque chose, c'est utile. Cela sert à vous expliquer par une autre voie ce que j'ai tout à fait renoncé à aborder par celle du Nom-du-Père."

S'en passer, s'en servir # au moins un

p. 228

"Le discours du maître, vous en êtes, comme corps, pétris. Ne vous le dissimulez pas, quelles que soient vos gambades, ce que j'appellerai les sentiments, et plus précisément les bons sentiments. [...] Les bons sentiments, avec quoi ça se fait ? [...] au niveau du discours du maître, ça se fait avec de la jurisprudence."

Autoritarismes # discours du maître

“Le terme *frère* est sur tous les murs, *Liberté, égalité, fraternité*. Mais je vous le demande, au point de culture où nous en sommes, de qui sommes-nous frères ? De qui sommes-nous frères dans tout discours autre que le discours analytique ? [...] Nous sommes frères de notre patient en tant que, comme lui, nous sommes les fils du discours.”

S'en passer, s'en servir # discours analytique

“[C']est autour de celui qui *unie*, de celui qui dit non, que peut se fonder, que doit se fonder, que ne peut que se fonder tout ce qu'il y a d'universel. Et quand nous revenons à la racine du corps, si nous revalorisons le mot de frère, il va rentrer à pleine voile au niveau des bons sentiments. Puisqu'il faut bien tout de même ne pas vous peindre uniquement l'avenir en rose, sachez que ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler.”

Discours Woke # frère-corps-racisme

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 21 janvier 1975.

“Il faut que n'importe qui puisse faire exception pour que la fonction de l'exception devienne modèle. Mais la réciproque n'est pas vraie : il ne faut pas que l'exception traîne chez n'importe qui pour constituer, de ce fait, modèle. Ceci est l'état ordinaire. N'importe qui atteint la fonction d'exception qu'a le père. On sait avec quel résultat, celui de sa *Verwerfung*, ou de son rejet, dans la plupart des cas, par la filiation que le père engendre avec les résultats psychotiques que j'ai dénoncés.”

S'en passer, s'en servir # fonction d'exception - forclusion

“Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit, le dit amour, le dit respect, est... vous n'allez pas en croire vos oreilles... père-vertement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, objet *a* qui cause son désir. Mais ce que cette femme en “*a*-cueille”, si je puis m'exprimer ainsi, n'a rien à voir dans la question ! Ce dont elle s'occupe, c'est d'autres objets *a* qui sont les enfants auprès de qui le père pourtant intervient, exceptionnellement, dans le bon cas, pour maintenir dans la répression, dans le juste mi-Dieu si vous me permettez, la version qui lui est propre de sa père-version, seule garantie de sa fonction de père, laquelle est la fonction de symptôme telle que je l'ai écrite là, comme telle. Pour cela, il y suffit qu'il soit un modèle de la fonction.”

S'en passer, s'en servir # version du père

“Voilà ce que doit être le père, en tant qu'il ne peut être qu'exception. Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type. Peu importe qu'il ait des symptômes, s'il y ajoute celui de la père-version paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme qu'il se soit acquise pour lui faire des enfants, et que de ceux-ci, qu'il le veuille ou pas, il prenne soin paternel.”

S'en passer, s'en servir # version du père

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 11 février 1975.

“(C)est pas parce qu'il y a une aristocratie qu'il y a un discours du maître. Cette aristocratie d'ailleurs n'a pas grand-chose à faire avec une sélection locale, si je puis dire. Les vrais maîtres, c'est pas ceux qui sont les - ceux qu'on pourrait appeler - les mondains, les gens biens, les gens de bonne compagnie, les gens qui se connaissent entre eux, enfin, ou qui croient se connaître.”

Autoritarismes # discours du maître

“Freud [...] ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que par les Noms-du-père [...] c'est pas pour rien que j'avais appelé ça Les Noms-du-Père et pas Le Nom-du-Père... j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance que prend le domaine, le discours analytique, du fait de cette avancée par Freud des Noms-du-Père. [...] il est bien certain que dans l'état actuel des choses, vous êtes tous, et tout un chacun, aussi inconsistants que vos pères, mais c'est justement du fait d'en être entièrement suspendus à eux que vous êtes dans l'état présent.”

S'en passer, s'en servir # pluralisation des Noms-du-Père

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 11 mars 1975.

““Roi”, un nom de plus dans l'affaire et dont chacun sait que ça rejaillit toujours de l'affaire du Nom-du-Père. Mais c'est un nom à perdre comme les autres, à laisser tomber dans sa perpétuité.”

S'en passer, s'en servir # pluralisation des Noms-du-Père

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, “R.S.I.”, leçon du 8 avril 1975.

“C'est vrai que ma voix est faible pour le soutenir [le discours psychanalytique], mais c'est peut-être tant mieux parce que si elle était plus forte, j'aurais peut-être en somme moins de chance de subsister ; il me paraît difficile [...] que les liens sociaux jusqu'ici prévalents ne fassent pas taire toute voix faite pour soutenir un autre discours émergeant. C'est ce qu'on a toujours vu jusqu'ici et ça n'est pas parce qu'il n'y a plus d'Inquisition qu'il faut croire que les liens sociaux que j'ai définis : le discours du maître, le discours universitaire, voire le discours hystérico-diabolique, n'étofferaient pas, si je puis dire, ce que je pourrais avoir de voix.”

Discours Woke # psychanalyse/discours contemporains

“Pour nous l’interdit de l’inceste n’est pas historique mais structural. Pourquoi ? Parce qu’il y a le symbolique. Cet interdit consiste dans le trou du symbolique pour qu’apparaisse, individualisé dans le nœud, quelque chose que je n’appelle pas le complexe d’Oedipe - ce n’est pas si complexe que ça mais le Nom-du-Père, ce qui veut dire le Père comme Nom - ce qui veut rien dire au départ - et non seulement le Père comme Nom, mais le Père comme Nommant.”

S’en passer, s’en servir # nouage

“Je suis ce que je suis, ça c’est un trou, non ? Un trou [...], un trou ça engloutit, et puis il y a des moments où ça recrache. Ça recrache quoi ? Le nom, le Père comme nom.”

S’en passer, s’en servir # fonction du Nom-du-Père

Lacan J., Le Séminaire,
livre XXII, “R.S.I.”, leçon du
20 novembre 1975.

“Rien de pire que le père qui se prend pour la loi sur tout. Pas de père éducateur sur tout, mais plutôt en retrait sur tous les magistères.”

Les péchés du père # pères toxiques

Lacan J., “Conférence à Genève
sur le symptôme” [4 octobre
1975], *La Cause du désir*, n° 95,
avril 2017/1, p. 21.

“Mais toute la politique repose sur ceci, que tout le monde est trop content d’avoir quelqu’un qui dit *En avant marche* - vers n’importe où, d’ailleurs. Le principe même de l’idée de progrès, c’est qu’on croit à l’impératif. C’est ce qu’il y a de plus originel dans la parole, et que j’ai essayé de schématiser - vous le trouverez dans un texte qui s’appelle *Radiophonie* [...] Il s’agit de la structure du discours du maître. Le discours du maître est caractérisé par le fait qu’à une certaine place, il y a quelqu’un qui fait semblant de commander. Ce caractère de semblant [...] est tout à fait essentiel. Qu’il y ait quelqu’un qui veuille bien se charger de cette fonction du semblant, tout le monde en est en fin de compte ravi.”

Autoritarismes # autorité

“Contrairement à ce qu’on croit, le phallocentrisme est la meilleure garantie de la femme. Il ne s’agit que de ça. La Vierge Marie avec son pied sur la tête du serpent, cela veut dire qu’elle s’en soutient. Tout cela a été imaginé, mais d’une façon essoufflée.”

Les maladies du père # amour du phallus

Lacan J., “Conférences et
entretiens dans des universités
nord-américaines. Columbia
University, 1er décembre 1975”,

“papa, ce n’est pas du tout, forcément, celui qui est - c’est le cas de le dire - le père au sens réel, au sens de l’animalité. Le père, c’est une fonction qui se réfère au réel, et ce n’est pas forcément le vrai

Scilicet, n° 6/7, Paris, Seuil, 1976, p. 45.

du réel. Ça n'empêche pas que le réel du père, c'est absolument fondamental dans l'analyse. Le mode d'existence du père tient au réel. C'est le seul cas où le réel est plus fort que le vrai."

S'en passer, s'en servir # réel du père

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome [1975-1976]*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 19.

"Ce n'est pas que soient rompus le symbolique, l'imaginaire et le réel qui définit la perversion, c'est qu'ils sont déjà distincts, de sorte qu'il en faut supposer un quatrième, qui est en l'occasion le sinthome. Je dis qu'il faut supposer tétradique ce qui fait le lien borroméen - que perversion ne veut dire que *version vers le père* - qu'en somme, le père est un symptôme, ou un sinthome, comme vous voudrez."

S'en passer, s'en servir # nouage

p. 22

"Le complexe d'Œdipe est comme tel un symptôme. C'est en tant que le Nom-du-Père est aussi le Père du Nom que tout se soutient, ce qui ne rend pas moins nécessaire le symptôme."

Les maladies du père # symptôme - nouage

p. 85

"L'imagination d'être le rédempteur, dans notre tradition au moins, est le prototype de la *père-version*. C'est dans la mesure où il y a rapport de fils à père qu'a surgi cette idée loufoque du rédempteur, et ceci depuis très longtemps. Le sadisme est pour le père, le masochisme est pour le fils. Freud a tout de même essayé de se dépêtrer de ce sado-masochisme. [...] Freud a très bien vu quelque chose qui est beaucoup plus ancien que cette mythologie chrétienne, à savoir la castration. La castration, c'est que le phallus, ça se transmet de père en fils, et ça comporte même quelque chose qui annule le phallus du père avant que le fils n'ait le droit de le porter."

Les maladies du père # père-version

p. 88

"[Le désir de Joyce] d'être un artiste qui occuperait tout le monde, le plus de monde possible en tout cas, n'est-ce pas exactement le compensatoire de ce fait que, disons, son père n'a jamais été pour lui un père ?"

Les maladies du père # carence et compensation

p. 94

"Joyce a un symptôme qui part de ceci que son père était carent, radicalement carent - il ne parle que de ça. J'ai centré la chose autour du nom propre, et j'ai pensé [...] que c'est de se vouloir un

nom que Joyce a fait la compensation de la carence paternelle. [...] Mais il est clair que l'art de Joyce est quelque chose de tellement particulier que le terme sinthome est bien ce qui lui convient.”
Les maladies du père # carence et compensation

p. 136

“L'hypothèse de l'inconscient, Freud le souligne, ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en cela que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir.”

S'en passer, s'en servir # supposer le Nom-du-Père

Lacan J., “Propos sur l'hystérie, 26 février 1977”, *Quarto*, n° 90, juin 2007, p. 8.

“Où sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ?

Les maladies du père # hystérie

JACQUES-ALAIN MILLER

Miller J.-A., “L'orientation lacanienne. Des réponses du réel”, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 8 février 1984, inédit.

“Dans son texte qui s'intitule *La Famille*, il y a quelque chose qui est de premier abord et qui masque la portée de son travail, à savoir une référence sociologique. Ça se comprend puisque ce sujet sur la famille est un sujet imposé. On voit là Lacan ne pas hésiter à piocher dans Durkheim, et à faire appel à l'ethnographie à propos de la famille. Mais qu'est-ce qu'il veut dire, au fond, quand il met l'accent sur le caractère social de la famille ? Eh bien, il met l'accent sur le fait que la famille n'est pas naturelle et qu'on a même tendance à l'oublier de nos jours où elle se réduit au minimum nécessaire à la procréation, c'est-à-dire à la famille nucléaire avec le père, la mère et les rejetons. On s'imagine qu'il y aurait là comme un fondement naturel de la famille. L'ethnographie nous montre que si on considère la famille primitive, elle n'a justement rien à voir avec cette cellule réduite. La famille est donc

un fait social. Ce n'est pas un fait biologique ni un fait naturel.”
Familles réinventées # pas de fondement naturel

Miller J.-A., “Bonjour sagesse”, *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 84. Cette conférence a fait l'objet d'une première publication dans la revue *Barca !*, n° 4, mai 1995, p. 173-193. Sous le titre *Kojève, la sagesse du siècle*. J.-A. Miller a prononcé cette conférence le 27 juin 1994 dans le cadre du Séminaire de la bibliothèque de l'ECF.

Miller J.-A., “L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme”, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 26 novembre 1997, inédit.

“Qu'est-ce que la disparition du viril ? C'est ce qui reste de la formule de la sexuation masculine si l'on oblitère la partie gauche de la formule. Il reste alors simplement le *tous*, le *tous ensemble*, le *tous pareils*, de la démocratie. Ce qui sans doute explique le sentiment de la disparition du viril, c'est l'atteinte faite à la fonction paternelle. Derrière la disparition du viril, il y a le déclin du père. [...] Nous n'avons plus qu'un reste d'homme, du côté du *pour tout x*, formule de l'égalité, du droit pour tous, qui d'ailleurs absorbe aussi bien la féminité dans le monde contemporain.”
S'en passer, s'en servir # virilité, féminité

“On peut dire aussi bien que ce que Lacan a [...] importé du kleinisme, c'est la notion d'un oedipe ultra précoce, en contradiction avec la chronologie du développement que Freud avait proposée. [...] Cet oedipe, [...] est tellement précoce qu'en définitive pour en rendre compte Lacan propose de sortir de la chronologie pour prendre un point de vue structural et donc pour faire dépendre l'oedipe, la présence du père, le pénis du père, etc., d'un ordre symbolique qui est déjà en quelque sorte de toute éternité, c'est-à-dire non chronologique.”
Les maladies du père # oedipe

“[O]n n'a pas besoin de passer par l'histoire du père et de la mère et du Nom-du-père, etc., pour rendre compte de ce dont il s'agit. Ce dont il s'agit c'est que le langage comme tel a l'effet du Nom-du-père, que la vraie identité du Nom-du-père, c'est le langage, que la structure de langage elle-même a un effet anéantissant sur la jouissance.”
S'en passer, s'en servir # logos et Nom-du-Père

“Lacan souligne aussi que ce qui fait, à ce moment là, point de capiton, ce qui permet quand même au signifiant et au signifié de se retrouver, de s'ancrez, ce n'est pas un Nom-du-père, c'est le discours d'une communauté qui vaut comme Nom-du-père.”
S'en passer, s'en servir # discours et Nom-du-Père

Miller J.-A., "L'enfant et le savoir", in *Peurs d'enfants*, Paris, Navarin, coll. La petite Girafe, 2011, p. 14-15.

"On assiste aujourd'hui, depuis quelques années, dans un certain monde psychanalytique, à la transformation de la métaphore paternelle en standard, et ce qu'elle comporte de suprématie de la fonction du père sur le désir de la mère devient l'expression d'un machisme primaire en même temps que la castration fait figure de norme."

Autoritarismes # psychanalyse

Miller J.-A., "Nous n'en pouvons plus du père ! Jacques-Alain Miller lit une semaine de vacances", *Lacan Quotidien*, n° 317, 26 avril 2013.

"Une semaine de vacances montre que nous n'en pouvons plus du père. Je l'ai lu comme un apologue [...] de notre ras-le-bol du père. Il nous fait comprendre pourquoi il nous faut sortir du règne du père. Le père, cette plaie, a fait son temps, est obsolète. Le père incestueux est un personnage bien connu en littérature, mais il s'agit d'autre chose ici : c'est le roman du père en tant que l'impossible à supporter. À ce titre, il est réel, un effet de sens paradoxalement réel."

Les péchés du père # père incestueux

"Il y a dans le Séminaire [IV] une phrase qui dit : "la pudeur est la forme royale de ce qui se monnaie dans les symptômes en honte et en dégoût." Entendons que la pudeur est la barrière qui nous arrête quand nous sommes sur le chemin du réel."

Les péchés du père # pudeur

"Le père, comment s'en débarrasser ? Est-il possible de s'en défaire ? C'est la question de Lacan, constante. Son point de départ a été le *Nom-du-Père*, mis en fonction, du Séminaire III au Séminaire IV, pour rendre compte des psychoses, névroses et perversions, mais non pas de ce qui serait le normal."

Les maladies du père # fonction du Nom-du-Père

"Nous sommes en phase de sortie de l'âge du père."

Construction du patriarcat # sortie

"Freud sauve le père, alors que selon Lacan le père est à interpréter en termes de perversion. On voit bien dans le Séminaire VI que l'Œdipe n'est pas du tout la solution unique du désir : c'en est sa forme normalisée, et sa prison. L'Œdipe est pathogène."

S'en passer, s'en servir # Œdipe

Miller J.-A., "En direction de l'adolescence. Intervention de clôture à la 3^e Journée de l'Institut de l'Enfant", in *Interpréter l'enfant*, coll. La petite Girafe, n° 3, Navarin, 2015, p. 198.

Miller J.-A., "Conversation d'actualité avec l'École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I)", *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 54.

"C'est sur les adolescents que se font sentir avec le plus d'intensité les effets de l'ordre symbolique en mutation [...] et, parmi ces mutations de l'ordre symbolique, d'abord la principale, à savoir la déchéance du patriarcat."

Familles réinventées # féminité, virilité

"Le déclin du père est d'actualité depuis la Rome antique ! L'œuvre de Freud met également en évidence le déclin de l'ordre patriarchal. Dans le cas du petit Hans, le père est une figure complètement impuissante face à la mère qui emmène le petit garçon avec elle dans les toilettes.

Aujourd'hui, nous vivons véritablement la sortie de cet ordre patriarchal. Lacan prédisait que ce ne serait pas pour le meilleur. Sortir des horreurs du patriarcat n'est nullement une garantie de bonheur."

Les maladies du père # du père au pire

p. 54

"Il me semble que [...] nous sommes entrés dans l'époque du pire - pire que le père. Certes, l'époque du père n'est pas glorieuse, c'est celle des abus sexuels commis par les hommes, [...] je ne vais pas dresser la liste complète des péchés du patriarcat. Mais rien ne garantit que sans cet ordre, nous n'entrions pas dans une période de désorientation totale, où l'on exige que tout le monde parle de manière respectueuse et aimable, que personne ne soit qualifié de pervers ou de psychotique, etc., et on finit dans une intolérance absolue !"

Les péchés du père # du père au pire

p. 54

"La dialectique est bien celle-ci : vous commencez avec les meilleures intentions du monde, il faut dire du bien de chacun, sans la moindre parole méchante, et vous finissez par faire faire tout le monde ! - Mais comment est-ce donc possible ? demandera-t-on. Ce sont les ironies de la dialectique. Il y a un facteur spécial, tel que, une fois franchi un certain point, les bonnes intentions se renversent du tout au tout. - *Mais comment est-il donc possible qu'avec mes bonnes intentions je finisse comme un tyran ?*"

Autoritarismes # tyran

p. 54

"[La] liberté et l'exigence d'égalité ont conduit à un monde difficile à vivre, celui de la tyrannie communiste. De la même manière, je pense que le monde est plein d'idées lacaniennes devenues folles. C'est ce qui se passe avec la théorie du genre : la chère Judith Butler a été l'opérateur de conversion, elle a diffusé les idées de

Lacan, mais ce, jusqu'au point où celles-ci deviennent folles. On observe une inversion de ce genre avec la sortie du patriarcat.”

Discours Woke # égalité

ÉRIC LAURENT

Laurent É., “Le Nom-du-Père. Entre réalisme et nominalisme”, *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 132.

“Certains l'accusent [la psychanalyse] d'avoir contribué à la dissolution de la tradition, d'autres lui reprochent de mettre un frein aux remaniements des noms. Tout un courant psychanalytique nous a promis l'apocalypse si on touchait au soi-disant “socle anthropologique”. À l'autre bout du spectre des opinions, d'autres se réjouissent de ces nouveaux espaces de liberté qui permettent de desserrer encore davantage les identifications héritées de la tradition. Ce qui se joue là ne révèle pas tant la dimension de l'arbitraire du signe que le statut d'artefact des systèmes de parenté.”

Familles réinventées # artefact des systèmes de parenté

p. 133

“[L]e principe de non-discrimination, appliqué à la parenté, consiste à strictement la définir comme système juridique, séparé de la tradition historique. Ce relativisme juridique peut angoisser certains qui iront alors chercher appui auprès des sociologues se préoccupant de la crise de l'autorité, partant à la recherche d'une loi qui garantirait l'ordre du monde. Le droit “naturel” semble cependant ici faire défaut.”

Construction du patriarcat # statut juridique

p. 135

“Nous assistons [...] à un double mouvement dans notre civilisation. D'un côté, un ensemble de pratiques technico-juridiques révèle toujours plus l'arbitraire du discours du maître qui nous assigne un nom. De l'autre, on assiste à la recherche forcenée d'un fondement de la relation familiale dans la Mère-Nature.”

Discours Woke # discours du maître / Mère-Nature

p. 136

“Soulignons que ce qui est essentiel n'est pas seulement que le père soit au fondement. Le complexe d'Œdipe laisse une trace

indélébile dans la vie affective. La convergence de l'amour et de la haine sur la même personne est source des transformations étonnantes de la passion qui lie et délie les hommes dans leur vie sociale ; elle est également à l'origine de toutes les transformations qui porteront sur la place du père.”

Les maladies du père # père de l'amour-père de la haine

p. 139

“C'est le traitement de la jouissance par une civilisation comme telle qui devient le problème premier. La croyance au père en est un instrument parmi d'autres, déplacé par cette mise en commun, dans un espace donné, des “impérialismes de la jouissance””.

S'en passer, s'en servir # fonction civilisatrice

p. 140

“Le père, selon Lacan, n'est pas simplement le père de l'interdit, il est aussi [...] le père qui jouit de la mère [...] le père qui montre le chemin, Moïse, et qui, au prix de sa vie, éternise la Loi. Moïse montre qu'il ne suffit pas d'interdire. En ce sens, le père ne doit pas promettre du vent. S'il n'humanise pas l'accès sexuel à la mère et se contente de l'interdire, ou d'en jouir inhumainement, il n'est plus que le père la pudeur, le support de l'interdit, le tyran domestique, voire le père du Président Schreber.”

Les péchés du père # fonction civilisatrice

Laurent É., “Un nouvel amour pour le père”, *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006, p. 77.

“La sociologie poursuit [...] la déconstruction de la paternité par la description des usages, en suspendant tout point de vue axiologique sur ce qu'est ou devrait être le père.”

Discours Woke # discours du maître/fonction paternelle

p. 80

“Le paradoxe qui se propose à nous peut s'énoncer “Tout père est Dieu”, à condition que dans son existence aucun père ne soit Dieu. Se vérifie que “Tout père est Dieu” à condition de vérifier l'inexistence d'un tel père. Dès que l'existence n'est pas mise entre parenthèses, l'objection du complexe de castration apparaît ainsi que le père imaginaire, qui n'a rien d'un dieu, puisque c'est l'être limité qui m'a mal fait. Lacan fait ainsi jouer l'opposition entre l'essence de la fonction, la fonction en tant qu'elle définit un tout, un *pour-tout*, et l'existence.”

Les maladies du père # fonction

p. 80

“[Le] père symbolique ou Nom-du-Père, père de l'amour, et le père imaginaire ou père de la haine et du reproche [subsistent

ensemble]. La haine est à la fois haine de soi, haine de lui, pour m'avoir fait dans ma misérable particularité. Tout ce qu'il y a en moi de raté, tout ce que je hais de moi et de ce Dieu qui m'a fait, je vais passer ma vie à m'en séparer. Le *kakon* qui est en moi, et que je hais, je passerai ma vie, dans sa particularité, à vouloir m'en séparer. Cette séparation, cette expulsion hors du corps de l'objet peut aller jusqu'à la mutilation."

Les maladies du père # père de l'amour - père de la haine

p. 80

"De même l'*Akedah* permet de passer du totem au père de la castration. Comme Rachi le dit bien, et Lacan le reprend, il faut dans cette alliance couper un bout de corps, il faut arracher quelque chose du corps, le mutiler. Ce bout rituel viendra recouvrir l'objet de la haine de soi, cet objet qui vient à la fois incarner ce dont je suis privé et l'excès de jouissance. L'opération religieuse de l'alliance elle-même va consister à voiler cet objet par la castration comme alliance, comme rite."

Les maladies du père # fonction paternelle

p. 81

"Lacan [...] entreprend de définir le Nom-du-Père à partir d'une fonction. Le grand avantage d'une fonction est de ne pas définir un tout. Une fonction ne définit que son domaine d'application. [...] La fonction paternelle, nous ne la connaissons qu'à partir des modèles qu'elle réalise. Si être, c'est être la valeur d'une variable, être un père, c'est être l'un des modèles de réalisation, l'une des valeurs (a, b, c, d) de la fonction P(x). Donc dire : "le père en tant qu'agent de la castration ne peut être que le modèle de la fonction", c'est dire que l'accès que choisit Lacan à la question du père est celui du "un par un" de ceux qui sont devenus père. Pour définir un père, Lacan parle alors de *père-version*, de versions du père, une par une".

S'en passer, s'en servir # fonction du père - version du père

p. 81-82

"Lacan définit le père à partir d'un fétichisme particulier. Il ne s'agit pas d'un objet qui n'est pas à sa place, qui ex-iste, mais d'un objet qu'une femme a produit. L'enfant est un objet *a* de la mère. En un sens, on peut parler d'un entrecroisement de la *père-version* et de la perversion maternelle. De cet objet *a*, le père doit prendre un soin particulier que l'on dit paternel, à entendre au sens le plus large. C'est un soin que l'on peut définir en disant qu'il sépare l'enfant de la mère de la bonne manière. Celui qui fait ce choix est un père ; Lacan ajoute : "qu'il le veuille ou non", soulignant qu'il s'agit d'une décision d'un autre ordre que celui de la volonté."

S'en passer, s'en servir # père-version

p. 83

“Dans la parenté démocratique, pour se mettre à distance du “pour tous” qu'introduit le Dieu universel ou le père de l'éternité, la tendance est de dire que la paternité ne suppose aucune croyance. Pur dispositif juridique, elle ne serait que norme. En fait, la parenté ne peut pas être athée car elle suppose un acte de foi ; cette foi qui se fonde sur la croyance en une jouissance particulière.”

Discours Woke # évaporation du père - parenté démocratique

p. 84

“[Nous] sommes loin du monde des dieux ou des pères d'exception. Nous sommes dans un monde démocratique dans lequel chacun peut devenir père, être une valeur de cette fonction exceptionnelle”.
S'en passer, s'en servir # fonction d'exception

p. 84

“La vertu principale d'un père est de ne pas s'identifier avec la fonction. Il doit s'en garder et s'en tenir à la contingence de sa rencontre avec la femme qui est devenue mère en raison de l'entrecroisement des *objets-cause* de chacun.”

S'en passer, s'en servir # fonction versus contingence

p. 84

“Si un père s'identifie avec la fonction, il peut croire qu'il est Dieu. Le résultat peut aller de la tyrannie domestique du président Schreber à la mise au point d'un système d'éducation idéal. Jean-Jacques Rousseau, paranoïaque de génie, a écrit le traité d'éducation le plus influent du XVIII^e siècle, *L'Emile*. Il est aussi possible, du point de vue de la perversion, de vouloir faire objection à l'universel de la fonction, à celui de l'ordre républicain magnifique - fondé sur la grandeur de la raison - et à celui de la justice distributive qui pourrait garantir l'égalité de la jouissance pour chacun. Sade l'a formulé dans son exhortation : “Français, encore un effort si vous voulez être républicains !””

Les maladies du père # psychose

p. 84

“Ce qu'il s'agit de maintenir, c'est l'écart entre l'existence et le “pour tous”. À partir de là se déduit une définition de la vertu paternelle, que Lacan situe de façon amusante comme “épater [sa] famille”. Épater, c'est à la fois produire une sorte d'admiration, faire de l'effet, mais c'est surtout, en jouant sur le terme *pater* en latin, faire un pas de côté par rapport à l'idéal du *pater familias*. C'est une opération dans laquelle il s'agit de produire un effet particulier consistant à se tenir à distance de la croyance selon laquelle un père peut être “pour tous”. Il faut toujours avoir présent à l'esprit que “épater” ne veut pas dire “faire le héros”. Un père n'est pas dans la règle générale le héros de sa famille, on le sait bien,

justement parce qu'il rencontre l'opération de la castration. Il peut exister cependant des pères exceptionnels. Il faut leur réservier une place."

S'en passer, s'en servir # é pater

p. 85

"La modernité n'a pas pour but le bonheur, comme l'ont cru les Lumières et le prescrit la Constitution américaine. Elle est traversée par la quête de la jouissance qui serait la bonne, l'ultime. C'est pourquoi nous avons maintenant affaire avec ce que Judith Butler appelle "le trouble dans le genre" de notre civilisation."

Discours Woke # trouble dans le genre

p. 85

"L'utopie hétérosexuelle était définie par une croyance en un père qui distribue les sexes et garantit qu'elle était faite pour *lui*, dans une bijection au principe de l'ordre naturel, voire de l'ordre juste."

Les maladies du père # croyance au père

p. 86

"Certains peuvent rêver à un monde préœdipien, mais en fait nous vivons tous dans un monde postœdipien dans lequel coexiste l'amour névrotique pour le père, la perversion paternelle et le rejet plus ou moins généralisé des pères. Si ce monde peut-être défini par son incroyance envers le père, il est avant tout défini, mais après coup, par son rapport à la garantie paternelle. Il est sans garantie, mais il a des impossibles."

S'en passer, s'en servir # absence de garantie

p. 87

"Nous avons tous à nous inventer le père qui nous reconnaît ou nous rejette, même si un sujet veut être auto-engendré, selon la particularité de son péché. La production de cette perversion paternelle dans chaque cas doit être le sujet de notre enquête clinique."

S'en passer, s'en servir # père-version

p. 87

"Le "père réel" devient ainsi présence du réel dans le symbolique, "signe de l'impossible". Il opère une séparation radicale entre le discours de la science, qui se propose de savoir absolument qui est le père biologique, et le discours de la psychanalyse qui en fait un point d'impossible dans le savoir et dans les normes. Le Nom-du-Père est ce qui recouvre cet impossible, ce véritable trou dans le symbolique."

S'en passer, s'en servir # père réel

p. 87

“Le Nom-du-Père est un semblant au sens où nous “appelons semblant ce qui a fonction de voiler le rien” (Miller J.-A., “Des semblants dans la relation entre les sexes”, *La Cause freudienne*, n° 36, mai 1997, p. 7.)”

S'en passer, s'en servir # fonction du Nom-du-Père

p. 88

“Être père, ce n'est pas une norme mais un acte, qui a des conséquences, fastes et néfastes. La filiation contemporaine renvoie, par-delà les normes, au désir particularisé dont l'enfant est le produit, quelle qu'en soit la complexité, et à l'impossibilité de le décrire. Le père contemporain est un résidu, un nom, mais il reste incommensurable aux normes. Il demeure donc un enjeu passionnel et la pacification de la paternité restera aussi utopique que la fin de l'histoire. Notre temps est aussi celui du déchiffrage de ces nouveaux amours pour le père, qu'ils se dévoilent par des approches politiques ou sociologiques, ou encore que nous les mettions au jour par notre enquête clinique. Se servir du Nom-du-Père pour s'en passer recèle encore bien des surprises.”

S'en passer, s'en servir # être père : un acte

Laurent É., “L'enfant à l'envers des familles”, *La Cause freudienne*, n°65, mars 2007, p. 49.

p. 51

“En deux siècles, nous sommes passés d'une justification de l'élaboration religieuse de la famille à sa complète juridification.”

Familles réinventées # juridification

p. 53

“C'est le sujet qui a la charge de constituer sa famille, au sens où elle institue une distribution des noms de père et de mère.”

Familles réinventées # constituer sa famille

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2016, p. 132.

“Le père de famille n'est qu'un rêve du névrosé qui, pour s'inscrire dans l'Autre, veut ainsi être garanti.”

Les maladies du père # névrose

“L'écriture du nœud vise une articulation du corps, du bain de langage et du réel de la jouissance qui puisse se passer du père et de sa père-version. L'enjeu est de savoir jusqu'où il est possible de remplacer le lien installé par ce que Lacan appelle l'intuition de Freud, entre amour du père et castration, et de se délivrer de cet amour du père.”

Les maladies du père # nouage

Laurent É., "Le père de famille et le père de la croyance", *Mental*, n° 43, juin 2021, p. 13.

"Chacun [Saint Augustin et Luther] a témoigné d'une disruption complète de la relation au père pour pouvoir rejoindre Dieu."
Les maladies du père # père - Dieu

p. 27

"Augustin montre la voie que suivra Lacan, séparer Dieu du Père."
Les maladies du père # père - Dieu

p. 29

"Pour Augustin, le père de la réalité est d'emblée pour lui inexistant dans sa parole [...] Ce qu'il y a d'envahissant chez Augustin, c'est la mère, Monique, qui allait marquer de sa foi catholique Augustin, avec une jalousie envers le rival, l'autre enfant."
Les maladies du père # père - Dieu

p. 37

"Quand Lacan dit que Luther est indispensable pour comprendre ce qu'est le père, ce n'est pas le père universel aimant, [...] il faut prendre le père qui peut haïr, au point que pour Freud, c'est la confiscation de toutes les femmes pour priver tout le monde de jouissance, c'est donc le père à l'origine du mal, puisqu'il faut le tuer pour avoir accès à quelque chose. On introduit le mal dans le monde pour se débarrasser de ce père insupportable. Ce père qui peut haïr est au fondement de l'essence et du domaine de la loi."
Les maladies du père # père - loi

Laurent É., "L'amour de la féminité", *La Cause du désir*, n° 112, 2022/3, p. 75.

"Il n'y a plus que *des femmes* qui à l'occasion existent sans pouvoir se réduire à une communauté féministe ou une autre. Elles défient le semblant et provoquent à l'écriture. C'est ce qui fait la stimulation des femmes dans l'expérience de l'époque. Elles incitent à nous éveiller aux manifestations nouvelles du *pas-tout* qui marquent l'adieu au patriarcat."
S'en passer, s'en servir # écriture

AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN ET CONNEXES

LES MALADIES DU PÈRE

Adam R., "La fêlure du Père", *Lacan et Kierkegaard*, Paris, PUF, 2005, p. 55-56.

"Lacan attire l'attention le 29 janvier 1964 : "Le père, le Nom du Père soutient la structure du désir avec celle de la loi - mais l'héritage du père, c'est celui que nous désigne Kierkegaard, c'est son péché." [Séminaire XI, p. 35] La remarque n'est pas maigre puisqu'elle vise un point de structure. La remarque vient s'additionner à ce que Lacan pointe de fondamental dans le rêve freudien "Père, ne vois-tu pas que je brûle ?", dans les mythes d'Hamlet, d'Œdipe, d'Antigone, à savoir la faute du père. C'est bien elle qui préside à la destinée du sujet. Autrement dit, si la fonction du père symbolique est nodale d'être structurante par l'opération de la métaphore, il y a aussi d'une manière toute aussi décisive l'effet lié au père réel."

Les maladies du père # faute du père

Blancard M.-H., "Le discours de l'hystérique", *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 95

"La relecture du cas Dora, dans le Séminaire XVII, montre que le fantasme hystérique vise un Autre absolu, non marqué par la castration. Il s'agit de faire exister un Père tout-puissant, non pas le père de l'Œdipe qui se caractérise de l'appel à un Nom-du-Père, mais le Père mythique de la horde."

Les maladies du père # hystérie

Blancard M.-H., "L'hystérique, le père et la jouissance", *Agraphes*, Section clinique de Rennes, 2009-2010, p. 24.

"Si l'on admet que l'insatisfaction hystérique a pour ressort une exigence qui est celle de la jouissance, il apparaît que l'identification au père ne peut se faire que par le symptôme, et qu'elle est identification au réel du père : là où échoue la transmission phallique apparaît une béance au cœur de la structure, un trou où règne la pulsion de mort, vouant le sujet à la répétition."

Les maladies du père # hystérie

Brousse M.-H., "Sur les traces de l'hystérie moderne"
https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2011/01/hysterie_6.pdf

"L'hystérie est la structure qui répond le plus à l'appel du père"

Les maladies du père # hystérie

Kusnerek M., "L'hystérique et son père", *Agraphes*, Section clinique de Rennes, 2009-2010, p. 29.

"Il s'agit, Lacan le dit clairement, du père symbolique, soit du père de l'Œdipe dont Lacan disait dans le Séminaire IV qu'il est celui qui fait le don symbolique du phallus. Et la vérité à laquelle l'hystérique se voue et qu'elle incarne dans le Séminaire XVII, et qui fait tout aussi bien son impasse, c'est de révéler justement le secret - de structure - de ce père symbolique, à savoir qu'il est un maître châtré."

Les maladies du père # hystérie

Lasagna P., "Du père autoritaire au désir", Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messager/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

"Montrer et mettre en avant la crise de l'autorité paternelle était un topos de la sociologie et de la psychanalyse des années soixante depuis les années trente. [...] Ce qui maintient la dimension de l'autorité n'est plus le drame intersubjectif mais le seul dire. L'autorité ne se réfère plus ni à la hiérarchie, ni à la tradition au sens où elles fonderaient la loi. La loi se fonde dans un dire qui ne renvoie qu'à lui-même."

Les maladies du père # autorité du dire

Laurent D., "L'ordinaire de la jouissance, fondement de la nouvelle clinique du délire", *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 29.

"Si la métaphore paternelle garantit la signification phallique, l'envers est-il vrai ? L'élation de la signification phallique implique-t-elle une forclusion du Nom-du-Père ?"

Les maladies du père # forclusion

p. 30

"[Il] n'est pas excessif de dire qu'avec le déclin du Nom-du-Père, le discours du névrosé pour se défendre du réel n'est plus la norme même s'il y a toujours des pères et des mères autour desquels le discours s'accroche plus ou moins."

Les maladies du père # se défendre du réel

Leguil C., *L'Être et le genre*, Paris, PUF, 2015, p. 199.

"Suffit-il de s'affranchir volontairement des normes du père pour ne plus le subir ? [...] Pascal Brückner montre [...] qu'il reste toujours une trace de l'histoire qu'on a eue [...] Il reste une marque qui résiste à tout affranchissement [...] elle est de l'ordre d'une fidélité étrange et mortifère à l'horizon norme du père qui fut aussi sa folie. Bien plus que les normes de genre, c'est la folie de l'autre qui nous assigne à un mode d'être d'une insoutenable pesanteur."

Les maladies du père # symptôme

Monribot P., "L'hystérique et le père", *Agraphes*, Section clinique de Rennes, 2009-2010, p. 9.

"Les symptômes étaient neurologiques au temps de Freud : grande crise des "convulsionnaires", paralysies, coma, cécité, etc. Aujourd'hui ils sont plus discrets : tétanie, spasmophilie, angoisse,

déprime, troubles sexuels, anorexie et j'en passe - c'est-à-dire une bonne partie des troubles du manuel officiel du DSM qui, justement, a rayé l'hystérie de la carte... Des tableaux comme ceux d'antan surprendraient et mériteraient une prudence diagnostique."

Les maladies du père # hystérie

p. 9

"[Toutes] les hystériques ne présentent pas des conversions et toutes les conversions ne sont pas hystériques. Pourtant, il y a un invariable. Ce qui ne change pas, c'est la structure discursive qui l'organise et la possibilité d'une émergence de faits cliniques sous transfert. Or, que révèle le transfert ? Que l'hystérique s'adresse au père à travers ses symptômes, afin de faire valoir un désir - et ce, quelle que soit l'époque. À bien examiner le mathème concerné, il y a une adéquation entre le père et le signifiant-maître qu'elle sollicite - le père comme maître."

Les maladies du père # hystérie

Pfauwadel A., *Lacan versus Foucault*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022, p. 210.

"Il [Freud] a montré que c'est au sein de l'espace familial que s'effectuent les premiers investissements libidinaux qui seront ensuite déterminants dans la vie d'un sujet concernant les conditions de ses choix d'objets amoureux et sexuels. En pointant la libidinalisation primaire des objets familiaux interdits, il a mis au jour la connexion essentielle entre la jouissance et l'interdit."

Les maladies du père # libidinalisation primaire

p. 210

"Ce que Freud a apporté de nouveau quant aux fondements de la morale et des commandements, rappelle Lacan, c'est la découverte que la loi primordiale, celle qui départage nature et culture, c'est la loi de l'interdiction de l'inceste. Mais la réflexion freudienne n'en reste pas au niveau de la loi et de l'interdit, elle interroge le désir incestueux du sujet tel qu'il se trouve pris dans les structures de la parenté. Le pas éthique accompli par Freud consiste à avoir décelé que la loi et le désir refoulé sont une seule et unique chose."

Les maladies du père # loi et désir

Zenoni A., "D'un Père à l'autre", *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 39.

"D'une part, la notion de "carence" du père évoquée par Lacan dans les premiers Séminaires ne concerne pas tant une défaillance du symbolique, un affaiblissement de la loi - au sens d'un relâchement, voire d'une disparition de l'autorité exercée sur l'enfant - qu'une démission du père réel à l'égard du désir de la mère, c'est-à-dire à l'égard d'une femme qu'il n'ose pas rencontrer ou l'affronter comme femme, ainsi que Lacan le met en lumière à propos du père du petit Hans."

Les maladies du père # carence

Millot C., *Nobodaddy. L'hystérie dans le siècle*, Toulouse, Eres, Point hors ligne, 1988, p. 16-17.

“Freud affirme avoir trouvé dans ses propres rêves la confirmation de sa thèse selon laquelle “c'est bien le père qui est le promoteur de la névrose.” (lettre 64 à Fliess)

Les maladies du père # névrose

LES PÉCHÉS DU PÈRE

Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021, p. 19.

“Comme si la revendication de liberté sexuelle avait aussi produit un angle mort dans le champ de vision des relations sexuelles : ne pas voir l'abus de l'autre, ne pas en parler, faire comme si le désir de l'un légitimait l'abus de l'autre, faire comme si la sexualité infantile découverte par Freud valait autorisation de jouir du corps d'un autre, quels que soient son âge ou sa capacité à pouvoir répondre, à pouvoir refuser.”

Les péchés du père # jouir du corps d'un autre

p. 199

“Le propre du pervers est non seulement de jouir du corps d'un autre sans son consentement, mais de violer aussi son psychisme en lui faisant croire qu'au fond, il consent à ce qui le détruit, il consent à cette abjection qu'il lui impose.”

Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021, p. 199.

Les péchés du père # perversion, abus

p. 205

“Ce qui revient au sujet comme de la culpabilité, c'est le point où l'emprise a pu s'exercer depuis une croyance dans le fait d'être aimé, depuis une croyance dans l'indivision familiale, engendrant un “se forcer” soi-même comme étrange réponse au forçage de l'Autre.”

Les péchés du père # emprise - culpabilité

S'EN PASSER, S'EN SERVIR

Adam R., “La fêlure du Père”, *Lacan et Kierkegaard*, Paris, PUF, 2005, p. 57-58.

“Le dernier enseignement de Lacan a fait de la psychose non plus un synonyme de la folie, trouvant son paradigme dans le cas du Président Schreber et sa cause dans le manquement d'une opération, la forclusion du Nom-du-Père, mais la solution créative d'un nouage particulier entre réel, symbolique et imaginaire pour suppléer à ce défaut de nomination. Joyce et son recours à l'écriture en est pour Lacan le modèle clinique. Il apparaît évident que si Lacan n'a jamais évoqué la psychose mélancolique de Kierkegaard, c'est pour marquer la différence avec Schreber et sa jouissance du corps. La solution kierkegaardienne est autre. Elle revient à une pluralisation des noms du père et des jouissances par

l'invention d'une jouissance de la privation. [...] De cette position, il fait le ressort de son existence : "J'avais mon écharde dans la chair, c'est ce qui m'a empêché de me marier et de prendre une paroisse ; je devins l'exception." [Kierkegaard S., Journal, 1854-55.]

S'en passer, s'en servir # nouage

Alberti C., "Désir de famille",
Mental, n° 44, décembre 2021,
p. 22.

"Mais le véritable enjeu est de résoudre la castration en tant qu'elle ne dépend pas du père, mais du signifiant, là où se révèle que l'Autre manque fondamentalement. *Famil, il ou elle*, peu importe, dans sa fonction métaphorique, qui au-delà du désir de l'Autre, ouvre une voie vers un *Je. Je*, c'est-à-dire non pas la personne en relation avec les personnages du drame familial, mais une instance bien plus large, là où entre en jeu "ce qui se place sans doute à l'origine du sujet, à savoir la jouissance." "C'est l'objet *a* en tant que libéré" qui permet le maniement de l'objet du fantasme et libère la jouissance attachée à l'objet *a* au-delà du phallus, pour une jouissance de la vie. Là seulement s'appréhende la version particularisée de la famille, de *son père*, de *sa mère*, de *son enfant*, dans un rapport plus léger à la famille, passage de l'Autre à l'autre."

S'en passer, s'en servir # le famil

Alberti C., "Homme ou
homard ?", *La Cause du désir*,
n° 95, avril 2017, p. 36.

"L'enjeu actuel d'une analyse est d'autant plus vif qu'il s'agit de destituer le sujet de son fantasme phallique. [...] Les voies selon lesquelles un sujet en vient à dire non à l'aspiration virile pour aller au-delà, sans crainte, s'avèrent singulières et contingentes. Là seulement, les sujets se révèlent n'être pas tous les mêmes."

S'en passer, s'en servir # psychanalyse

Alberti C., "Désir de famille",
Mental, n° 44, décembre 2021,
p. 22.

"Le *famil* se présente comme un *il*, le "il" du Nom-du-Père, père mythique, Nom-du-Père chargé d'imaginaire qui nous fait croire au Père qui ordonne la famille et instaure une place pour chacun à sa place."

S'en passer, s'en servir # le famil

Amirault M., "Il n'y a pas de norme du père", Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques*,
<https://www.amp-nls.org/fr/nls-messager/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

"La trouvaille de Lacan [...] c'est que la seule fonction véritablement décisive du père, c'est *d'é-pater*. [...] Et là, il n'y a plus aucun mode d'emploi. Pour avoir quelque chance d'épater, voie nouvelle pour faire autorité, il faut faire preuve d'invention, provoquer la surprise, sortir des standards. Celui qui épate ne se propose pas comme modèle mais plutôt comme exemple en ce qu'il assume son énonciation, il risque sa singularité."

S'en passer, s'en servir # é pater

Caroz G., éditorial, Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques*
<https://www.amp-nls.org/fr/nls-messager/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

“Celui qui jouit sans le savoir et ensuite “paye le crime qu'il ne savait pas avoir commis” (Lacan J., *Séminaire VI*, p. 294) donne le modèle d'un père qui transmet le désir, à savoir un père qui fait porter la castration tout d'abord sur lui-même. Or, nul n'est conforme à ce paradigme. Le bonhomme-père, l'occupant de la fonction paternelle, n'est jamais ajusté. Quel que soit l'adjectif qui qualifie son mode d'agir - gentil, méchant, présent, absent, regardant, naïf, impuissant, tout puissant-, il est toujours trop ou pas assez.”

S'en passer, s'en servir # jamais ajusté à la fonction

“À la sortie de l'âge du Père, il nous revient plus que jamais d'investiguer ce point de fuite de la fonction paternelle, là où l'interdit, la castration, la dette et la promesse n'ont plus aucune prise. Dans cette zone *après l'Œdipe* où le signifiant manque et où le réel se découvre sans loi, c'est la logique féminine qui règne. Le père devient toxique s'il ne lâche pas le rêve d'assécher la partie non négativable de la jouissance que la castration laisse derrière elle. La maîtrise n'est plus en vigueur, plutôt le remaniement.

S'en passer, s'en servir # après l'Œdipe

Di Ciacchia A., “L'altalena dei pulcinella” [La balançoire des polichinelles], *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 45.

“Lacan opère un renversement de perspective par rapport au Nom-du-Père et au signifiant. Dans un premier temps il considère que la valeur et l'opérativité du Nom-du-Père sont dues au fait qu'il s'agit d'un signifiant lié à la fonction paternelle. [...] C'est la version lacanienne de l'Œdipe freudien. Ce renversement se résume dans la formule suivante : le signifiant paternel n'est pas signifiant parce que paternel, mais il est paternel parce que signifiant. D'où l'on peut déduire avec Lacan que l'homme est le fils du *logos*. Le véritable père de l'homme n'est pas le géniteur, mais le *logos*.”

S'en passer, s'en servir # Œdipe-logos

p. 49

“À Freud qui disait : “tout père est Dieu”, Lacan répond : “Certes, mais existe-t-il un père pareil ?” [...] il situe le Nom-du-Père au niveau des formules de la sexuation, au niveau du particulier : c'est l'au moins-un qui échappe à la castration. [...] Lacan situe le Nom-du-Père au niveau du singulier : là, il s'agit de ce quelque chose qui a la fonction de soutenir le sujet, mais non pas dans l'ordre du “tout”, mais dans ce que Lacan appelle le “pas-tout”. C'est pourquoi Lacan peut dire en même temps qu'un singulier qui supporte le sujet fait fonction de Nom-du-Père et que le Nom-du-Père est un trou.”

S'en passer, s'en servir # au moins un

Fajnwaks F., "Lacan et les théories queer : malentendus et méconnaissances", in Fajnwaks F. et Leguil C. (s/dir.), *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Michèle, 2015, p. 45.

"Loin de moraliser au nom d'un complexe d'œdipe qui n'est, pour Lacan, qu'une structure permettant d'articuler des fonctions comme le Nom-du-Père et le désir particularisé de l'Autre, les psychanalystes lacaniens cherchent plutôt à traiter une par une les solutions que l'être parlant met en place dans son rapport à ce qui se présente sous le signe de l'excès, du "plus" que représente la jouissance, et qui, en tant que telle, résiste à la symbolisation."

S'en passer, s'en servir # psychanalyse

Gorini L., "La trace du père", *L'Hebdo-Blog*, n° 269, 9 mai 2022.

"Si "le père c'est une fonction qui se réfère au réel" en tant que ce point irréductible, comme [Lacan] le formulera bien plus tard, le Nom-du-Père est un semblant, dans la mesure où il relève d'un montage venant lier "le signifiant et le signifié, le Loi et le désir, la pensée et le corps". À chacun l'invention d'un nouage singulier entre les trois registres - le symbolique, l'imaginaire et le réel - jouant le rôle de boussole. »

S'en passer, s'en servir # nouage

Holvoet D., "Introduction", *Mental*, n° 44, décembre 2021, p. 16.

"Si le semblant du père ne fait plus fonction, quel serait alors le principe d'arrêt, le frein à la jouissance ? La réponse de Lacan sera de faire de la langue elle-même ce qui vient mordre sur le corps et y faire symptôme."

S'en passer, s'en servir # la langue

Lasagna P., "Du père autoritaire au désir", Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messenger/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

"L'Œdipe ne ressort pas pour Lacan de la comédie, soit de la rivalité sexuelle avec le père pour la mère. L'Œdipe de Lacan part du problème du père, mais à partir des difficultés structurales de la fonction paternelle. La fonction réelle du père, en particulier la génération apparaît en tension avec sa fonction de symbole et son rapport à la loi, fonction de symbole elle-même en contradiction avec la réalité du père et son image. La science contemporaine accentue ce contraste entre les deux fonctions."

S'en passer, s'en servir # fonctions réelle, symbolique et imaginaire du père

"Lacan détache la fonction d'autorité de celle du père pour ramener l'autorité du côté du dire et du discours et suppose donc un père en retrait sur le magistère. C'est un écart par rapport à la figure du père éducateur cher à l'âge moderne."

S'en passer, s'en servir # autorité du dire

“Le renversement de Lacan c'est que si le père n'est pas un Autre de l'Autre alors il ne fonde pas la loi. Elle s'autorise d'elle-même de son énonciation, du dire qu'il y en a. Cela n'enlève rien à la loi pas plus qu'à un père qui la suit et se l'applique, qui en est donc sujet. Cette loi s'applique à lui-même c'est-à-dire aussi bien à travers sa castration - une femme et une seule par exemple ! - qu'à travers sa fonction.”

S'en passer, s'en servir # autorité du dire

La Sagna P. et Adam R., *Contre l'universel. "L'étourdit" de Lacan à la lettre*, Ed. Michèle, 2020, p. 112-113.

“C'est là que le Nom-du-Père, à faire lieu de sa plage, s'en démontre le responsable de la tradition” (Lacan, “L'Étourdit”). De manière singulière, Lacan introduit le Nom-du-Père comme une plage, un espace et non plus comme un signifiant. [...] Pourquoi le Nom-du-Père serait la plage ? Ce que produit le Nom-du-Père, en effet, est un espace sec au niveau de la jouissance du fait qu'il la négative. En même temps, il introduit ainsi un ordre, le fameux ordre symbolique, à partir d'un défaut opéré dans la jouissance. Pour le figurer, il faut penser la plage comme l'espace asséché où vient “échouer le semblant”.

S'en passer, s'en servir # Nom-du-Père

Laurent D., “L'ordinaire de la jouissance, fondement de la nouvelle clinique du délire”, *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 26.

“Les idéaux, plongés dans l'inconsistance, ne trouvent pas leur point de capiton. Plus besoin de personne pour l'incarner. La croyance au père n'est pas moins présente. Elle est simplement rendue folle.”

S'en passer, s'en servir # croyance

p. 27

“Nous sommes passés d'une société centrée sur le père à une société du partenaire symptôme autrement dit du partenaire jouissance.”

S'en passer, s'en servir # partenaire symptôme

p. 29

“La métaphorisation de la jouissance dans la langue se fait à l'aide d'éléments qui ne sont plus des Noms-du-Père. Ces éléments qui font arrêt, relèvent du *sinthome* et assurent une articulation entre une opération signifiante et la jouissance, articulation liée au corps. La perspective du *sinthome* a pour enjeu non pas la création de nouvelles catégories cliniques mais de chercher dans chaque cas la singularité de la distribution du réel, du symbolique et de l'imaginaire.”

S'en passer, s'en servir # synthome

“Ce discours dit “du maître” peut-être pensé comme la modalité selon laquelle une société donnée tente de maîtriser la jouissance, de la normaliser, en encadrant et bornant ses circuits - ce que Freud situait comme la fonction propre de la civilisation. Le discours du maître traditionnel équivaut historiquement à un mode de traitement de la jouissance par ces normes que Lacan appelle des “signifiants-maîtres” (S1) qui représentent les sujets et leur assignent une place dans l’ordre symbolique, tout en permettant une production, une séparation et une limitation de la jouissance excédentaire (celle de l’objet petit *a* qu’il nomme alors objet *plus-de-jouir*).”

S'en passer, s'en servir # structure

p. 29-30

“Lacan scinde sa théorie du Nom-du-Père selon deux directions principales : d’une part, en élaborant une théorie de la nomination, en s’intéressant à la manière dont la jouissance peut être nommée, capitonnée par des noms chez un sujet ; d’autre part, en requalifiant la fonction paternelle non plus comme une fonction universelle, mais comme une fonction toujours particularisée.”

S'en passer, s'en servir # nomination et singularité

p. 30

“Ce qu’un agent paternel transmet avant tout, ce n’est pas un nom, c’est la solution de jouissance qu’il a trouvée dans l’existence, c’est sa version de l’objet plus-de-jouir. Ce qui fonctionne comme vertu paternelle, c’est la singularité du symptôme du père.”

S'en passer, s'en servir # nouage

p. 37

“Si un Nom-du-Père est ce qui fait norme pour un sujet, autrement dit ce qui canalise le sens et bride les débordements de jouissance, on comprend donc mieux pourquoi Lacan en vient à pluraliser les Noms-du-Père. Il existe une multiplicité de façons de nouer et souder le sens à la jouissance et par là de borner et limiter l’un et l’autre. L’Œdipe n’est qu’une façon parmi d’autres, celle qui consiste à en passer par la version de jouissance proposée par un agent paternel particulier. Ainsi, les Noms-du-Père (les normes) pluralisés et multiples ne sont rien d’autre que la suppléance d’un trou, S(Δ), (qui pointe l’absence d’une Norme). Les Noms-du-Père n’ont alors plus rien de normal, de standard ou de généralisable, ils sont toujours de l’ordre du symptôme.”

S'en passer, s'en servir # nouage

“Lacan conditionne cette vaporisation du Nom-du-Père : si l'on s'en dispense, il convient néanmoins de s'en servir – comme semblant.”
S'en passer, s'en servir # vaporisation du père

“Les sujets modernes ne se sentent plus nécessairement représentés par les signifiants-maîtres qui les précèdent, contenus dans l'Autre du symbolique de la tradition. C'est pourquoi ils en inventent d'autres et s'efforcent de les lier avec les nouveaux modes de jouissance qui éclosent dans nos sociétés. C'est en alliant ses effets à ceux du discours de la science que le discours capitaliste a fait voler en éclat l'ordre inscrit dans les sociétés patriarcales et profondément corrodé les signifiants-maîtres dans la modernité.”

S'en passer, s'en servir # nouage

DISCOURS WOKE

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Navarin, 2020, p. 57-58.

“Les hiérarchies traditionnelles de fonctions et de pouvoir identifiaient le Nom à la fonction paternelle et l'ordre social à l'ordre familial. Les revendications actuelles sur la filiation, quant à elles, sont issues des aspirations des Uns-tout-seuls et procèdent par autonomisation, en s'appuyant sur les possibilités ouvertes par la collaboration du discours capitaliste avec les avancées des sciences.”

Discours Woke # Uns-tout-seuls - autonomisation

Cottet S., “Le roman familial des parents”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 43.

“Les études sur le gender justifient un hyperfonctionnalisme, une théorie des rôles qui théâtralise au maximum la vie de famille, dénaturalise les fonctions renforçant ainsi les facteurs de conditionnement et d'environnement dans la construction subjective au détriment de tout ce qui peut faire loi, transmission légitime, limite pour le désir.”

Discours Woke # familles

De Georges Ph., “Ubu Rex”, Colloque Uforca 2014, *Pères toxiques* <https://www.amp-nls.org/fr/nls-messager/bulletin-uforca-colloque-uforca-2014-peres-toxiques/>

“Un effet collatéral mais pour autant pénible du déclin de l'imago paternelle, est la levée générale du refoulement. [...] À présent, les bondes sont ôtées et le droit de tout dire est élevé au rang de vertu. Il s'agirait du triomphe de l'anticonformisme, du refus du politiquement correct, de l'insoumission au système. Au nom de quoi, toute rumeur s'amplifie au nom de la suppression des tabous et du culte du “transgressif”. Vous voulez accéder à la magistrature suprême ? Transgressez, que Diable ! Vos voisins ne sentent pas bon ? Vous n'aimez pas les quelques nomades qui

restent et qui entendent circuler dans l'Europe dont ils sont autant citoyens que vous ? Criez votre haine. Dites combien il faudrait qu'il en brûle pour que vous puissiez vivre tranquille ! Dis-moi qui tu hais, je te dirai qui tu suis... [...] ma thèse [...] est qu'il ne s'agit que de combats d'arrière-garde et de l'inévitable réaction, comme en témoignent les regains actuels du religieux, toutes calottes et toutes chapelles confondues."

Discours Woke # haine - retour du religieux

De Georges Ph., „Mutations dans la famille“, conférence du Pont-Freudien, 23 mars 2012. <http://pontfreudien.org/content/philippe-de-georges-mutations-dans-la-famille>

Laurent D., „L'ordinaire de la jouissance, fondement de la nouvelle clinique du délire“, *La Cause du désir*, n°98, mars 2018, p. 27.

Leguil C., *L'Être et le genre*, Paris, PUF, 2015, p. 209.

Palomera V., in Miller J.-A., „Conversation d'actualité avec l'École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I)“, *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 50.

“Quand on parle de l'émergence ou du développement d'un discours féministe, ça ne veut pas dire seulement ce qui se remue dans l'écume des idées. Ça concerne [le] rapport de chacun d'entre nous à son être, à l'idée qu'il se fait de son être.”

Discours Woke # féminismes

“Le droit aux jouissances non normées par le père a porté les mouvements de revendication et de lutte des femmes, des gays et lesbiennes dans des registres divers dont le dernier, après le mariage pour tous, concerne le droit des homosexuelles à concevoir un enfant par PMA.”

Discours Woke # égalité-communautarismes

“Ce qui se répète est de l'ordre d'un programme qui ne relève ni de la nature ni de la culture, mais d'une tournure pulsionnelle face à laquelle le sujet a peu de marge de manœuvre. C'est cela que Lacan appelait la jouissance. La psychanalyse du XXIe siècle, avec Lacan et après lui, considère que son objet, c'est cette chose étrange, abjecte, hors sens, qui surgit à travers le corps et dans le rapport à l'Autre, toujours aux dépens du sujet. De cette chose, les études de genre ne parlent pas, de cette chose, les normes ne disent rien. Seul le discours à la première personne est capable de nous conduire ainsi aux origines du genre, aux origines de l'être.”

Discours Woke # psychanalyse versus gender

“Le moment transgenre que nous vivons aujourd'hui confirme que la civilisation ne se conçoit plus comme Une, mais toujours davantage comme le lieu du multiple des communautés. La reconnaissance ne repose plus sur des appartenances signifiantes (la nationalité, par exemple), mais sur une communauté de discours bien plus profonde, qui met en évidence ce qu'on appelle des modes de jouissance.”

Discours Woke # communautarismes

AUTORITARISMES

Palomera V., *in Miller J.-A., "Conversation d'actualité avec l'École espagnole du Champ freudien, 2 mai 2021 (I)", La Cause du désir, n° 108, juillet 2021, p. 50.*

“Cette solidarité entre les femmes a aussi son revers quand elles se font les gardiennes des traditions en prenant le relais des hommes et en perpétuant ainsi l’asservissement auquel elles ont été elles-mêmes soumises. Ce qui se joue dans ces sociétés verrouillées est plus subtil et si la domination masculine sur les femmes, sur leur vie, sur leur corps semble l’évidence, les hommes n’en sont pas non plus les maîtres tant ils sont sous le regard vigilant, et parfois acharné, de celles qui leur rappellent qu’ils ne sont pas à la hauteur de la place qu’ils revendiquent. Aucun, aucune ne sait comment se libérer du regard de ces traditions dont la transmission reste obscure.”

Autoritarismes # femmes et tradition

Briole G., “L’obscur des traditions”, *Lacan Quotidien*, n° 558, 15 janvier 2016.

“Une part de la jouissance obscure est dans la violence, pas tant celle de la domination des hommes sur le corps des femmes comme on pourrait le penser, que dans celle qu'exercent les femmes elles-mêmes, gardiennes acharnées des traditions qui les ont déjà aliénées et qu'elles appliquent, inflexibles, sur leurs filles, belles-filles, sœurs, belles-sœurs. Autant de versions de l’Autre femme qu'une dénonciation peut envoyer dans ce lieu clos, dans cette maison des délits des corps, où l'on suffoque de cet entre-femmes. Chacune justifie de son innocence à penser toutes les autres coupables. Pas de solidarité entre femmes mais une jouissance à la souffrance des autres.”

Autoritarismes # femmes et tradition

Zenoni A., “D'un Père à l'autre”, *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 39.

“En effet, c'est pour autant que, comme instance ou comme individu, le père réalise, sous une forme ou l'autre, le nouage entre l'interdit et le désir qu'il assure une fonction de limite, la fonction de limite au pire. D'une part, ce nouage fait limite à l'illimité de la loi, qui voudrait que tout soit codifié, qu'une norme régisse en tout point notre comportement, que tout en dernière analyse s'explique. Car, une telle exclusion de l'exception et de la singularité risquerait de se payer de “retours dans le réel” plus ravageants et destructeurs que les phénomènes “déviants” qu'on voudrait supprimer. Mais, d'autre part, ce même nouage fait limite aussi “au tout est permis”, “tout est possible”, “tout est théâtre”, qui ne laisse plus aucune place à une notion de folie et de responsabilité. Ici aussi, l'absence de limites risque de se payer de retours violents, de la loi et des traditions cette fois-ci, non sans entraîner l'exacerbation d'un discours scientiste dans la thérapeutique des “maladies mentales.””

Autoritarismes # du père au pire

“Se confondre avec l'universel, s'identifier à la loi, à l'exclusion de toute manifestation de la particularité du désir est le risque de la fausse paternité, risque d'autant plus imminent que la fonction ou la mission symbolique dont le père a la charge ou dont il se charge dans la société tend à se transposer dans la vie familiale. Sa conduite sera immanquablement perçue comme mensongère, “jusqu'au ravage”, d'autant plus qu'il sera identifié à un idéal.”

Autoritarismes # fausse paternité et vraie tyrannie

FAMILLES RÉINVENTÉES

Ansermet F., “L'envers de la procréation”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 33.

“On pourrait définir la famille comme une institution faite pour traiter la différence des sexes et celle des générations. Basée sur ces différences, elle est en même temps une construction artificielle qui voile le réel que pointent ces différences.”

Familles réinventées # fonction de la famille

“La famille aménage en son sein engendrement et généalogie. Il faut cependant bien réaliser qu'engendrement et généalogie sont deux registres radicalement hétérogènes.”

Ansermet F., “L'envers de la procréation”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007, p. 33.

Familles réinventées # fonction de la famille

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020, p. 33.

“Les transformations contemporaines de l'ordre familial sont à situer du côté LOM. Le rapport sexuel ne pouvant s'écrire, chez les êtres parlants, s'y substitue le lien social, un rapport qui peut s'écrire de différentes façons via l'ordre familial entre les descendants et les descendants. Les structures de parenté en répertorient les différentes variations.”

Familles réinventées # parenté

“Si jadis l'ordre symbolique différenciait la fonction Père de la fonction Mère, aujourd'hui le terme „parent“ en effectue une condensation. *Parentalité*, voilà le signifiant nouveau ! Les LOM sont parents, indifférenciés dans une fonction unique par le discours juridique actuel dans nos sociétés. Dans cette fonction unique de parent, le soin prévaut sur l'autorité et le nom. L'assignation du genre, masculin pour le père et féminin pour la mère, que recouvraient autrefois les semblants de l'ordre familial, s'est effacée.”

Familles réinventées # parentalité

p. 35

“Actuellement, la reproduction et le soin sont au premier plan. Dans de nombreux pays, les châtiments corporels traditionnels sont interdits. Le lien au corps de l'enfant est réglementé par la loi et le droit a remplacé l'autorité paternelle sur la mère et l'enfant.”

Familles réinventées #autorité

p. 38

“Au temps des Uns-tout-seuls, la fonction a remplacé la nomination. La fonction ne se transmet pas par l'ordre familial, contrairement au nom. Les Uns-tout-seuls sont sans lignage.”

Familles réinventées #fonction versus nomination

p. 39

“Si un enfant a toujours été un bien dans les sociétés patriarcales, il est devenu, dès à présent, une marchandise qui s'achète.”

Familles réinventées # marchandise

Cottet S., “Le roman familial des parents”, *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2007,
p. 39.

“On peut nommer “roman familial des parents” l'ensemble des fictions qui soutiennent les recompositions et les dysfonctionnements familiaux d'aujourd'hui en faveur de la parentalité choisie. Ces fictions s'attachent à dissoudre tous les semblants qui, jusque là, maintenaient dans l'hypocrisie l'essentiel de la vie de famille. La culture de la permissivité, comme la crise de l'autorité qui accompagne le déclin du père, appelle une transparence qui abolit les secrets de famille, dénonce les hypocrisies, subvertit les barrières des générations.”

Familles réinventées # fictions et semblants

p. 40

“[L]a suppression des tabous et l'idéal permissif ne concernent pas que les enfants, tyrans domestiques transformant la famille en lycée Papillon. Aux parents modernes tout semble également permis. Cette érosion des rôles parentaux standardisés donne un relief très actuel au jugement sans illusion porté par Jacques Lacan dans les Écrits, stigmatisant “ces véritables enfants que sont les parents”, “il n'y en a en ce sens pas d'autres qu'eux dans la famille”.

Familles réinventées # érosion des rôles parentaux

p. 43

“Les familles hypermodernes aboliraient ainsi un passé familial caractérisé par les différents portraits de pères carents ; le père en vadrouille signalé par Lacan dans ses Écrits laisserait place au “père-mutant”. Au lieu du manque, on aurait comme disait le général de Gaulle, le trop plein”.

Familles réinventées # père-mutant

“Sans être les gardiens de l’ordre symbolique, les enfants présentent de nouveaux symptômes qui n’ont rien à envier à la névrose de papa, sanction du brouillage des identités de sexes, de la déstandardisation des rôles, de l’opacité de la jouissance des parents”.

Familles réinventées # nouveaux symptômes

“Familles hypermodernes ou *conjungo* ordinaires se rejoignent sur l’hédonisme *cool* qu’offre la famille comme dernière valeur refuge commune aux naturalistes comme aux modernes. Ce n’est pas la psychanalyse qui est familialiste, c’est le discours du maître qui est prêt à contractualiser tout le monde. Familles éclatées ou pas, couples homos ou parents hétéros, entendent être heureux en famille par l’invention de signifiants nouveaux, avec pour mot d’ordre : „Construisez-vous, reconstruisez-vous“. Sur ce point, les ravages du cognitivisme et des *gender studies* s’associent aux traditionalistes dans le balayage de l’inconscient.”

Familles réinventées # hédonisme et signifiants nouveaux

De Georges Ph., “Mutations dans la famille”, conférence du Pont-Freudien, 23 mars 2012. Disponible à <http://pontfreudien.org/content/philippe-de-georges-mutations-dans-la-famille>

“Les changements qui ont scandé le XXe siècle, dans tous ces domaines, ont été accompagnés d’innovations techniques dont on constate seulement à présent les effets. Les hommes se sont employés, avec les leviers de la science, à modifier le lien qui, jusque-là, était supposé inexorable entre la sexualité et la reproduction. En particulier, deux révolutions médicales ont affecté le réel lui-même. C’est ça qui me paraît important à noter : nous ne sommes pas dans des mots. Autrement dit, ce n’est pas seulement le champ des idées qui a été touché.”

Familles réinventées # science et réel

“Il y a davantage de lien entre *pater* et patron qu’entre *pater* et père, dans le sens où nous entendons le père aujourd’hui. On ne s’étonne donc pas que les révolutions techniques [...] affectent essentiellement le statut des femmes car c’est à partir d’elles que les places, les rôles et les relations sociales se trouvent mis sans-dessus-dessous.”

Familles réinventées # statut des femmes

“La femme, en tant que mère, cesse d'être nécessaire, c'est-à-dire indispensable à la transmission du vivant. Et corollairement, [...] c'est que son statut, le statut des femmes, cesse d'être réduit, d'être saturé par la position maternelle à quoi le dogme religieux veut identifier son être.”

Familles réinventées # statut des femmes

“Promouvoir le désir [...] ne pouvait qu'aller à l'encontre de ce qui est le principe de toute éducation et de toute socialisation, quoi qu'on dise, c'est-à-dire la domestication de la libido, la normativation des individus par le biais des identifications conformistes. Ça a une acuité formidable parce que les changements qui s'opèrent sous nos yeux semblent dynamiter ces repérages [...] L'analyse semblait saper aux yeux de beaucoup, par exemple, l'autorité des pères ou les principes de tout ce qui dans nos sociétés tourne autour de la figure paternelle, des principes du patriarcat. Mais aussi, elle remettait en question la soumission des femmes à la volonté des hommes et le dressage des enfants.”

Familles réinventées # psychanalyse

“La caisse de résonance qu'est le champ social montre à l'envi que c'est sur l'élément féminin que se concentrent les effets de la révolution biologique actuelle.”

Familles réinventées # statut des femmes

“Comment préciser les enjeux de ces reconfigurations en cours ? Sur quoi portent-elles ? Elles portent sur les nouveaux nouages entre le réel de la jouissance, l'imaginaire de nos représentations, nos modèles, et le symbolique dont la fonction est le repérage, par chacun, de sa place de sujet, de ses relations aux autres. Les trois domaines de la jouissance, du désir et de l'amour sont remaniés dans leur rapport mutuel. Ils sont remaniés parce qu'ils se trouvent, pourrait-on dire, à nouveau séparés.”

Familles réinventées # nouage

“Chaque modalité nouvelle de “faire-famille” amène à repérer qui tient cette fonction médiatrice. D'ailleurs, on peut dire que l'humanité réinvente, à l'occasion de chaque nouveau contexte, les formes du lien interhumain. C'est là que s'exerce, indépendamment de toute supposée loi naturelle, l'inventivité humaine et sa capacité d'innovation. C'est une réinvention symbolique, dont l'enjeu est le traitement du réel vivant, par les signifiants, le traitement de la jouissance par le logos. Nous voyons émerger des signifiants

nouveaux, et nous avons certainement à contribuer à cette émergence. C'est à ça que la clinique va nous amener."

Familles réinventées # signifiants nouveaux

"Un adolescent à l'heure actuelle, même côté masculin, peut avoir une certaine difficulté à appréhender ce que pourrait être son propre rôle de père, s'il le devient un jour, d'avoir à répondre ou non à la demande d'enfant d'une femme. On voit des choses qui étaient un peu plus rares avant, qui concernent les difficultés des jeunes hommes à consentir à la demande d'un enfant par exemple. Alors qu'à l'époque où le schéma académique oedipien semblait fonctionner, on pouvait dire que le petit garçon intérieurise qu'il va s'identifier au modèle paternel pour plus tard. Cela avait une logique normative, anticipatrice, ça pouvait paraître clair. C'est effectivement très délicat quand tous les protagonistes de la famille sont en crise et subissent ouassument un délitement des rôles traditionnels."

Familles réinventées # féminité, virilité

"Chacun de nous construit sa structure avec ce qu'il a vécu, mais sans qu'opère un déterminisme linéaire et mécanique. [...] il y a un risque à créer des typologies et à créer une croyance déterministe du type "à famille comme ça, enfant comme ça". Ce qui est intéressant, c'est de voir comment chacun invente sa solution ou ne l'invente pas, à partir du "programme" que l'Autre lui prépare."

Familles réinventées # filiation, transmission

Leguil C., *L'être et le genre*, Paris, PUF, 2015, p. 185.

"Être homme ou femme, c'est être cet homme-ci, cette femme-là, à partir de la façon dont la virilité et la féminité se sont présentées dans l'existence. Ces colorations de l'être sont issues des rencontres intimes avec d'autres hommes et d'autres femmes, qui donnent forme à l'histoire d'un sujet. Un père, une mère, deux mères, deux pères, une mère seule, un père seul, quelle que soit la formule familiale qui coïncide avec l'histoire d'un sujet, celle-ci est le lieu depuis lequel un enfant découvre une signification donnée à l'être femme ou à l'être homme."

Familles réinventées # féminin, masculin

Vinciguerra R.-P., "La psychanalyse à l'endroit des familles", *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2005, p. 83.

"On peut alors se demander si cette égalité formelle au sein des nouvelles familles ne cache pas un délire social partagé, celui de la possibilité de s'affranchir de la différence et, notamment, de la différence des sexes."

Familles réinventées # sans différence

“Enfin, après la revendication de liberté et d'égalité, n'assistons-nous pas à la montée d'une fausse fraternité contractuelle entre parents et enfants, qui viendrait remplacer la hiérarchie impliquée dans la loi du désir ? Si, en effet, le père n'est plus cette figure surplombant l'histoire qu'avait forgée Freud, c'est à un réseau en apparence fraternel où chacun se sent “fonctionnalisé” que ressemble la famille.”

Familles réinventées # fausse fraternité

CONSTRUCTION DU PATRIARCAT

Balzac de H., *La rabouilleuse*, préface, in *La comédie humaine*, tome XVI, Genève, Editions Rencontre, Edito-service S.A., 1967, p. 27.

“A Monsieur Charles Nodier, membre de l'Académie française, bibliothécaire à l'Arsenal.

Voici, mon cher Nodier, un ouvrage plein de ces faits soustraits à l'action des lois par le huit-clos domestique ; mais où le doigt de Dieu si souvent appelé le hasard, supplée à la justice humaine, et où la morale, pour être dite par un personnage moqueur, n'en est pas moins instructive et frappante. Il en résulte, à mon sens, de grands enseignements et pour la Famille et pour la Maternité. Nous nous apercevons peut-être trop tard des effets produits par la diminution de la puissance paternelle. Ce pouvoir, qui ne cessait autrefois qu'à la mort du père, constituait le seul tribunal humain où ressortissaient les crimes domestiques, et, dans les grandes occasions, la royauté se prêtait à en faire exécuter les arrêts.

Quelque tendre et bonne que soit la mère, elle ne remplace pas plus cette royauté patriarcale que la femme ne remplace un roi sur un trône ; [...] Puisse une société uniquement basée sur le pouvoir de l'argent frémir en apercevant l'impuissance de la justice sur les combinaisons d'un système qui défie le succès en en graciants tous les moyens !”

Construction du patriarcat # effilochage

Cottet S., *L'inconscient de papa et le nôtre. Contribution à la clinique lacanienne*, Paris, Ed. Michèle, 2012, p. 296-297.

“Au reste, il est difficile de ne pas tenir compte du double effort accompli par Lacan pour affranchir la psychanalyse de l'Œdipe et du Nom du Père. Le vrai problème, c'est „l'envers de la psychanalyse“ : la fonction du signifiant maître dans et hors la psychanalyse. La confusion du discours du maître avec le patriarcat, ou „la figure du père“, ne fait que renforcer l'imaginaire oedipien dont Lacan a affranchi la psychanalyse.”

Construction du patriarcat # fonction paternelle versus discours du maître

De Georges Ph., “Mutations dans la famille”, conférence du Pont-Freudien, 23 mars 2012, <http://pontfreudien.org/content/philippe-de-georges-mutations-dans-la-famille>

“L'ouverture sur la position féminine, complexifie la distinction entre femme et mère, qui est de structure, mais qui a été occultée par la tradition.”

Construction du patriarcat # distinction femme-mère

“La logique dominante résulte de la tradition indo-européenne et de la tradition sémitique, qui ont conflué en Europe dans le modèle patriarcal et patrilinéaire. Cette structure s'est imposée avec une telle évidence, qu'elle paraît volontiers à ceux qui y vivent comme une norme quasi naturelle.”

Construction du patriarcat # naturalité

“Depuis les Lumières, puis avec l'explosion de l'anthropologie, de l'ethnologie, les études nous ont familiarisés avec le fait qu'il y a d'autres formes élémentaires de la parenté. Dès Voltaire, Rousseau et Diderot, on a décrit des organisations qui s'étaient révélées dans l'évidence de leur diversité. Montaigne disait qu'il ne fallait pas du tout confondre les histoires de mariage et de transmission aux enfants d'une part et les histoires d'amour d'autre part. Il disait que mélanger l'amour avec le mariage, c'était vraiment une folie terrible, quelque chose à proscrire. C'est trop sérieux, le mariage, pour y mêler des questions de désir et d'amour !”

Construction du patriarcat # mariage et transmission

“Ainsi, la structure de la nomination et des liens de parenté peut être matrilinéaire, voire matriarcale. Ailleurs, des sociétés ont été décrites avec une organisation régie selon une norme polygamique, des sociétés dans lesquelles les enfants sont indifféremment élevés par les divers membres du même clan. Tout ceci démontre brièvement la contingence du système familial. On peut, sans trop de risques, faire l'hypothèse que cet idéal type nucléaire se défait sous nos yeux.”

Construction du patriarcat # système familial

Di Ciacia A., “L'altalena dei pulcinella” [La balançoire des polichinelles], *Quarto*, n° 87, juin 2006, p. 50.

“La démocratie ne s'inscrit pas sur le versant du tout. Sur ce versant du tout s'inscrivent le bon père, le prince éclairé et le tyran qui sont tous du même ordre. [...] La démocratie prend le chemin de l'ordre du singulier, du pas-tout.”

Construction du patriarcat # pas-tout

Hobbes Th., “Des dominations paternelle et despote”, *Léviathan*, lu sur <https://philotra.pagesperso-orange.fr/hob20.htm> - voir aussi https://psychaanalyse.com/pdf/PHILO_leviathan_2e_partie.pdf

“Le droit de domination par génération est celui que le parent a sur ses enfants, et il est appelé „paternel“. Et il ne provient pas tant de la génération, comme si donc le parent avait domination sur son enfant parce qu'il l'avait engendré, que du consentement de l'enfant, soit exprès, soit déclaré par des preuves suffisantes. En effet, pour ce qui est de la génération, Dieu a conféré à l'homme un aide, et il y en a toujours deux, qui sont [ses] parents à égalité. C'est pourquoi la domination sur l'enfant devrait appartenir à

égalité aux deux, et l'enfant devrait être assujetti aux deux à égalité, ce qui est impossible, car nul ne peut obéir à deux maîtres. Et en attribuant la domination à l'homme seulement, en tant qu'étant de sexe supérieur, certains ont mal raisonné, car entre l'homme et la femme, il n'y a pas une différence de force et de prudence telle que le droit puisse être déterminé sans guerre.”

Construction du patriarcat # égalité hommes femmes

Naveau L., “Agenda balzacien à l'ENS”, *Lacan Quotidien*, n° 23, 14 septembre 2011.

“ [La Comédie humaine], c'est le malaise dans la civilisation tel qu'on peut le percevoir quand on est un génie, dans le premier tiers du XIXème siècle [...]. Un effort passionné pour restaurer le Nom-du-Père, pour en démontrer la nécessité par rapport au pouvoir de l'argent. Nom-du-Père contre plus-value. Le règne de l'objet a commence, il emporte la digue du Nom-du-Père. Balzac rêve de la relever.” (sur 4e de couverture du livre *La psychanalyse au miroir de Balzac*)

Construction du patriarcat # effilochage

Pfauwadel A., *Lacan versus Foucault*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022, p. 44.

“En effet, l'une des thèses majeures du Séminaire XVII est que la conjonction de la science et du capitalisme modernes ont précipité des bouleversements profonds dans le discours du maître traditionnel, autrement dit dans les modalités selon lesquelles les sociétés contemporaines normalisent ou non les jouissances.”

Construction du patriarcat # effilochage

p. 44

“Pour le dire synthétiquement, le discours du maître ancien, qui correspond aux sociétés régentées par un ordre patriarcal et phallique, structurait l'ordre social par l'imposition d'un certain type de normes symboliques. Dans la société moderne, c'est plutôt l'objet pulsionnel, catalyseur de jouissance, produit proliférant de la science et du capitalisme, qui est monté sur le devant de la scène et a emporté avec lui les structures traditionnelles de nos sociétés. La jouissance s'en trouve dérégulée et les sujets contemporains, déboussolés.”

Construction du patriarcat # effilochage - objet pulsionnel

p. 89

“Le concept de “Loi” (et ce, aussi bien en son acception juridique qu'au sens des lois de la nature) appartient à l'époque d'un Autre consistant, de “l'Autre qui existe”, d'un monde ordonné et régi par le patriarcat et du savoir inscrit dans le réel (les lois de la nature). Mais, dès lors que Lacan aperçoit et prend en compte la manière dont le discours du capitaliste, allié au discours de la science, a ébranlé et fait basculer l'ordre ancien, nous assistons à

une réduction et une relativisation de toutes ces catégories. Il se donne simultanément de nouveaux outils pour penser autrement les modalités suivant lesquelles la jouissance se trouve normativée dans le monde contemporain : notamment, en abandonnant la catégorie d'interdit pour celle d'impossible, ou encore en formalisant ses quatre discours."

Construction du patriarcat # bascule de l'ordre ancien

BIBLIOGRAPHY IN ENGLISH

The maladies of the father	56
<i>Freud</i>	56
<i>Lacan</i>	58
<i>Miller</i>	59
<i>Laurent</i>	61
<i>Other fields</i>	61
The sins of the father	61
<i>Lacan</i>	61
Do without, Use it	62
<i>Freud</i>	62
<i>Lacan</i>	64
<i>Miller</i>	66
<i>Other fields</i>	70
Woke Discourses	71
<i>Lacan</i>	71
<i>Other fields</i>	74
Authoritarianism	80
<i>Freud</i>	80
<i>Lacan</i>	82
<i>Miller</i>	84
<i>Authors WAP</i>	84
<i>Other fields</i>	84
Reinvented Families	86
<i>Freud</i>	86
<i>Lacan</i>	86
<i>Miller</i>	87
<i>Laurent</i>	88
Suggested reading in literature	89

PATRIARCH / VATERARSCH / FATHER-ARSE

THE MALADIES OF THE FATHER

FREUD

Sigmund Freud, A Mythological Parallel to a Visual Obsession, SE XIV, Hogarth, p. 337

"[...] whenever he saw his father entering the room, there came into his mind in close connection an obsessive word and an obsessive image. The word was '*Vaterarsch*' ['father-arse']...."

p. 337

"'Father-arse' was soon explained as a jocular Teutonizing of the honorific title of 'patriarch'."

Sigmund Freud, Analysis of a Phobia in a Five-Year-Old Boy, SE X, Hogarth, p. 92

"You say Daddies don't have babies; so how does it work, my wanting to be Daddy?"

Sigmund Freud, Some Reflections on Schoolboy Psychology, SE XIII, Hogarth, p. 243

"Of all the imagos of a childhood which, as a rule, is no longer remembered, none is more important for a youth or a man than that of his father."

p. 243

"One's father is recognized as the paramount disturber of one's instinctual life."

p. 244

"And he cannot fail now to make discoveries which undermine his original high opinion of his father."

Sigmund Freud, Lecture XVIII, Fixation to Traumas - The Unconscious, Introductory Lectures on Psychoanalysis, SE XV, Hogarth, p. 273

"[...] she had become so ill in order not to have to marry and in order to remain with her father".

Sigmund Freud, "A Child is Being Beaten", A Contribution to the Study of the Origin of Sexual Perversion, SE XVII, Hogarth, p. 198

"In both cases the beating-phantasy has its origin in an incestuous attachment to the father."

Sigmund Freud, The Ego and the Id, SE XIX , Hogarth, p. 32

"Henceforward his relation to his father is ambivalent; it seems as if the ambivalence inherent in the identification from the beginning had become manifest."

p. 32

"Analysis very often shows that a little girl, after she has had to relinquish her father as a love-object, will bring her masculinity into prominence and identify herself with her father."

p. 34

"At the dissolution of the Oedipus complex the four trends of which it consists will group themselves in such a way as to produce a father-identification and a mother-identification."

"It borrowed strength to do this, so to speak, from the father, and this loan was an extraordinarily momentous act. The super-ego retains the character of the father."

Sigmund Freud, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, SE XX, Hogarth, p. 102

"Analysis justified the inference that he had a wishful impulse that his father should fall down and hurt himself as his playmate and the horse had done."

LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 28

"[...] we don't know what man and woman are. [...] This is what leads us to think that on no account can castration be reduced to anecdote, to mishap, to the clumsy intervention of a threat or even of censure. The structure is logical."

"The value of the other partner, which I began by designating respectively as man and as woman, is unapproachable through language very precisely because language functions, from the start, by standing in for sexual jouissance. It thereby gives order, in bodily repetition, to the intrusion of jouissance."

Jacques Lacan, The Neurotic's Individual Myth, in Psychoanalytic Quarterly, No. 48, 1979, p. 422

"At least in a social structure like ours, the father is always in one way or another in disharmony with regard to his function, a deficient father, a *humiliated* father, as Claudel would say. There is always an extremely obvious discrepancy between the symbolic function and what is perceived by the subject in the sphere of experience. In this divergence lies the source of the effects of the oedipus complex which are not at all normalizing, but rather most often pathogenic."

Jacques Lacan, The Seminar of Jacques Lacan, Book XVII, The Other Side of Psychoanalysis, ed. J.-A. Miller, trans. R. Grigg, London/NY, Norton, 2007, p. 95

"To consider him as deficient in relation to a function in which he is not occupied is to give him, properly speaking, a symbolic affectation. It is implicitly to proffer that the father is not merely what he is, that it is a title like "ex-soldier" - he is an "ex-sire." He is a father, like the ex-soldier, until the end of his life. This implies that in the word „father“ there is something that is always in fact potentially creating. And it is in relation to this fact that, in this symbolic field, it must be observed that it is the father, insofar as he plays this pivotal, major role, this master role in the hysteric's discourse, that, from this angle of the power of creation, sustains his position in relation to the woman, even as he is out of action."

MILLER

Jacques-Alain Miller, Exiting the Age of the Father, <https://youtube.com/watch?v=0S020Zoy9XQ&feature=shares>, 20 April 2013, Theatre Sorano, Toulouse. Miller Web TV, published 6 November 2022

"If Lacan faithfully followed the path of Freud's experience, it led him elsewhere. It led him to propose that the father is a symptom."

"That's why Lacan in this Seminar devotes seven lessons to Shakespeare's 'Hamlet'. Prince Hamlet, in Shakespeare, is pushed with his back against the wall by the ghost of his father. It is the father's speech that makes him ill."

Jacques-Alain Miller, "At the Coliseum", Psychoanalytical Notebooks, No. 23, 2011, p. 14

"I believe that no-one really escapes this delusional trace of interpretation. Perhaps there is something in interpretation which is delusional. And Lacan, even if he maintained a certain prudent distance from the topic, indicated that except by means of the intervention of what he called the Name of the Father, which is also an operative semblant, if it was not for the incidence of the Name of the Father, psychoanalytic theory would have been Freud's interpretation delusion."

Jacques-Alain Miller, "Ordinary Psychosis Revisited", Psychoanalytical Notebooks, No. 26, 2013, p. 38-39

"When you introduce the ordering element of the Name-of-the-Father, you have a subtraction at the level of libido, jouissance and the drive. If you speak in terms of the phallus, well here you have the complete imaginary phallus (Φ), and here you have minus phi ($-\Phi$) which means castration and which is the Freudian word for this subtraction of jouissance.' From there, as you know, Lacan constructs psychosis as the lack of the Name-of-the-Father, P_0 , and the lack of this castrated phallus which he writes as Φ_0 , and you have two correlated holes on the I Schema - you have to write it like this, with three arrows - at the level of jouissance, which is in fact a 'too-much.'"

Jacques-Alain Miller, "The child and the object", Psychoanalytical Notebooks, No. 28, 2014, p. 12

"The lesson of Seminar IV not only concerns the function of the father - this function that remains unrecognised when one is hypnotised by the mother-child relation, based on the dual, reciprocal form, as if mother and child were inside a sphere. No doubt the effect of the father on the desire of the mother is necessary to allow the subject to have a normed [*normé*] access to his or her sexual position, but the mother is also not 'good enough', to use Winnicott's expression, when she is merely the bearer of the Name-of-the-Father's authority."

Jacques-Alain Miller, "The Seminar of Barcelona, Part 1", Psychoanalytical Notebooks, No. 1, 1998, p. 26.

"[...] it is hysteria, in which the factor of libidinal regression is not so evident. There is in hysteria a regression to the primary libidinal objects – we think of a libido attached to the father, etc; which also appears in the example of the supposed obsession which we will see later – but there is nothing like what is manifested in obsessional neurosis, that is to say, a regression to an earlier stage of the sexual organization, the attachment to a previous *jouissance*, for example, especially the anal-sadistic. The principal role in the mechanism of hysteria falls to repression, not to regression."

p. 31

"Freud's observation is that what is at stake in the symptom is to obtain satisfaction, and to defend against it. This connection between *jouissance* and defence is what Lacan will deduce: that there is something excessive in *jouissance* which always obliges the subject to defend himself against the *jouissance* he is searching for. Lacan will give an account of this by opposing *jouissance* to language, the signifier in as much as it negates *jouissance*: the repressive power is in language itself. The Name of the Father is language. A *plus-de-jouir* remains, the gain of pleasure, the *Lustgewinn*."

Jacques-Alain Miller,
"Disparate", Psychoanalytical
Notebooks, No. 3, 1999, p. 104

"The hysterical teaches us above all that the disparate which makes for enigma is *jouissance*. The narratives of seduction, of rape, of abandonment, the father who is not present enough to prohibit, or who presses himself too close to the daughter, illustrate a constant fact, that one can call primary, that sexuality essentially always presents itself in its traumatic aspect, or at least in its disparate side. It is never the happy medium – it's either too much or it's not enough with respect to quantity, it's either too soon or too late with respect to time, it is not in the right place with respect to situation. One could carry on like this listing all the modes of dissatisfaction – in short, it is never good. And when it is good, as can happen in perversion just as the subject wishes it, on the one hand it is condemned and on the other it must be too much in order to be just enough."

Jacques-Alain Miller, "Of
Semblants in the Relation
between the Sexes",
Psychoanalytical Notebooks,
No. 3, 1999, p. 11

"There is a thin line between modesty and respect. Respect signifies that there is something which should not be seen, which should not be touched. Like modesty, respect has to do with castration. Perhaps to respect would always be to respect castration. Thus we have a demand for respect, a demand that a distance be respected, for example in relation to the father. What does one respect in the father if not, what Lacan once called, his quality of war veteran? When there is respect, the nothing is always at play, and, correlatively, because of that, there is outrage. Hence one grasps how outrage may have an erotic value."

LAURENT

Éric Laurent, "Ordinary Psychosis", Psychoanalytical Notebooks, No. 26, 2013, p. 18

"There is a conversation about what the Name-of-the-Father is that has been going on for three and a half thousand years, taking its reference from Moses. We thus have a discourse from which the variations can take support. The difference that follows from this orientation on the basis of psychosis is that in neurosis one cannot save, or try to save, the subject from his Oedipal delusion. The problem is how to extract it. It is true that considering the treatment from the point of view of the neurotic subject consists in how to manage – and this is effectively in complete congruence with what has been said – to obtain the production of the S1s without them being taken up in the inscription of the discourse, or the delusion, on the Name-of-the-Father. Or, according to Lacan's formula in Seminar XXIII: The Sinthome, how to free ourselves from eternity. How to free ourselves from eternity, from the eternity of the love of the father? How to refer the subject to the contingency of the encounters with jouissance that marked, traumatised, his body, and which remain as insurmountable fragments of the real?"

OTHER FIELDS

Simone de Beauvoir, The Second Sex (1949), London, Vintage, 1997, p. 315

"Moreover, it is not alone the father who holds the keys to the world: men in general share normally in the prestige of manhood; there is no occasion for regarding them as 'father substitutes.' [...] The emotional concern shown by adult women towards Man would of itself suffice to perch him on a pedestal."

THE SINS OF THE FATHER

LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 219

"What does think, calculate, and judge is jouissance, and jouissance being of the Other, requires that the One, the One that makes a function of the subject, should simply be castrated, that is to say symbolized by the imaginary function that incarnates powerlessness, in other words by the phallus."

Jacques Lacan, Encore, The Seminar of Jacques Lacan, Book XX, ed. J.-A. Miller, trans. B. Fink, London/NY, Norton 1998, p. 72

"The act of love is the male's polymorphous perversion, in the case of speaking beings."

DO WITHOUT, USE IT

FREUD

Sigmund Freud, Some Reflections on Schoolboy Psychology, SE XIII, Hogarth, p. 244

"Everything that is hopeful, as well as everything that is unwelcome, in the new generation is determined by this detachment from the father."

Sigmund Freud, Lecture XII, Some Analysis of Sample Dreams, Introductory Lectures on Psychoanalysis, SE XV, Hogarth, p. 188

p. 202

"His father was dead but had been exhumed and looked bad. He had been living since then and the dreamer was doing all he could to prevent him noticing it."

"[...] a father had a dream which justified the interpretation that he wished for the death of his favourite eldest child."

Sigmund Freud, Lecture XXI, The Development of the Libido and the Sexual Organizations, SE XV, FN 1, Hogarth, p. 338

"If the little savage were left to himself, preserving all his foolishness and adding to the small sense of a child in the cradle the violent passions of a man of thirty, he would strangle his father and lie with his mother."

Sigmund Freud, From the History of an Infantile Neurosis, SE XVII, Hogarth, p. 67

p. 102

"His father was thus the prototype of all the cripples, beggars, and poor people."

"Thus the two phantasies are revealed as each other's counterparts: they give expression, according as the subject's attitude is feminine or masculine, to his wish for sexual intercourse with his father or with his mother."

Sigmund Freud, The
Psychogenesis of a Case of
Homosexuality in a Woman, SE
XVIII, Hogarth, p. 149

"All that was clear was that she did not take her daughter's infatuation so tragically as did the father, nor was she so incensed at it."

p. 157

"[...] she favoured the sons at her expense, limited her independence as much as possible, and kept an especially strict watch against any close relation between the girl and her father."

p. 161

"Her father passed them in the street and cast a furious look at her and her companion, about whom he had by that time come to know."

p. 165

"I told her one day that I did not believe these dreams, that I regarded them as false or hypocritical, and that she intended to deceive me just as she habitually deceived her father."

Sigmund Freud, A Seventeenth-Century Demonological Neurosis, SE XIX, Hogarth, p. 82

"The Devil undertakes to replace the painter's lost father for nine years."

p. 82

"[...] it is very strange that such a man should have hit upon the idea of taking the Devil as a substitute for the father whom he loved."

p. 90

"It regularly finds its strongest expression in the converse phantasy of castrating the father, of turning *him* into a woman."

Sigmund Freud, From the History of an Infantile Neurosis, SE XVII, Hogarth, p. 27

"It would naturally not have been so easy to achieve an active attitude in the sadistic phase towards his all-powerful father."

p. 32

"His fear of his father was the strongest motive for his falling ill, and his ambivalent attitude towards every father-surrogate was the dominating feature of his life".

p. 34

"A real occurrence - dating from a very early period - looking immobility - sexual problems - castration - his father - something terrible."

LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse,
The Seminar of Jacques Lacan,
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.
A. Price, Cambridge, Polity 2018,
p. 181

"... this *There does not exist any x that is determined as a subject in the statement of naysaying the phallic function*, concerns the virgin, properly speaking. (...) What is important is what we may say in connection with this function of the *vir*, (...) people only ever say of a woman that she is virile. (...) while the man is anything you please of this sort, a *vir-tuoso*, *vir-ing* to the portside, make ready to *vir*, *vir* whatever you like, the virile is on the side of the woman. She is the only one who believes in it."

p. 184

"In the end, we can say absolutely nothing that resembles anything that might constitute a truth function if we do not admit the necessity of *there being at-least-one who says no*. (...) It's the function of *l'é-pater*."

p. 184

"How people indulge in these stories of paternal shortcoming! It's a fact that there is a crisis. (...) *L'é-pater ne nous épate plus*. His wowing us is a thing of the past. This is the only genuinely decisive function of the father. (...) If the father no longer wows the family, something better will be found."

Jacques Lacan, Television: A Challenge to the Psychoanalytic Establishment, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 19

p. 76

"Now, I hold that it is out of the question to analyze the real Father; far better the cloak of Noah when the Father is imaginary."

"I have already spoken about other people who were not too bad in terms of mysticism, but who were situated instead on the side of the phallic function, Angelus Silesius, for example. Confusing his contemplative eye with the eye with which God looks at him, must, if kept up, partake of perverse jouissance."

p. 77

"As all of that is produced thanks to the being of signifierness, and as that being has no other locus than the locus of the Other (*Autre*) that I designate with capital A, one sees the „cross-sightedness” that results. And as that is also where the father function is inscribed, insofar as castration is related to the father function, we see that that doesn't make two Gods (deux Dieu), but that it doesn't make just one either."

Jacques Lacan, Encore, The Seminar of Jacques Lacan, Book XX, ed. J.-A. Miller, trans. B. Fink, London/NY, Norton 1998, p. 143

"What does 'There's such a thing as One' mean? From the *one-among-others* – and the point is to know whether it is any old which one – arises an S₁, a signifying swarm, a buzzing swarm. If I raise the question, „Is it of them-two that I am speaking?”, I will write this S₁ of each signifier, first on the basis of its relation to S₂. And you can add as many of them as you like. This is the swarm I am talking about.

$$S_1(S_1(S_1(S_1 \rightarrow S_2)))$$

S₁, the swarm or master signifier, is that which assures the unity, the unity of the subject's copulation with knowledge."

Jacques Lacan, On a Question Prior to Any Possible Treatment of Psychosis, in Écrits, trans. B. Fink, London/NY Norton 2006, p. 464

"How [...] could Freud fail to recognize such an affinity, when the necessity of his reflection led him to tie the appearance of the signifier of the Father as author of the Law, to death – indeed, to the killing of the Father – thus showing that, in this murder is the fertile moment of the debt by which the subject binds himself for life to the Law. The symbolic Father, insofar as he signifies this Law, is truly the dead Father."

Jacques Lacan, The Seminar of Jacques Lacan, Book XVII, The Other Side of Psychoanalysis, ed. J.-A. Miller, trans. R. Grigg, London/NY, Norton, 2007, p.113-114

"I said that it [the Oedipus complex] was the paternal metaphor, whereas this is nevertheless not how Freud presents things to us. Above all he clings strongly to what actually happened, this blessed story of the murder of the father of the horde, this Darwinian buffoonery. The father of the horde – as if there has ever been the slightest trace of it, this father of the horde. We have seen orangutans. But not the slightest trace has ever been seen of the father of the human horde."

Jacques Lacan, Spring Awakening (1974), ed. J.-A. Miller, trans. Silvia Rodríguez, in Analysis, Australian Centre for Psychoanalysis, Vol. 6, No. 35, 1995, p. 3

"How to know if, as Robert Graves puts it, the Father himself, the eternal father of us all, is not one Name among others of the White Goddess, the one that according to him gets lost in the night of time, because she is the Different one, the forever Other in her enjoyment – like those forms of the infinite whose enumeration we only start when we know that she is the one who will suspend us."

MILLER

Jacques-Alain Miller, Exiting the Age of the Father, <https://youtube.com/watch?v=0S020Zoy9XQ&feature=shares>, 20 April 2013, Theatre Sorano, Toulouse. Miller Web TV, published 6 November 2022

"For Freud, sublimation, cultural activities can satisfy the drive, as well as the journey of the object. In other words, emptied of sexual jouissance, the drive nevertheless remains, as a cultural form through which the jouissance of the letter comes to flow, this jouissance that art and literature give us. What makes us pay attention--or what we need to pay more attention to--is contemporary forms of literary creation which reflect the cracking of old conformism being reshaped before our eyes."

Jacques-Alain Miller, "From the Logical Modalities of the Real to the Partner Symptom", *Hurly Burly*, No. 7, 2012, p. 114

"Going without means that the Name-of-the-Father, derived from the Oedipus complex, does not pertain to the real but to the semblant. Indeed, the Name-of-the-Father is a relative semblant that passes itself off as real. The Name-of-the-Father doesn't belong to the realm *of that which doesn't stop being written*. This is why, in the stead of the Name-of-the-Father, Lacan promoted the symptom as that which in the specific dimension of psychoanalysis *doesn't stop being written*, i.e. as the equivalent, in psychoanalysis, of a knowledge in the real. Where there is a Name-of-the-Father, it's a kind of symptom, and nothing more."

Jacques-Alain Miller, "The Seminar of Barcelona, Part 1", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 1, 1998, p. 13

"It is only necessary to know that in certain beings, the encounter with one's own erection is not the least auto-erotic, it is the most 'hetero' that exists. However, they ask what is this? and they say so nicely that poor Little Hans only thinks about this, about this something, incarnates it in objects which are frankly external objects, as is known in this case by the horse which paws, kicks, plunges and falls to the ground. This horse that comes and goes, that has a certain way of sliding along, knocking over the cart, is exemplary for him of what he has to confront and of what he does not understand, without doubt, thanks to the fact that he has a certain kind of mother and father. His symptom is the expression, the signification, of this rejection". As you see, Lacan refers to the phobic symptom because it exemplifies the journey as being always 'hetero'"

Jacques-Alain Miller, "Lacan with Joyce", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 12, 2004, p. 18

"Lacan reminded us that Joyce wished to immortalize his name, to make himself a name, immortalizing it by making a place for it in universal memory. He refers to the paternal failure which Joyce suffered from, so that he would have succeeded in making a version of the Name-of-the-Father with his own proper name. It is the idea of occupying the memory of men forever, with an artificial Name-of-the-Father fashioned from his own proper name. It is due to a

failure of a normal, common quilting point. One could thus interpret all of Joyce from the perspective of how to make up for the absence of a quilting point."

Jacques-Alain Miller, "Lacan with Joyce", Psychoanalytical Notebooks, No. 13, 2005, p. 29

"In his seminar Lacan insisted on the default of the father. It must be said: what he called foreclosure is a lucubration on the failure [*carence*] of the father. There are supplements [*suppléances*] for this, and the work is one. The Name-of-the-Father is an apparatus which allows the pleasure principle to be recuperated, for tension to be reduced, allowing one to behave more or less correctly in relation to *jouissance*. In other words, it is what allows the relation to language to be tempered and moderated. The fact of having a relation to language can drive the human animal mad."

p. 29

"Lacan said it, without Jacques Aubert he would not have been able to decipher '*Who ails tongue coddeau aspace of dumbillsilly*', to get '*Où est ton cadeau espèce d'imbécile*' [where is your present you fool]. The imbecilic present which perturbs the human species is the relation to language. This renders the Name-of-the-Father necessary in order to correct the worst [*le pire*] of what the relation to language entails, to temper *jouissance* and to link the signifier to the signified. The Name-of-the-Father is the *pharmakon*, at the same time disease and treatment. The Name-of-the-Father is a mechanism for the reduction of *jouissance* and the adequacy and connection between signifier and signified. All that serves this purpose is good. With Joyce, one sees how this writing allows him to stabilise himself. It is his Name-of-the-Father. As a subject, he is the son of his symptom. We are all the sons of symptoms. If the rights of man exist, if the human community exists it is because we are the sons of symptoms."

Jacques-Alain Miller, "Ironic Clinic", Psychoanalytical Notebooks, No. 7, 2002, p. 18

"The paternal metaphor and its failure in psychosis are often mentioned. To take it up again from another angle, should we not conclude from the failure of the paternal metaphor that the desire of the Other, of the mother, is not symbolised in psychosis, and that this is why this desire is in the real? I say: the desire of the Other in the real, and the Other with it, and the signifying chain, the desire of the Other as will of *jouissance* without limits. This is the way to understand the fundamental connection between psychosis and anxiety, and also the connection between psychosis and the erotomania aroused in the Other".

p. 20

"Lacan's last clinic indicates that the symbolic father is in no case a satisfactory solution to the impossible to bear. The symbolic father

is the father of the madman. In Lacan, there is only the ideal father, the one that would want our good."

Jacques-Alain Miller,
"Psychoanalysis, the City and
Communities", Psychoanalytical
Notebooks, No. 24, 2012, p. 18

"It is here, in the clinic, that Lacan rectifies things: Yes the father is a semblant and "one can do without [him]". And he adds: "on condition that we make use of [him]". This applies to all semblants. It goes for social semblants too. You can do without them. You will not be asked to adhere to them, but on condition that you make use of them."

Jacques-Alain Miller, "Spare
Parts", Psychoanalytical
Notebooks, No. 27, p. 115

"One realises that to name something is to presume that there is some accord, some harmony between the symbolic and the real. And where does this accord come from? To found this accord, one finds oneself turning to the Other. Let's call this Other by its name: one turns to God, to the Name-of-the-Father. As soon as you are first able to speak, you believe in God. Lacan calls "Name-of-the-Father" that which carries the "radical function of giving a name to things", via a certain number of puppets, for instance Adam. This is why, before giving his Seminar *Le sinthome*, Lacan had explained the Name-of-the-Father in the following terms: the father who gives the name, who names things. We receive these *names given to things* from him and we believe in him. As soon as we believe in language, as soon as we believe in a communicative dimension of language, we are saying mass, we are celebrating a mass. This changes the meaning of teaching."

p. 117

"Certainly, one can read the sinthome as a supplementary device. Everything in Lacan's Seminar lends itself to this reading. A supplementation to the Father and a supplementation of the phallus.

Here we find our bearings again: a supplementation to the Father because "his father was radically deficient". This needs to be heard against the backdrop of the definition of the father that is operative here: his father has not ensured the conjunction between the symbolic and the real, and, therefore, the names at his disposal stand in want of referents. Hence the destruction of language to which he proceeds, its dissipation into *lalangue*, which itself loses its identity to the point of melting into different tongues. Lacan states this supplementation of the phallus in the crudest way: Joyce's "dick was a bit lax". Lacan invites us to read the Seminar *Le sinthome* on this basis: his literary art "supplemented his phallic allure".

"What is this *empire*, this urgent influence, that exerts itself upon Joyce? It is not the *empire* of the Father, the deficient Father, *empire* in the sense of the master-signifier, which only calls you to identification. Joyce is the one who felt himself called to do something different from identification, unlike all the rest. This is why he set himself to valorising his proper name, but at the expense of the Father, that is, to valorise it in its singularity. Here the proper name "does everything it can to make itself more than the S₁", more than the signifier of the master, says Lacan. Here, the proper name is something different from the S₁."

"These subjects, says Lacan, 'speak to us irresistibly about their mums or their dads'. This is what Joyce dispensed with."

"Analysis resorts to meaning. In order to absorb the enigma of the relationship between the symbolic and the real it bases itself upon the relationship between the symbolic and the imaginary. This means that it resorts to meaning in order to face up to this enigmatic jouissance. In so doing, it merely echoes the dominance of the Name-of-the-Father, at the same time as affording a sideways glance at the fact that one may 'do without' the Name-of-the-Father, on the condition that one refers to these three names: the symbolic, the imaginary, and the real, which Lacan said were *the true Names-of-the-Father*, the ultimate nominations which we take as our points of reference in the analytic operation."

"[...] two paths were open to Lacan: on the one hand, the path of the paternal metaphor, on the other, the path of the metonymy of desire. Which path did he take? Obviously, he first put forward the paternal metaphor, but the path Lacan followed in his teaching, and there is no doubt about this, is the path of desire and not that of the father."

"People say that Sarkozy didn't know how to exercise his function, that he didn't know how to embody the Presidency, the Nation, or the Protector. They say that the president should be a father and that, try as he might, Nicolas was just a rascal, a preadolescent, that he'd just turned twenty-five. My answer is that you're having me on, Balzac was already telling us about the decline of the father's image years ago, Lacan, who invented the "Name-of-the-Father", also predicted that from now on we'd have to make do without. But that didn't matter, he added, so long as the father [*pater* in Latin] manages to é-pater, to impress the crowd. [...] Why does 'épater = Name-of-the-Father'? Because to impress is to step out of the ordinary, out of line. All the others stand on one side, and One stands apart: the exception holds the place of the father."

Jacques-Alain Miller, "The Real in the 21st Century", *Hurly-Burly*, No. 9, 2013, p. 199-200

"In this way we have seen the tremendous change in the symbolic order, whose corner-stone has been fractured: that is, the corner-stone – the Name of the Father – which is, as Lacan says with extreme precision, the Name of the Father *according to tradition*. The Name of the Father according to tradition has been touched, has been devalued by the combination of the two discourses of science and capitalism".

p. 200

"This key function, the Name-of-the-Father, has been discounted by Lacan himself, depreciated in the course of his teaching, ending up being no more than a *sinthome*, that is, a supplement for a hole. One could say in this ambit, in this assembly, one could say as a shortcut that this hole filled by the symptom name of the father is the non-existence of the sexual proportion in the human species, the species of living beings that speak. And the depreciation of the name of the name of the father in the clinic introduces an unprecedented perspective, which Lacan expresses by saying *everyone is mad, delusional.*"

Jacques-Alain Miller, "Ordinary Psychosis Revisited", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 26, 2013, p. 40-41.

"So, the question is of the Name-of-the-Father as predicate. This means that it's a substituted substitute. The Name-of-the-Father substitutes itself for the desire of the mother, imposes its order on the desire of the mother, and what we call the predicate of the Name-of-the-Father is an element which is a kind of make-believe of the Name-of-the-Father, a Compensatory MakeBelieve of the Name-of-the-Father – the CMB. We are going to makebelieve that we are doing some kind of highly scientific research! And we shall say that we are going to observe and make a complete list of all the possible forms of Compensatory Make-Believe in psychosis! In fact, it's more difficult than that. It's more difficult than this kind of joke."

OTHER FIELDS

Michael Kimmel, *The Politics of Manhood*, Philadelphia, Temple University Press 1995, p. 367

"The responses of the mythopoets vacillate between an abstract and global understanding of the 'bad' part of masculinity, and a reductive, personally concrete 'good' part. Thus Shepherd Bliss, for example, rails against what he calls 'toxic masculinity' – which he believes is responsible for most of the evil in the world, and proclaims the unheralded goodness of the men who fight the fires and till the soil and nurture their families. [...] There is something important in Bliss's notion of toxic masculinity, a claim that masculinity itself is not, by itself, the problem to be fought against, but rather a specific construction of it, a construction shaped by a mold of patriarchy and privilege."

Shepherd Bliss, Mythopoetic Men's Movement, in Michael Kimmel, *The Politics of Manhood*, Philadelphia, Temple University Press 1995, p. 302

p. 303

"There are many masculinities. Masculinity is not singular or monolithic. Masculinity varies from man to man, from family to family, and from culture to culture. ... Toxic Masculinity poisons through means such as neglect, abuse, and violence."

Harry Brod, *The Making of Masculinities*, The New Men's Studies, Winchester, Allen & Irwin 1987

"Rather than trying to imitate women or become 'honorary women,' the path I suggest is to overcome Toxic Masculinity and recover the Deep Masculine, which lies at the base of each man. The Deep Masculine is within him and within the legacy of positive male ancestors who have gone before and taken responsibility for families, tribes, villages, and entire peoples. It interacts with historical reality, and can emerge, or be repressed."

WOKE DISCOURSES

LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, *The Seminar of Jacques Lacan*, Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 9

p. 9

"An organ is an instrument only through the intervention of the fact that it is a signifier, which is what founds any instrument."

"It is qua instrument that the transsexual wants rid of it, and not qua organ. Thus, he suffers because of an error, the common error. The transsexual's passion is the madness of wanting to free himself from this error the common error that doesn't see that the signifier is jouissance, and that the phallus is only its signified. The transsexual wants to be no longer signified phallus by sexual discourse, which is impossible. He is wrong in just one respect, in wanting to force, by means of surgery, sexual discourse which, qua impossible, is the point of passage to the real."

Jacques Lacan, ... or Worse,
The Seminar of Jacques Lacan,
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.
A. Price, Cambridge, Polity 2018,
p. 14

"By constituting a question, sexual relation, *which is no such thing*, in the sense that one cannot write it, determines everything that is developed of a discourse that nature of which is to be a ruptured discourse."

p. 22

"So somewhere there is a site at which it may be said that everything that is articulated by way of signifiers falls under the sway of Φx , under the sway of this function of castration."

p. 23

"People say to the lad, *Be a man*. They don't say, *Be man*. Why is that? What is curious is that you don't hear *Be a woman* very often. On the other hand, people speak of *la femme*, with a definite article, *the woman*."

p. 24

"... (In) Book 1, chapter 46, what Aristotle produced on negation. He writes about whether saying *the man is not white* is indeed the contrary to *the man is white*, or whether, (...) the contrary is to say *the man is non-white*. It's absolutely not the same thing."

p. 30

"From language certain types of discourse arise which I defined as establishing a very definite type of social bond. But language questions itself about what it grounds as a discourse. It is striking that it can only do so by fostering the shadow of a language that would surpass itself, which would be a metalanguage."

p. 30-31

"Far from being a universal sexual symbolism, it is very precisely what I called to mind earlier by way of castration, underscoring, however, the requirement that it should not be reduced to the anecdote of a heard remark. Without this, why would one isolate it and accord it the privilege of goodness knows what trauma, or even the efficacy of a gap? It is only too obvious that it has nothing anecdotic about it. It is rigorously fundamental, not in what establishes, but in what renders impossible the statement of sexual bipolarity as such."

p. 57

"For something to have meaning in the current state of thought, it's sad to say so, but it has to be pitched as normal."

Jacques Lacan, ... or Worse,
The Seminar of Jacques Lacan,
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.
A. Price, Cambridge, Polity 2018,
p. 57

"There is no doxa, however futile, shaky, bumbling, or even daft it may be, that does not feature somewhere in university teaching. There is no example of an opinion, however stupid it may be, that has not been detected and, indeed, on the occasion of being detected, taught."

p. 102

"When a discourse emerges, like the analytic discourse, what it proposes is that you may hold the reins tight enough to uphold the conspiracy of truth. Everyone knows that conspiracies come to a sudden end."

p. 131

"Through discourse, which is the pure and simple effect of language, a social bond is precipitated. [...] This is even what is conventionally known as *ideology*."

p. 132

"What is particular to meaning is that it is always confusional, that is, it believes it forms a bridge between one discourse – insofar a social bond is precipitated therein – and what, in another realm, stems from another discourse."

p. 132

"The cause of philosophy's shimmerings lies elsewhere, as has been affirmed sufficiently on the basis of points from which the notion of ideology has emerged, as though the cause at stake did not lie elsewhere. What is difficult, however, is that any process of articulating a discourse, above all if it has not yet been ascertained, offers a pretext for a certain number of *beings* to swell up prematurely."

p. 148

"It's the up-to-date discourse of the master, the latest model of the master, and the young women who are model models (TN: Mouvement de libération des femmes) are its offspring."

p. 160

"It cannot be said that sexual relation presents itself solely in the form of exploitation. It's prior to that. It's because of this that exploitation is organized, because we don't even have this kind of exploitation."

Jacques Lacan, ... or Worse,
The Seminar of Jacques Lacan,
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.
A. Price, Cambridge, Polity 2018,
p. 205

"What is called relationship, *religiō*, social binding, occurs at the level of a certain number of points of capture that are not produced by chance. These points of capture necessitate (...) a certain order in the signifying articulation. And for something to be *said* here takes something other than what you imagine under the name *reality*, because reality stems precisely from the fact of saying."

p. 207

"There is no graspable origin besides the origin of a discourse."

OTHER FIELDS

Valerie Solanas, The S.C.U.M.
Manifesto (1967), London, The
Olympia Press, 1971, p. 14

Paola Tabet, "Natural Fertility,
Forced Reproduction", Sex in
Question: French Materialist
Feminism, London, Taylor &
Francis, 1996, p. 119

Bell hooks, The Will to Change:
Men, Masculinity and Love, New
York, Atria Books, 2004, p. 25

"The effect of fathers, in sum, has been to corrode the world with maleness."

"Precisely because gender does not inhere within bodies, but shifts, subjectivating bodies in endless configurations, patriarchy's often violent eroticization is facilitated by people of disparate subject positions."

"It is no accident that feminists began to use the word 'patriarchy' to replace the more commonly used 'male chauvinism' and 'sexism.' These courageous voices wanted men and women to become more aware of the way patriarchy affects us all. In popular culture the word itself was hardly used during the heyday of contemporary feminism."

Susan Stryker and Talia
Bettcher, introduction to
"Trans/Feminisms," Transgender
Studies Quarterly 3 (1-2), 2016,
p. 5-14

"In Spanish and Latin American contexts, *transfeminismo* [...] has become closely associated with the 'postporn' performance art scene, squatter subcultures, antiausterity politics, post-*Indignado* and post-Occupy 'leaderless revolt' movements, and support for immigrants, refugees, and the undocumented; in some contexts it is understood as a substitute for, and successor to, an anglophone queer theory and activism deemed too disembodied, and too linguistically foreign, to be culturally relevant."

Clare Hemmings, "Unnatural
feelings: The affective life of
'anti-gender' mobilisations",

"In both its religious and political versions, anti-'gender ideology' activists cast themselves as on the side of women's equality, and only antagonistic to a feminism that takes things too far, is too aggressively anti-family or imposes itself on specific (often

global south) contexts. In making 'gender ideology' into the enemy of ordinary men and women, who want reasonable access to opportunity, relationships free from violence, or other improved conditions within conventional family frameworks, anti- 'gender ideology' proponents claim the very ground feminism has called its own."

Stella Sandford, "Sex: a transdisciplinary concept: From structure to rhizome: transdisciplinarity in French thought (1)", Radical Philosophy 165, Jan/Feb 2011, p. 24

"The word 'sex' in the English language essentially refers to the biological and the physical; in French, however, this word signifies 'the sexual life' quite as much as 'the sexed character of humanity'. [...] The English 'sex' and 'sexual difference' refer to the material reality of the human'; *la différence sexuelle* is the presupposition of a difference between the sexes defined in a certain way, whether biologically, as in the natural sciences, or philosophically, as in '*la pensée du féminin*', the thinking of 'the feminine'"

Andrea Long Chu, Females: A Concern, London, Verso, 2019,
p. 12

"I'll define as female any psychic operation in which the self is sacrificed to make room for the desires of another [...] When I talk about females, I am not referring to biological sex, though I'm not referring to gender, either. I'm referring to something that might as well be sex, the way that reactionaries describe it (permanent, unchanging, etc.), but whose nature is ontological, not biological. Femaleness is not an anatomical or genetic characteristic of an organism, but rather a universal existential condition, the one and only structure of human consciousness."

Françoise Vergès, A Decolonial Feminism, London, Pluto Press, 2021, p. 11

"This is not a 'new wave' or a 'new generation,' according to the favored formulas that mask the multiple lives of women's movements. It is rather a new stage in the process of decolonization, which we all know is a long historical process. These two formulas -wave and generation - contribute to erasing the long underground work that allows forgotten traditions to be reborn and obscures the fact that these currents have been buried; this metaphor also confers historical responsibility on a 'mechanism' ('wave') or a demographic phenomenon ('generation')."

The Milan Women's Bookstore (1987), Sexual Difference, Bloomington, University of Indiana Press, 1990, p. 125

"Sexual difference is an originary human difference. We must not enclose it in this or that meaning, but must accept it along with our being-body and render it significant: an inexhaustible source of ever-new meanings."

Eve Kosofsky Sedgwick,
Epistemology of the Closet
(1990), Preface to the 2008
Edition, University of California
Press, xiii

"Some bite-sized units of time and place can certainly make a difference in the politics of sexuality. New laws, lawmakers, and legal judgements; new scandals; new fashions; new visibilities and alliances; new media; even new diseases or treatments can sweep into view so suddenly that it's hard to believe the depth of their influence on our sexual understandings."

Hortense Spillers, "Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book" in Diacritics, Vol. 17, No. 2, Culture and Countermemory: The "American" Connection, Summer 1987, The Johns Hopkins University Press, p. 64-81

"The African-American woman, the mother, the daughter, becomes historically the powerful and shadowy evocation of a cultural synthesis long evaporated - the law of the Mother - only and precisely because legal enslavement removed the African-American male not so much from sight as from *mimetic* view as a partner in the prevailing social fiction of the Father's name, the Father's law."

Clare Hemmings, "Unnatural feelings: The affective life of 'anti-gender' mobilisations", Radical Philosophy 209, Winter 2020, p. 27-39

"Anti-'gender ideology' proponents frame their own project as a moderate, commonsense one that protects natural sex roles and the relationship between family and nation. It is always others who are the aggressors: feminists who want to pervert the course of natural childhood and adult roles; queers who relish the destruction of the family and have no allegiances or ties; and 'outsiders' who cannot be trusted and are the agents rather than objects of inequality. It is the 'gender ideologues' and the perverse foreigners who are the hysterics, the ones who always go too far, the ones who have no core values."

Helen Joyce, Trans, When Ideology Meets Reality, London, Oneworld, 2021, p. 1

"The idea is that people should count as men or women according to how they feel and what they declare, instead of their biology. It's called gender self-identification, and it is a central tenet of a fast developing belief system which sees everyone as possessing a gender identity that may or may not match the body in which it is housed. When there is a mismatch, the person is 'transgender' - trans for short - and it is the identity, not the body, that should determine how everyone else sees and treats them."

p. 2

"But since the turn of the century, the exception has become the rule. National laws, company policies, school curricula, medical protocols, academic research and media style guides are being rewritten to privilege self-declared gender identity over biological sex."

Helen Joyce, Trans, When Ideology Meets Reality, London, Oneworld, 2021, p. 2

"In the simplistic version of the new creed that has hardened into social-justice orthodoxy, gender is no longer even something that is performed. It is innate and ineffable: something like a sexed soul."

p. 61

"Logic and reason are not ideals to be striven for, but attempts to shore up privilege. Language is taken to shape reality, not describe it. Oppression is brought into existence by discourse. Equality is no longer achieved by replacing unjust laws and practices with new ones that give everyone the chance to thrive, but by individuals defining their own identities, and 'troubling' or 'queering' the definitions of oppressed groups."

p. 70

"Instead, because of gender-identity ideology, the quest for the liberation of people with female bodies has arrived at an extraordinary position: that they do not even constitute a group that merits a name."

p. 134

(Intersectionality:) "But these developments also paved the way for feminism to lose its focus on females. (...) Now, with every mention of a woman preceded by a list of adjectives establishing her intersectional position, 'trans' could be added without sticking out like a sore thumb."

p. 135

"These redefinitions are the antithesis of the 'radical notion that women are people'. They define womanhood as stereotypes enacted by people of different body types; rather than a body type that need not in any way limit the behaviours of the people who possess it. Moreover, they are vacuous...."

p. 136

"...how could you possibly target a policy on 'multifaceted, intergenerational, international' beings? (...) When women are limitless and formless, they can have no political demands."

p. 138

"How much harder it would have been to argue for the vote for women, or for paid maternity leave, or to end the exemption that allowed men to rape their wives at will. If the only way to refer to the beneficiary of such policies had been a list of secretions and sexual organs."

Helen Joyce, Trans, When Ideology Meets Reality, London, Oneworld, 2021, p. 143

"In its erasure of sex categories, gender-identity ideology seeks to change not just the present, but the past, too. Any woman who, by force, luck or guile, succeeded in transcending societal strictures on her sex is now at risk of being retroactively transitioned. Boudicca and Joan of Arc are both described as transmen."

p. 154

('Transwomen are women':) "In totalitarian regimes, (Robert Jay Lifton) wrote, these 'brief, highly reductive, definitive sounding phrases ... become the start and finish of any ideological analysis.' "

p. 156

"Nor is it paternalistic to acknowledge that women are more vulnerable to sexual and violent assault, and that men are overwhelmingly likely to be the perpetrators. Crime statistics tell the story clearly."

p. 158

"The prefix 'cis' is used to obscure this. By positioning everyone else as privileged in comparison with trans people, it enables a linguistic inversion of the power differential between males and females: cis women supposedly oppress transwomen."

p. 205

"The claim is that people born male who identify as girls or women thereby change *sex itself*. (...) The departmental circular is worth reading as an example of gender-identity ideology's self referential nature and incoherence. The words 'male' and 'female' cannot mean both biology and identity. And setting aside the thorny question of what it might mean to *feel* male or female, why would such a feeling matter, if *being* male or female does not? It is impossible to frame arguments against gender self-identification using such language, since necessary words are lacking – which is presumably part of the point."

p. 214

"It has become close to impossible for left-leaning Americans to articulate arguments based on material differences between the sexes. For them, all 'discrimination' is patterned on white privilege and black oppression. The word's original meaning of acknowledging difference is almost completely inaccessible."

Helen Joyce, Trans, When Ideology Meets Reality, London, Oneworld, 2021, p. 248

"Free speech is incompatible with privileging discourse over material reality."

p. 255

"Opposing gender self-identification, then, is by definition bigotry. (...) Control the discourse, and you control reality"

p. 299-300

"Think what would have to happen if gender identity were truly to supplant sex, right across society. Everyone would have to stop caring whether other people were male or female, and instead concern themselves only with identities. (...) Everyone would be open to sexual partners with any combination of primary and secondary sexual characteristics, provided they had the 'right' identity. Anyone who said they could desire only certain combinations would be regarded as a bigot, or perhaps a pervert."

Psychological Association Guidelines for Psychological Practice with Boys and Men, 2018, p. 3

"Boys and men have historically been the focus of psychological research and practice as a normative referent for behavior rather than as gendered human beings (O'Neil & Renzulli, 2013; Smiler, 2004). In the past 30 years, researchers and theorists have placed greater emphasis on ecological and sociological factors influencing the psychology of boys and men, culminating in what has been termed the *New Psychology of Men* (Levant & Pollack, 1995). For instance, socialization for conforming to traditional masculinity ideology has been shown to limit males' psychological development, constrain their behavior, result in gender role strain and gender role conflict (Pleck, 1981, 1995; O'Neil, 2008; O'Neil & Renzulli, 2013), and negatively influence mental health (e.g., O'Neil, 2008, 2013, 2015) and physical health (Courtenay, 2011; Gough & Robertson, 2017). Indeed, boys and men are overrepresented in a variety of psychological and social problems."

American Psychological Association Guidelines for Psychological Practice with Boys and Men, 2018, p. 9

"Although privilege has not applied to all boys and men in equal measure, in the aggregate, males experience a greater degree of social and economic power than girls and women in a patriarchal society (Flood & Pease, 2005). However, men who benefit from their social power are also confined by system-level policies and practices as well as individual-level psychological resources necessary to maintain male privilege (Mankowski & Maton, 2010). Thus, male privilege often comes with a cost in the form of adherence to sexist ideologies designed to maintain male power that also restrict men's ability to function adaptively (Liu, 2005)."

"...psychologists are encouraged to explore their perceptions of boys and men and to understand that, although not all boys and men hold sexist ideologies, these beliefs are ingrained in the culture at large."

AUTHORITARIANISM

FREUD

Sigmund Freud, "The Origin of Exogamy and its relation to Totemism", *Totem and Taboo*, SE XIII, Hogarth, FN 1. p. 142

"The patriarch had only one enemy whom he should dread . . . a youthful band of brothers living together in forced celibacy [...]"

Sigmund Freud, Notes Upon a Case of Obsessional Neurosis, SE X, FN 1, Hogarth, p. 233

"A great advance was made in civilization when men decided to put their inferences upon a level with the testimony of their senses and to make the step from matriarchy to patriarchy."

Sigmund Freud, "The Origin of Exogamy and its Relation to Totemism", *Totem and Taboo*, SE XIII, Hogarth, p. 149

"With the introduction of father-deities a fatherless society gradually changed into one organized on a patriarchal basis."

Sigmund Freud, "Renunciation of Instinct", Part II, *Moses and Monotheism, Three Essays*, Sigmund Freud, SE XXIII, Hogarth, p. 118

"[...]in the case of the victory of patriarchy - we cannot point to the authority which lays down the standard which is to be regarded as higher. It cannot in this case be the father, since he is only elevated into being an authority by the advance itself."

Sigmund Freud, "The Origin of Exogamy and its relation to Totemism", *Totem and Taboo*, SE XIII, Hogarth, p. 141

"One day the brothers who had been driven out came together, killed and devoured their father and so made an end of the patriarchal horde."

Sigmund Freud, *Group Psychology and the Analysis of the Ego*, SE XVIII, Hogarth, p. 127

"The primal father is the group ideal, which governs the ego in the place of the ego ideal."

Sigmund Freud, The Ego and the Id, SE XIX, Hogarth, p. 37

"[...] the ego ideal answers to everything that is expected of the higher nature of man. As a substitute for a longing for the father, it contains the germ from which all religions have evolved."

p. 37

"Religion, morality, and a social sense [...] were originally one and the same thing. According to the hypothesis which I put forward in *Totem and Taboo* they were acquired phylogenetically out of the father-complex."

p. 58

"The super-ego fulfills the same function of protecting and saving that was fulfilled in earlier days by the father and later by Providence or Destiny."

Sigmund Freud, A Seventeenth-Century Demonological Neurosis, SE XIX, Hogarth, p. 86

"Thus the father, it seems, is the individual prototype of both God and the Devil."

Sigmund Freud, An Autobiographical Study, SE XX, Hogarth, p. 67

"Not much was lacking to enable me to recognize the killing of the father as the nucleus of totemism and the starting-point in the formation of religion."

Sigmund Freud, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, SE XX, Hogarth, p. 128

"Just as the father has become depersonalized in the shape of the super-ego, so has the fear of castration at his hands become transformed into an undefined social or moral anxiety."

Sigmund Freud, The Future of an Illusion, SE XXI, Hogarth, p. 30

"[...] and the recognition that this helplessness lasts throughout life made it necessary to cling to the existence of a father [...]."

Sigmund Freud, From the History of an Infantile Neurosis, SE XVII, Hogarth, p. 86

"[...] in man's prehistory it was unquestionably the father who practised castration as a punishment and who later softened it down into circumcision."

p. 65

"The boy had some kind of inkling of the ambivalent feelings towards the father which are an underlying factor in all religions."

LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse,
The Seminar of Jacques Lacan,
Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans.
A. Price, Cambridge, Polity 2018,
p. 25

p. 114

"This is precisely why the *at least one* was invented. This is what is called the Father, and this is why the Father exists at least as much as God does, that is to say, not much."

p. 211

"It has to be said that this *parasexual* discourse can produce this kind of backlash. (...) When it comes back at the level of a discourse, the notion of brother, however solidly it has been rubber-stamped by virtue of all sorts of jurisprudence through the ages, will produce its backlash at the level of the support. (...) When we come back to the root of the body, if we reassert the value of the word brother, it will return full sail at the level of fine sentiments."

p. 211

"... what is on the rise, the ultimate consequence of which we have still not seen, and which is rooted in the body, in the fraternity of bodies, is racism. You have not heard the last of this."

Jacques Lacan, Television:
A Challenge to the
Psychoanalytic Establishment,
ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R.
Krauss, A. Michelson, London/
NY, Norton 1990, p. 14

Jacques Lacan, Note on the
Father and Universalism, The
Lacanian Review, No. 3, 2017,
p. 11

Jacques Lacan, Columbia
University Lecture on the
Symptom (1975), trans. R. Grigg.,
The Lacanian Review, 12, 2022,
p. 78

"Let's say that it is the ideal worker, the one Marx made the flower of capitalist economy in the hope of seeing him take over the discourse of the master; which, in effect, is what happened, although in an unexpected form."

"I believe that in our day and age, we could classify the mark, the scar, left by the father's disappearance under the heading and general notion of *segregation*."

"The father is a function that refers to the real, and this is not necessarily the truth of the real. This doesn't prevent the real of the father being absolutely fundamental in analysis. The father's mode of existence stems from this real. It's the only case where the real is stronger than the true. Let's say that the real, too, can be mythical. This doesn't change the fact that for the structure, it is just as important as any true statement in this direction."

Jacques Lacan, *Introduction to the Names of the Father*, in *Television*, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 88

p. 88

"Freud is the living demonstration of the extent to which whoever is functioning at the level of the pursuit of truth can completely make do without the advice of the specialist. For what would be left of it, should nothing else be left than *petit a*, since what is to be at stake is the subject prior to the question? Mythically, the father - and that is what *mythically* means - can only be an animal."

Jacques Lacan, *Television: A Challenge to the Psychoanalytic Establishment*, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 32-33 (translation changed)

"Given, too, the precariousness of our own mode, which from now on takes its bearings from the ideal of a surplus enjoyment [*plus-de-jouir*], which is, in fact, no longer expressed in any other way, how can one hope that the empty forms of humanising [*humanitarerie*] disinguing our extortions can continue to last?"

Jacques Lacan, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XVII, The Other Side of Psychoanalysis*, ed. J.-A. Miller, trans. R. Grigg, London/NY, Norton, 2007, p. 101

"In all its enormous contradictions, in its baroqueness and its superfluousness, doesn't this seem to be nothing but a defence against these truths that the abundance of all these myths clearly spells out, well before Freud diminishes these truths in opting for the myth of Oedipus? What is there to conceal? That, as soon as the father enters the field of the master's discourse where we are in the process of orientating ourselves, he is, from the origins, castrated."

Jacques Lacan, ... or Worse, *The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX*, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 34

"Already, it is in itself extraordinary that it doesn't seem farcical to state the myth in terms of an originary man who is purported to enjoy precisely what does not exist, namely all the women. This is not possible, not simply because clearly one has one's limits, but because there is no such thing as *all the women*."

"...man twiddles his thumbs while woman does the milling, the grinding, the sewing, the errands, and, in those solid civilizations that have not been lost, she still finds the wherewithal to twirl her rump for the exhilarating satisfaction of the chap beside her. I'm speaking about the dance, of course. So, as far as active and passive are concerned ... It's true that he does go hunting!"

"When hunting, there is the virtuous display of what is finest about (the man), namely to be passive."

MILLER

Jacques-Alain Miller,
"Psychoanalysis, the City and
Communities", Psychoanalytical
Notebooks, No. 24, 2012, p. 17

"On the conservative side, Lacan all the same had the idea that ideals were semblants, but that these semblants were necessary. Not necessarily these semblants. Others would do. Semblants are, in a certain way, arbitrary – to use the word that Saussure used for signifiers. Master-signifier semblants are always contingent as far as scientific rationality is concerned. If you judge ideology from the perspective of science, you can always show that they are an aberration – that they don't stand up. But semblants are necessary. There is a moment when oh!, and all the old ideals come tumbling down with a single blow and this makes a hole that everyone can see and that everyone tries to fill as quickly as possible."

Jacques-Alain Miller, Exiting
the Age of the Father, <https://youtube.com/watch?v=0S020Zoy9XQ&feature=shares>, 20 April
2013, Theatre Sorano, Toulouse.
Miller Web TV, published 6
November 2022

"Rather than a hierarchy, what's at stake is a network – we already realised this about ten years ago [i.e. around 2000]. It's also the feminine taking precedence over the masculine. We no longer maintain an order within its immutable limits, we are part of a transformational flow that push their limits. For psychoanalysis this is an issue, because Freud is the age of the father. Freud himself did a lot to save the father."

AUTHORS WAP

Laura Sokolowski,
Totalitarianism and
Psychoanalysis, The Lacanian
Review, No. 3, 2017, p. 47

"[...] totalitarianism rejects psychoanalysis and the gulf between knowledge and truth that psychoanalysis opens in the world. The political system seeks to manufacture the One to answer the call of the 'dark powers of the superego'."

OTHER FIELDS

Pussy Riot, 2012

"Hail Mary, Expel Putin."

Gayle Rubin, "The Traffic in Women: Notes on a 'Political Economy' of Sex", in Toward an Anthropology of Women, New York, Monthly Review Press, 1975, p. 168

"Patriarchy is a specific form of male dominance, and the use of the term ought to be confined to the Old-Testament type nomads from whom the term comes, or groups like them. Abraham was a Patriarch – one old man whose absolute power over wives, children, herds, and dependents was an aspect of the institution of fatherhood, as defined in the social group in which he lived."

Maria Mies, Patriarchy & Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labor, London, Zed Books, 1986

"The survival of the fittest' – the strong MEN – means that the conquerors, the victors, are always right. This is precisely the ideology behind the rape laws and rape myths. Are we unable to see that those who subscribe to this kind of science also subscribe to fascism and imperialism?"

Clare Hemmings, "Unnatural feelings: The affective life of 'anti-gender' mobilisations", Radical Philosophy 209, Winter 2020, p. 27-39

"Importantly, then, what we see consistently in right-wing anti-'gender ideology' arguments is an interweaving of naturalized gender with naturalized racial and religious difference. That right wing populist appeal to a newly 'modern woman' is not confined to the West [...]"

Geneviève Fraisse, "From *habeas corpus* to the temporality of procreation," unedited translation, available at https://www.academia.edu/12346589/_From_habeas_corpus_to_the_temporality_of_procreation.

"But what's of interest, in this feminist moment of the right to contraception and abortion, is to highlight that the reference to the history of rights, in this case the *habeas corpus*, doesn't come from the political or cultural history of society, as an obvious heritage. It's the women themselves, the militants, the activists who appropriate the reference to *habeas corpus*."

Hortense Spillers "Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book", in Diacritics, Vol. 17, No. 2, Culture and Countermemory: The "American" Connection, Summer, 1987, The Johns Hopkins University Press, p. 64-81

"The notorious bastard, from Vico's banished Roman mothers of such sons, to Caliban, to Heathcliff, and Joe Christmas, has no official female equivalent. Because the traditional rites and laws of inheritance rarely pertain to the female child, bastard status signals to those who need to know which son of the Father's is the legitimate heir and which is the imposter."

Carol Vance, "Pleasure and Danger: Towards a Politics of Sexuality," in Pleasure and Danger: Exploring Female Sexuality, Boston, Routledge, 1985

Radical Philosophy, "'What should feminist theory be?' - An interview with Amia Srinivasan," Women's Knowledge Digital Library, accessed January 29, 2023, <https://womensdigitaLLibrary.org/items/show/1279>

"To focus only on pleasure and gratification ignores the patriarchal structure in which women act, yet to speak only of sexual violence and oppression ignores women's experience with sexual agency and choice and unwittingly increases the sexual terror and despair in which women live."

"On one hand, there is the pathology of what is sometimes called neoliberalism: an assimilation of an ever-increasing number of domains of life to the logic of the market. On the other, there is the pathology of patriarchy, which has, in capitalist societies, tended to see women and the home as refuges from the market, as sources of freely given care and love ... That these two tendencies are in tension does not mean they do not serve each other, or that they do not form an organic unity."

REINVENTED FAMILIES

FREUD

Sigmund Freud, Lecture XXII, Some Thoughts on Development and Regression - Aetiology, SE XV, Hogarth, p. 347

"[...] does a baby come about through being begotten by its father or conceived by its mother?"

LACAN

Jacques Lacan, ... or Worse, The Seminar of Jacques Lacan, Book XIX, ed. J.-A. Miller, trans. A. Price, Cambridge, Polity 2018, p. 19

Jacques Lacan, The Neurotic's Individual Myth, in Psychoanalytic Quarterly, No. 48, 1979, p. 421

"Of course, since the moment we first caught view of gametes we have been able to write on the blackboard *man = bearer of spermatozoa*."

"We submit that the most normalizing situation in the early experience of the modern subject, in the condensed form represented by the conjugal family, is linked to the fact that the father is the representative, the incarnation, of a symbolic function which concentrates in itself those things most essential in other cultural structures: namely, the tranquil, or rather, symbolic, enjoyment, culturally determined and established, of the mother's love, that is to say, of the pole to which the subject is linked by a bond that is irrefutably natural."

Jacques Lacan, *Television: A Challenge to the Psychoanalytic Establishment*, ed. J. Copjec, trans. D. Hollier, R. Krauss, A. Michelson, London/NY, Norton 1990, p. 30

Jacques Lacan, *A Theoretical Introduction to the Functions of Psychoanalysis in Criminology*, in *Écrits*, trans. B. Fink, London/NY Norton 2006, p. 109

"The familial order is nothing but the translation of the fact that the Father is not the progenitor [...]."

Jacques Lacan, *Columbia University Lecture on the Symptom* (1975), trans. R. Grigg., *The Lacanian Review*, No. 12, 2022, p. 78

"A dad is not at all what he is reckoned to be. He's really not necessarily the one who had this child with that woman. In many cases there is no guarantee whatsoever, given that, after all, a good many things can happen to a woman, especially if she gets around a bit. That's why Dad is really not necessarily the one who, as it were, is the father in the real sense, in the sense of animal life."

MILLER

Jacques-Alain Miller,
"Psychoanalysis, the City and Communities", *Psychoanalytical Notebooks*, No. 24, 2012, p. 17

"Several years ago, when I went to the Tavistock Clinic, someone said to me: 'You are Lacanian. Good! You're going to give us an exposé on the father.' In England, they had the idea that Lacan was the psychoanalyst who extolled the place of the father. Of course not! Lacan was not at all blind to the social and historic decadence of the father and to the contemporary collapse of the father – we are now in the age of cloning. There has been a collapse of the father and of all ideals except, of course, the ideal that one must speak about ideals. Let's discuss it! It is referred to as the so-called end of ideology."

Jacques-Alain Miller, "The child and the object", *Psychoanalytical Notebooks*, No 28, 2014, p. 15

"A man only becomes the father if he consents to the not-All that constitutes the structure of feminine desire. In other words, in paternity, the virile function is only achieved if it consents to the fact that this other is Other, in other words, if it desires outside itself. False paternity, pathogenic paternity – let's base it on the father of President Schreber – is the one that sees the subject

identifying with the Name-of-the Father as the universal of the father in order to try to make himself the vector of an anonymous desire, in order to incarnate an absolute and abstract order."

Jacques-Alain Miller, "Ironic Clinic", Psychoanalytical Notebooks, No. 12, 2004, p. 13

"The proper name is a selection, but it is never sufficient. The Americans can give their sons the same first name as the father, but they must add Junior and a number. The name must always have a complement. Lacan proposed complementing Joyce with the symptom, in the same way that one speaks of the Wolf Man, etc. There is something in the proper name which always calls for a complement."

Jacques-Alain Miller, "The child and the object", Psychoanalytical Notebooks, No. 28, p. 11

"In the Seminar, Lacan's demonstration that the object can only find its right place when set in relation to the function of castration is deployed [...] First, feminine homosexuality, where, for want of the paternal gift of the child object as a substitute for the phallic lack, the consequences of the affect of deception will go as far as to make the woman into an object, chosen by the subject, to show the father a thing or two about love."

Jacques-Alain Miller, "The Real in the 21st Century", Hurly-Burly, No. 9, 2013, p. 201

"Nature – this is its very definition – is defined by being ordered, that is, by the conduct of the symbolic and the real, to such an extent that according to the most ancient traditions all human order should imitate natural order. And it is well known, for example, that the family as natural formation served as the model for putting human groupings in order and the Name of the Father was the key to the symbolised real".

LAURENT

Eric Laurent, "Protecting the child from the family delusion", Psychoanalytical Notebooks, No. 28, 2014, p. 27-32

"The felicitous function of paternity is, on the contrary, to bring about a mediation between, on the one hand, the abstract requirements of order, the anonymous desire of universal discourse, and on the other, what, for the child follows from the particular of the mother's desire."

OTHER FIELDS

Nicole Loraux, "War in the Family," Parrhesia Journal 27, 2017, p. 13-47

"It is necessary, with the Greeks, to try to think war in the family."

Donna J. Haraway, *Modest_Witness@Second_Millennium. FemaleMan_Meets_OncoMouse: Feminism and Technoscience*, New York, Routledge, 1997, p. 265

Judith Butler, "Kinship Beyond the Bloodline" in *Queer Kinship: Race, Sex, Belonging, Form*, Durham, Duke University Press, 2022, p. 47

"I am sick to death of bonding through kinship and 'the family,' and I long for models of solidarity and human unity and difference rooted in friendship, work, partially shared purposes, intractable collective pain, inescapable mortality, and persistent hope ... Ties through blood ... have been bloody enough already."

"Law is part of the history and present of kinship, but it can no more secure its definition than biogenetics or patriarchal structures. Even as there is probably no way to think kinship without the law, it does not follow that the law has the last say in defining kinship."

SUGGESTED READING IN LITERATURE

- Brian Friel, Philadelphia, *Here I Come!*, New York, Farrar, Straus & Giroux, 1965
- Carlo Gebler, *Father & I*, London, Marion Boyars, 2000.
- Hugo Hamilton, *The Speckled People: A Memoir of a Half-Irish Childhood*, New York, Harper , Perennial, 2003
- James Joyce, *A Portrait of the Artist as a Young Man*, New York, B.W. Huebsch, 1916.
- John McGahern, *Amongst Women*, London, Faber and Faber, 1990
- John McGahern, *The Dark*, London, Faber and Faber, 1965
- Frank O'Connor, *My Oedipus Complex and Other Stories*, New York, Penguin Books, 1963.

BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL

Psicoanálisis	91
<i>Freud</i>	91
<i>Lacan</i>	97
<i>Miller</i>	105
<i>Laurent</i>	107
<i>Otros autores</i>	109
Filosofía	111
Arte y Literatura	113
Feminismos	115
Antropología	118

PSICOANÁLISIS

SIGMUND FREUD

Freud, S., "Manuscrito L", Obras Completas, vol. I, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 289-290.

"Papel de las sirvientas"

A las muchachas de servicio apunta también la angustia de prostitución (andar sola por la calle), el miedo al hombre escondido bajo la cama, etc. Hay una justicia trágica en que el descenso del amo de la casa hasta la muchacha de servicio tenga que ser expiado por la autodenigración de la hija."

Freud, S., Carta nº 52, "Fragmentos de la correspondencia con Fliess" (1892-1999), Buenos Aires, Amorrortu, 1986, p. 279.

"La histeria se me insinúa cada vez más como consecuencia de la perversión del seductor; la herencia, cada vez más, como seducción por el padre."

Freud, S., Carta nº 60, "Fragmentos de la correspondencia con Fliess" (1892-1999), Buenos Aires, Amorrortu, 1986, p. 288.

"Y luego se averigua que el padre, presuntamente noble y digno de respeto en lo demás, de manera regular la tomaba en la cama cuando ella tenía entre ocho y doce años. Ya entonces tuvo angustia."

Freud, S., Carta nº 113, Cartas a Wilhelm Fliess (1887-1904), Buenos Aires Amorrortu, 1986, p. 230.

"Tengo al mismo tiempo toda clase de bellos esclarecimientos en mi campo. Así, he confirmado una conjetura que alimentaba desde hacía tiempo sobre el mecanismo de la agorafobia en mujeres. Adivinas bien si piensas en mujeres «públicas». Es la represión del deseo de levantar por la calle al primero que pase: envidia de prostitución e identificación."

Freud, S., "Fragmento de análisis de un caso de histeria (Dora)", Obras Completas, vol. VII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 78.

"El amor hacia el padre, llamado para protegerla de la tentación, proviene de esa historia infantil."

Freud, S., "Análisis de la fobia de un niño de cinco años (el pequeño Hans)", Obras Completas, vol. X, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 36-37.

"Que hacía mucho tiempo, antes que él viniera al mundo, yo sabía ya que llegaría un pequeño Hans que quería mucho a su madre, y por eso se vería obligado a tener miedo del padre; y yo le había contado esto a su padre".

Freud, S., "A propósito de un caso de neurosis obsesiva (el Hombre de las Ratas) Obras Completas, vol. X, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 131.

"El temor obsesivo rezaba, pues, restaurado su sentido: «Si yo tengo el deseo de ver desnuda a una mujer, mi padre tiene que morir». El afecto penoso cobra nítidamente la coloración de lo ominoso, lo supersticioso, y ya origina impulsos a hacer algo para extrañarse de la desgracia, semejantes a los que se impondrán luego en las medidas protectoras."

Freud, S., "Puntualizaciones psicoanalíticas sobre un caso de paranoia (Dementia paranoides) descrito autobiográficamente", Obras Completas, vol. XII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 47.

"La raíz de aquella fantasía femenina que desató tanta resistencia en el enfermo habría sido, entonces, la añoranza por padre y hermano, que alcanzó un refuerzo erótico; de ellos, el segundo pasó por trasferencia al médico Flechsig, mientras que con su reconducción al primero se alcanzó una nivelación de la lucha."

Freud, S., "Tótem y tabú", Obras Completas, vol. XIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 15 (nota al pie no. 4).

"Estas consecuencias de la prohibición totémica constituyen un indicio de que la herencia materna es más antigua que la paterna, pues hay fundamento para suponer que las prohibiciones totémicas están dirigidas sobre todo a las apetencias incestuosas del hijo varón."

Freud, S., "Tótem y tabú", Obras Completas, vol. XIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 56.

"El arquetipo que el paranoico recrea en el delirio de persecución se sitúa en el vínculo del niño con su padre. En la representación del hijo, por regla general se atribuye al padre una plenitud de poder como la indicada, y puede demostrarse que la desconfianza hacia el padre se enlaza de una manera íntima con su alta estimación. Cuando el paranoico señala a una persona de su círculo de relaciones como su «perseguidor», con ello la eleva hasta la serie paterna, la pone en las condiciones que le permiten hacerla responsable, en su sentir, de toda desdicha."

p. 130

"Pero algunos casos de tales fobias dirigidas a animales de mayor tamaño han demostrado ser accesibles al análisis y de ese modo revelaron su secreto al indagador. En todos los casos era lo mismo: la angustia se refería en el fondo al padre cuando los niños indagados eran varones, y sólo había sido desplazada al animal."

p. 131

"Por tanto, se encontraba en aquella típica actitud del niño varón hacia sus progenitores que hemos designado «complejo de Edipo» y en la cual discernimos el complejo nuclear de las neurosis. Lo nuevo que averiguamos en el análisis del pequeño Hans fue el hecho, importante respecto del totemismo, de que en tales condiciones el niño desplaza una parte de sus sentimientos desde

el padre hacia un animal."

p. 143

"Hay ahí un padre violento, celoso, que se reserva todas las hembras para sí y expulsa a los hijos varones cuando crecen; y nada más. Ese estado primordial de la sociedad no ha sido observado en ninguna parte."

p. 156

"Al introducirse las divinidades paternas, la sociedad sin padre {vatcrlose} se trasmudó poco a poco en la sociedad de régimen patriarcal. La familia fue una restauración de la antigua horda primordial y además devolvió a los padres un gran fragmento de sus anteriores derechos."

p. 249

"El padre es discernido también como el hiperpotente perturbador de la propia vida pulsional, deviene el arquetipo al cual uno no sólo quiere imitar, sino eliminar para ocupar su lugar."

Freud, S., "De la historia de una neurosis infantil (El Hombre de los Lobos)", Obras Completas, vol. XVII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 27.

"Cuando el padre regresó a fines del verano o en el otoño, sus ataques de furia y escenas de rabia hallaron un nuevo empleo. Frente a la nana habían servido a fines activo-sádicos; frente al padre perseguían propósitos masoquistas. Mediante la exhibición de su conducta díscola quería obligar al padre a aplicarle correctivos y pegarle, recibiendo así de él la anhelada satisfacción sexual masoquista."

p. 44

"Su expresión, 'ser comido por el lobo', no era más que una trasposición —regresiva, como luego veremos— del deseo de ser poseído sexualmente por el padre, vale decir, de ser satisfecho del mismo modo que la madre. Su última meta sexual, la actitud pasiva hacia el padre, había sucumbido a una represión (esfuerzo de desalojo), remplazándola la angustia ante el padre en la forma de la fobia al lobo."

p. 92-93

"Haber nacido del padre, como al comienzo había creído; ser satisfecho sexualmente por él, parirle un hijo, y hacerlo renunciando a su masculinidad y en el lenguaje del erotismo anal he ahí los deseos que cierran el círculo de la fijación al padre; con ello la sexualidad ha hallado su expresión suprema y más íntima."

Freud, S., "Pegan a un niño. Contribución al conocimiento de la génesis de las perversiones sexuales", Obras Completas, vol. XVII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 186.

p. 192

"'El padre me ama' se entendía en el sentido genital; por medio de la regresión se muda en 'El padre me pega (soy azotado por el padre)'. Este ser-azotado es ahora una conjunción de conciencia de culpa y erotismo".

Freud, S., "Psicología de las masas y análisis del yo", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 117.

p. 100

"La psicología individual tiene que ser por lo menos tan antigua como la psicología de masa, pues desde el comienzo hubo dos psicologías: la de los individuos de la masa y la del padre, jefe, conductor."

"Es fácil expresar en una fórmula el distingo entre una identificación de este tipo con el padre y una elección de objeto que recaiga sobre él. En el primer caso el padre es lo que uno querría ser; en el segundo, lo que uno querría tener. La diferencia depende, entonces, de que la ligazón recaiga en el sujeto o en el objeto del yo."

Freud, S., "Sobre la psicogénesis de un caso de homosexualidad femenina", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 152.

p. 90

"Cristo formula expresamente este amor igual para todos: «De cierto os digo que cuanto hicisteis a uno de estos mis hermanos pequeñitos, a Mí lo hicisteis». Respecto de cada individuo de la masa creyente, Él se sitúa como un bondadoso hermano mayor; es para ellos un sustituto del padre."

"La postura libidinal ganada así no hizo sino consolidarse cuando la muchacha notó cuan desagradable le resultaba al padre. Desde aquella primera reprimenda causada por una aproximación demasiado tierna a una mujer, ella sabía con qué podía ofender al padre y vengarse de él. Ahora seguía siendo homosexual por un desafío contra el padre."

Freud, S., "El Yo y el Ello", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 33.

"Esto nos reconduce a la génesis del ideal del yo, pues tras este se esconde la identificación primera, y de mayor valencia, del individuo: la identificación con el padre de la prehistoria personal."

Freud, S., "Una neurosis demoníaca en el siglo XVII", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 84.

"Alguien que devino melancólico por la muerte de su padre, por fuerza lo habrá amado. Pero entonces es muy extraño que a un hombre así se le ocurra la idea de tomar al Diablo como sustituto del amado padre."

p. 89

"Un duelo por la pérdida del padre se trasmudará en melancolía tanto más fácilmente cuanto más haya estado el vínculo con él bajo el signo de la ambivalencia."

Freud, S., "El sepultamiento del complejo de Edipo", Obras Completas, vol. XVIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 184.

"La autoridad del padre, o de ambos progenitores, introyectada en el yo, forma ahí el núcleo del superyó, que toma prestada del padre su severidad, perpetúa la prohibición del incesto y, así, asegura al yo contra el retorno de la investidura libidinosa de objeto."

Freud, S., "El porvenir de una ilusión", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 18.

"Pero el desvalimiento de los seres humanos permanece, y con él su añoranza del padre, y los dioses."

Freud, S., "El porvenir de una ilusión", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 43.

"La religión sería la neurosis obsesiva humana universal; como la del niño, provendría del complejo de Edipo, del vínculo con el padre."

Freud, S., "El porvenir de una ilusión", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 159.

"Así, el humorista gana su superioridad poniéndose en el papel del adulto, en cierto modo en la identificación- padre, y deprimiendo a los otros a la condición de niños."

Freud, S., "Una vivencia religiosa", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 169.

"En efecto, es típico que el niño juzgue como maltrato lo que el padre hace con la madre en el comercio sexual."

Freud, S., "Dostoievski y el parricidio", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 181.

"Uno comprende que sería preciso admitir la castración si quisiera ser amado por el padre como una mujer. Así caen bajo la represión ambas mociones, odio al padre y enamoramiento de él."

"Si el padre fue duro, violento, cruel, el superyó toma de él esas cualidades y en su relación con el yo vuelve a producirse la pasividad que justamente debía ser reprimida. El superyó ha devenido sádico, el yo deviene masoquista, es decir, en el fondo, femeninamente pasivo."

Freud, S., "Sobre la sexualidad femenina", Obras Completas, vol. XXI, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 232.

"El endoso de ligazones afectivas del objeto-madre al objeto-padre constituye, en efecto, el contenido principal del desarrollo que lleva hasta la feminidad."

Freud, S., "33ª Conferencia. La feminidad", Obras Completas, vol. XXII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 112.

"Sólo más tarde pude discernir en esta fantasía de la seducción por el padre la expresión del complejo de Edipo típico en la mujer."

Freud, S., "Carta a Romain Rolland (Una perturbación del recuerdo en la Acrópolis)", Obras Completas, vol. XXII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 220-221.

"Parece como si lo esencial en el éxito fuera haber llegado más lejos que el padre, y como si continuara prohibido querer sobrepasar al padre."

Freud, S., "Moisés y la religión monoteísta", Obras Completas, vol. XXIII, Buenos Aires Amorrortu, 1992, p. 11.

"Un héroe es quien, osado, se alzó contra su padre y al final, triunfante, lo ha vencido. Nuestro mito persigue esa lucha hasta la época primordial del individuo haciendo que el hijo nazca contra la voluntad del padre y sea rescatado del maligno propósito de este."

"El judaísmo había sido una religión del padre; el cristianismo devino una religión del hijo. El viejo dios-padre se oscureció detrás de Cristo, y Cristo, el hijo, advino a su lugar, en un todo como lo había ansiado cada hijo varón en aquel tiempo primordial."

"Aventuro la tesis de que todavía hoy los otros pueblos no han superado los celos frente a aquel que se presentó como el hijo primogénito y predilecto de Dios Padre, ni más ni menos como si hubieran dado crédito a esa pretensión."

"Ahora bien, esta vuelta de la madre al padre define además un triunfo de la espiritualidad sobre la sensualidad, o sea, un progreso de la cultura, pues la maternidad es demostrada por el testimonio de los sentidos, mientras que la paternidad es un supuesto edificado sobre un razonamiento y sobre una premisa."

JACQUES LACAN

— SEMINARIOS

Lacan, J., *El Seminario, libro 1, Los escritos técnicos de Freud*, Buenos Aires, Paidós, 2001, p. 268.

p. 268

“El padre constituye primero una de las figuras imaginarias más manifiestas del *Ideal-Ich*, como tal cargada con una *Verliebtheit*, perfectamente aislada, nombrada y descrita por Freud.”

Lacan, J., *El Seminario, libro 2, El yo en la teoría de Freud y en la técnica psicoanalítica*, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 141.

Lacan, J., *El Seminario, libro 3, Las Psicosis*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 304.

p. 417

“El inconsciente es el discurso del otro. Este discurso del otro no es el discurso del otro abstracto [...]: es el discurso del circuito en el cual estoy integrado. Soy uno de sus eslabones. Es el discurso de mi padre, por ejemplo, en tanto que mi padre ha cometido faltas que estoy absolutamente condenado a reproducir: lo que llaman *super-ego*.”

Lacan, J., *El Seminario, libro 4, La relación de objeto*, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 207.

p. 212

“Daré, por mi parte, tres respuestas acerca de la función del padre.”

“La función de *ser padre* no es pensable de ningún modo en la experiencia humana sin la categoría del significante, ¿Qué puede querer decir *ser padre*? ”

“Plantear la pregunta ¿qué es un padre? es todavía algo distinto que ser uno mismo un padre, acceder a la posición paterna. Veamos. Si es cierto que para cada hombre el acceso a la posición paterna es toda una búsqueda, no es impensable decirse que en verdad, al fin y al cabo, nadie lo ha sido nunca por entero.”

“El único que podría responder absolutamente de la función del padre como padre simbólico, sería alguien que pudiera decir como el Dios del monoteísmo -*Yo soy el que soy*. ”

"El padre simbólico es impensable, hablando con propiedad. El padre simbólico no está en ninguna parte. No interviene en ninguna parte."

Lacan, J., El Seminario, libro 5, Las formaciones del inconsciente, Buenos Aires, Paidós, 2010, p.173.

"Por supuesto, el padre puede ser muy desnormativizante si el mismo no es normal, pero esto es trasladar la pregunta al nivel de la estructura -neurótica, psicótica- del padre. Así, la normalidad del padre es una cuestión, la de su posición normal en la familia es otra".

Lacan, J., El Seminario, libro 6, El deseo y su interpretación, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 124.

"Para decirlo todo, como objeto de intercambio la mujer es, si cabe decirlo, un pésimo negocio para quienes realizan la operación, ya que todo esto nos introduce en esa movilización real, si cabe decirlo, que se denomina la prestación del falo, el alquiler de sus servicios. Aquí nos situamos naturalmente en la perspectiva del utilitarismo social, lo cual, como ustedes saben, no deja de presentar ciertos inconvenientes."

p. 124-125

"Es en verdad muy divertido ver de qué modo Freud, en la inocencia de su juventud, habla al respecto. Vean las páginas 186-187 del tomo 1 de su biografía hecha por Jones. En una carta a su propia novia, le representa de qué sirve una mujer, una buena mujer [...] una mujer debe quedarse en su sitio, y brindar todos los servicios que se esperan de ella -en la época en que él se volvía a menudo el mentor eventual de su mujer- y que no son para nada diferentes de los famosos *Kinder, Küche, Kirche*."

p.125

"la otra solución, también lo sabemos por Freud, es la identificación. ¿La identificación con qué? La identificación con el padre. ¿Por qué la identificación con el padre? Ya lo indiqué: por cuanto el padre, de alguna manera, es percibido como aquel que logró superar realmente las dificultades del lazo conyugal, pues se supone que ha castrado realmente a la madre. Digo se supone porque, sin duda, sólo se lo supone."

p.126

"Gracias a la identificación del sujeto con el ideal del padre, que niega la realidad de su relación con el padre, podemos tal vez decir que en promedio las noches de boda salen adelante y, a fin de cuentas, terminan bien -aunque tal estadística nunca haya sido efectuada de una manera estrictamente rigurosa."

p.134

"Para decirlo con un lenguaje menos sutil, sabemos que la muerte del padre siempre es sentida por el sujeto como la desaparición de esa suerte de escudo, de esa interposición, sustitución, que el padre es con respecto al amo absoluto, es decir, la muerte."

p.140

"*El padre pega al niño que yo odio.* Hemos aquí, entonces, llevados por Freud desde el punto inicial hasta el corazón mismo del ser, donde se sitúa la más intensa cualidad del amor y del odio."

Lacan, J., El Seminario, libro 7, La ética del psicoanálisis, Buenos Aires, Paidós, 2007, p.124.

"Freud nos dejó ante el problema de una hiancia renovada en lo concerniente a *das Ding*, la de los religiosos y los místicos, en el momento en que ya no podemos colocarla para nada bajo la garantía del Padre."

p.175-176

"Hay, nos dice [Freud en *Moisés y la religión monoteísmo*], un verdadero progreso en la espiritualidad al afirmar la función del padre, a saber, de aquel del que nunca se está seguro. Este reconocimiento implica toda una elaboración mental. Introducir como primordial la función del padre representa una sublimación."

p.176

"Es en función de la muerte de Dios que el asesinato del padre, que la representa del modo más directo, es introducido por Freud como un mito moderno."

p. 213-214

"Para que algo del orden de la ley sea transportado, es necesario que pase por el camino que traza el drama primordial articulado en *Tótem y tabú*, a saber, el asesinato del padre y sus consecuencias [...]. Tras lo cual -articulación a la que no se le presta suficiente atención- se instaura un consentimiento inaugural que es un tiempo esencial en la institución de esa ley."

p. 215

"El padre de familia es una figura todo lo lacrimógena que quieran, que les propone cierto ideal humanitario que vibra en determinada pieza burguesa de Diderot, incluso en las figuras en las que se complace el grabado del siglo XVIII. Supuestamente, esa honestidad patriarcal nos brinda la vía de acceso más mesurada a deseos temperados, normales."

Lacan, J., El Seminario, libro 8, La transferencia, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 320.

"¿A partir de cuándo se convierte el Dios de los judíos en un padre? (...) Es preciso que en algún momento la temática del padre, el ¿qué es un padre? de Freud, se haya estrechado singularmente para que haya adquirido para nosotros la oscura forma del nudo, no sólo mortal, sino asesino, bajo el que se fijó para nosotros en la forma del complejo de Edipo."

Lacan, J., El Seminario, libro 10, La angustia, Buenos Aires, Paidós, 2007, p. 120.

"El mito de Edipo significa que el deseo del padre es lo que hace la ley."

p. 364

"Contrariamente a lo que enuncia el mito religioso, el padre no es *causa sui*, sino sujeto que ha ido lo suficientemente lejos en la realización de su deseo como para reintegrarlo a su causa, cualquiera que ésta sea, a lo que hay de irredducible en la función del *a*."

Lacan, J., El Seminario, libro 11, Los cuatro conceptos fundamentales del psicoanálisis, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 35.

"En lo que toca a Freud y a su relación con el padre, no olvidemos que todo su esfuerzo lo llevó sencillamente a confesar que, para él, una pregunta quedaba en pie -se lo dijo a una de sus interlocutoras-. ¿Qué quiere una mujer? Pregunta que nunca resolvió."

Lacan, J., El Seminario, libro 16. De un Otro al otro, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 114.

"A nivel de la apuesta, el Nombre del Padre, respecto del que insisto [...] asume una forma singular que les suplico noten bien. Quizás esto cambie las discusiones por naderías a las que se entregan habitualmente los autores dedicados a saber si vale la pena apostar."

p. 141

"La esencia y la función del padre como Nombre, como eje del discurso, se apoyan precisamente en que después de todo nunca se puede saber quién es el padre. Busquen siempre, es una cuestión de fe."

p. 141

"Por no mantenerse más que como simbólico, el Nombre del Padre es el eje en torno del cual gira todo un campo de la subjetividad. En este punto debemos tomar la otra cara, a saber, lo que ataña a su relación con el goce".

p. 276

"En lo esencial, se trata únicamente del juego del objeto definible como efecto de lo simbólico en lo imaginario, del juego de este imaginario respecto de lo que sea que pretenda representar al Otro durante un tiempo, y la madre desempeña este papel tan bien como cualquier otro, el padre, una institución, hasta una isla desierta."

p. 292

"El Padre primordial del mito es el que confunde a todas las mujeres en su goce. La forma mítica dada al enunciado ya indica bastante por sí sola que no se sabe de qué goce se trata. ¿Es el del Padre o el de todas las mujeres? Solo que el goce femenino siempre permaneció en la teoría, como también les hice notar, en estado de enigma analítico."

Lacan, J., El Seminario, libro 17, El reverso del psicoanálisis, Buenos Aires, Paidós, 2008, p. 92.

"Freud observa ahí [en *Psicología de las masas*] que, de forma totalmente primordial, el padre se muestra como el que preside la primera identificación, precisamente por el hecho de ser, con predilección, merecedor del amor."

p. 100

"Hay que observar que el padre, en la medida en que desempeña ese papel central, principal, este papel amo en el discurso de la histérica, [...] sostiene su posición con respecto a la mujer, aun estando fuera de servicio."

p. 105

"La relación del padre con el amo -me refiero al amo tal como lo conocemos y tal como funciona- es de lo más lejana, ya que al fin y al cabo, al menos en la sociedad de la que Freud se ocupa, él es quien trabaja para todos."

p. 106

"Cuando entra en el campo del discurso del amo, con el que ahora nos estamos orientando, el padre está castrado desde el origen."

Lacan, J., El Seminario, libro 18. De un discurso que no fuera de semblante, Buenos Aires, Paidós, 2009, p.15.

"No hay Nombre-del-Padre que se sostenga sin el trueno, que todos sabemos muy bien que es un signo, aunque no se sepa un signo de qué. Se trata de la figura misma del semblante."

p.99

"El padre está allí para hacerse reconocer en su función radical, esa que él siempre manifestó, por ejemplo, cada vez que se trató del monoteísmo."

p.150

"Debemos el mito de Freud al testimonio que el obsesivo ofrece con su estructura de lo que la relación sexual se revela imposible de formular en el discurso."

p.150

"¿Qué hace presente, y no data de ayer, esta esencia del padre? ¿Nosotros mismos, analistas, sabemos bien lo que es? Me gustaría pese a todo hacerles notar que en la experiencia analítica el padre nunca es más que un referencial. Interpretamos tal o cual relación con el padre, ¿acaso alguna vez analizamos a alguien en *cuanto* padre?"

p. 160

"El mito del edipo incomoda porque aparentemente instaura la primacía del padre, que sería una especie de imagen patriarcal. Me gustaría mostrarles por qué, por lo menos para mí, no me parece en absoluto una imagen patriarcal, muy lejos de eso".

p.164

"En efecto, ¿qué dice este padre en el ocaso del edipo? Dice lo que dice el superyó. No por nada aún no lo abordé nunca verdaderamente. Lo que dice el superyó es ¡Goza!".

Lacan, J., El Seminario, libro 19,
... o peor, Buenos Aires, Paidós,
2016, p. 16

"Por eso yo no negaba al comienzo la diferencia que hay, perfectamente notable y desde la tierna edad, entre una niña y un niño [...] Yo no lo negaba, pero es un deslizamiento. Se los distingue, no son ellos quienes se distinguen."

p. 204

"Si el padre ya no impacta a la familia, naturalmente se encontrará algo mejor. No es obligatorio que sea el padre carnal, siempre hay uno que impactará a la familia, que todos saben que es una manada de esclavos."

Lacan, J. El Seminario 21, 'Los no incautos yerran'. Primera clase, del 13 de noviembre de 1973. Inédito.

"['Les non-dupes errant'] suena estrictamente de la misma manera que 'Los nombres del Padre' (*Les Noms du Père*). Es decir, aquello de lo que prometí no hablar nunca más [...] nombres que ellos ignoran, porque los reprimen."

Lacan, J. El Seminario 21, 'Los no incautos yerran'. Décima clase, del 19 de marzo de 1974. Inédito.

"Sencillamente, allí está indicado que el amor tiene que ver con lo que aislé bajo el título de Nombre del Padre. Es muy extraño. El Nombre-del-padre al que antes aludí irónicamente, cuando dije que tendría relación con la antigüedad de la familia, ¿qué puede ser?, ¿qué es lo que el Edipo, el susodicho Edipo, nos enseña sobre esto?"

"El desfiladero del significante por el cual pasa al ejercicio ese algo que es el amor, es muy precisamente ese Nombre del Padre que sólo es *no* a nivel del decir, y que se amoneda por la voz de la madre en el decir *no* de cierto número de prohibiciones; esto en el caso, en el feliz caso, aquél donde la madre quiere, con su pequeña cabeza, proferir algunos cabeceos."

"la pérdida de lo que se soportaría en la dimensión del amor, si es efectivamente no la que yo digo —yo no puedo decirla—“a ese Nombre del Padre se sustituye una función que no es otra cosa que la del “nombrar para”. Ser nombrado para algo, he aquí lo que despunta en un orden que se ve efectivamente sustituir al Nombre del Padre. Salvo que aquí, la madre generalmente basta por sí sola para designar su proyecto, para efectuar su trazado, para indicar su camino.”

— ESCRITOS

Lacan, J., "Subversión del sujeto o dialéctica del deseo", Escritos 2, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005, p. 792.

"¿Qué es un Padre? Es el Padre muerto, responde Freud, pero nadie lo escucha, y en la medida en que Lacan lo prosigue bajo el capítulo de Nombre-del-Padre, puede lamentarse que una situación poco científica le deje siempre privado de su auditorio normal."

Lacan, J., "Posición del inconsciente", Escritos 2, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009, p. 792.

"Habiendo concluido un estudio de este género sobre los medios apropiados para sostener el consumo en los Estados Unidos, la psicología se enroló, y enroló a Freud consigo, para recordar a la mitad más ofrecida a esa finalidad de la población que la mujer sólo se realiza a través de los ideales del sexo (cf. Betty Friedan sobre la ola de "mística femenina" dirigida, en tal década de la posguerra)."

Lacan, J., "Proposición del 9 de octubre de 1967 sobre el psicoanalista de la Escuela", Otros escritos, Buenos Aires, Paidós, 2012, p. 275.

"Observemos el lugar que ocupa la ideología edípica para dispensar de algún modo a la sociología desde hace un siglo de tomar partido, como debió hacerlo antes, sobre el valor de la familia, de la familia

existente, de la familia pequeño burguesa en la civilización, es decir, en la sociedad vehiculada por la ciencia. ¿Nos beneficia o no lo que ahí encubrimos sin saberlo?"

Lacan, J. "Los complejos familiares en la formación del individuo", Otros escritos, Buenos Aires, Paidós, 2012, p. 62

p. 67.

"Las formas en las que se perpetúan estos efectos son designadas como superyó o ideal del yo, según sean para el sujeto inconscientes o conscientes. Ellas reproducen, se dice, la imago del progenitor del mismo sexo, el ideal del yo contribuye así al conformismo sexual del psiquismo. Pero la imago del padre tendría, según la doctrina, en estas dos funciones, un papel prototípico en razón de la dominación del macho."

p. 71

"El resorte más decisivo de sus efectos psíquicos reside, en efecto, en que la imago del padre concentra en ella la función de represión junto a la de sublimación; pero esto se debe a una determinación social, la de la familia paternalista."

p. 72.

"¿No es acaso significativo que la familia se haya reducido a su grupo biológico a medida que integraba los progresos culturales más elevados? Pero un gran número de efectos psicológicos nos parecen derivarse de un declive social de la imago paterna."

p. 91.

"Para nosotros, el reforzamiento patógeno del superyó en el individuo se produce en doble función: por el rigor de la dominación patriarcal y por la forma tiránica de las interdicciones que resurgen con la estructura matriarcal de todo estancamiento en los vínculos domésticos."

JACQUES-ALAIN MILLER

Miller, J.-A., Un esfuerzo de poesía, Buenos Aires, Paidós, 2016, p. 290.

"La tesis que El reverso del psicoanálisis desarrolla es que el goce mismo agujerea, entraña una parte excesiva que debe ser sustraída, y que el padre freudiano, al igual que el Dios del monoteísmo, no es más que el revestimiento de esa entropía. Por lo tanto, es propia del goce una pérdida progresiva que, para encontrar su funcionamiento y su régimen, no necesita un padre que prohíba."

Miller, J.-A., De la naturaleza de los semblantes, Buenos Aires, Paidós 2002, p.19

"La madre en el psicoanálisis es la que tiene, es siempre plentiful, abundante. Una verdadera mujer, tal y como Lacan hace brillar su eventual ex-sistencia, es la que no tiene y hace con ese no tener."

p.135.

"El misterio de la Virgen -que la iglesia católica utilizó sabiamente- sirve para absolutizar a la mujer como Otro, para representar el misterio absoluto fuera del falo."

p.292

"No es la relación sexual con el hombre lo que constituye a la mujer, ni la relación sexual con la mujer lo que hace ser hombre, sino su relación con el significante de la castración."

Miller, J.-A., Extimidad, Buenos Aires, Paidós 2010, p.338.

"Cuando Simone de Beauvoir formulaba que no se nace mujer sino que uno se convierte en mujer [...] era su manera -y no la de Lacan- de decir que la mujer no existe."

Miller, J.-A., Donc, Buenos Aires, Paidós 2011, p.126.

"Bajo la madre, busca la mujer -significa que desde su perspectiva lo determinante para el niño, para sus síntomas, para su cura y, más allá, para la clínica de todo sujeto, es la sexualidad femenina, con el Penisneid como eje."

Miller, J.-A., "Teoría de Turín", Disponible online en la web de la AMP.

"Quien se pone más allá del Edipo se percata, tal como enseña Lacan, que el Nombre del Padre y el superyó son dos caras de lo mismo, que la ley en cuanto universal es estructuralmente inhumana."

Miller, J.-A. Lógicas de la vida amorosa, Buenos Aires, Manantial, 2009, p. 48.

"Pero lo que hace rebeldía, siempre legítima, es el hecho de que no es el padre muerto quien preside el orden humano. Al contrario, en el lugar mismo donde se articula el deber moral, es allí donde se acumula el goce."

Miller, J.-A. Contratapa del Seminario 6 de Jacques Lacan, 'El deseo y su interpretación'. Buenos Aires, Paidós.

"Hasta una época reciente, todas nuestras brújulas, por más diversas que fueran, señalaban el mismo Norte: el Padre. El patriarcado era considerado una invariante antropológica. Su ocaso se aceleró con la igualdad de condiciones, la intensificación del capitalismo, y el predominio de la técnica. Estamos en la fase de salida de la era del Padre. Otro discurso está suplantando al antiguo. La innovación en lugar de la tradición. En vez de la jerarquía, la red. El atractivo del porvenir prevalece sobre el peso del pasado. Lo femenino prima sobre lo viril. Donde había un orden inmutable, flujos transformacionales rebasan incesantemente todo límite."

Miller, J.-A., Piezas sueltas, Buenos Aires, Paidós, 2013, p. 38.

"Pues bien, si esta es la función del padre, cabe decir que el sinthome siempre se inscribe para cada uno en la dimisión del padre y que el significante es causa de goce en el margen abierto por la dimisión del padre".

p. 40

"El psicoanálisis, al menos el que Lacan practicaba, demuestra que se puede prescindir del Nombre-del-Padre en la medida en la que aquél conduce a una reducción a lo que no tiene sentido, a lo que no se enlaza con nada."

p. 115

"El Nombre-de-Padre es el S1 que les permite fabricar sentido con goce".

Miller, J.-A., Todo el mundo es loco, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 312-313.

"Tenemos por lo menos esa creencia en común, en comunidad si así puedo decir, con el loco. Y el eco de esta doctrina está en la frase de Lacan: 'No creer en el Nombre del Padre a condición de servirse de él'".

Miller, J.-A., Introducción a la clínica lacaniana, Barcelona, RBA Gredos, 2006, p. 144.

"Así como hablamos de sexuación, o sexualización, debemos hablar de parentalización; hay una elección de los padres como hay una elección del sexo."

"El principio de los padres en la dirección de la cura puede resumirse así: el analista no solamente no es el representante del padre ni de la madre, tampoco debe ser el representante del principio de realidad."

Miller, J.-A. *El Otro que no existe y sus comités de ética*, Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 12.

"¿Cómo entenderemos hoy la frase -o el *Witz*- de Lacan: podemos prescindir del Nombre del Padre con la condición de servirnos de él, que hace algún tiempo subrayó Éric Laurent? Quizá de este modo: podemos prescindir del Nombre del Padre como real con la condición de servirnos de él como semblante."

"Se pensó equivocadamente que con el Nombre del Padre Lacan restauraba al padre, pero se trata de algo distinto. Por su formalización misma, este concepto del retorno a Freud apunta a demostrar el semblante y a dar lugar a su pluralización."

ÉRIC LAURENT

Laurent, É., *El padre más allá del patriarcado. Conferencia para Initiative Moscow, vía Zoom, 16 de diciembre de 2022.*
Disponible en internet.

"Lacan retoma definir el Nombre-del-Padre a partir de una función. La gran ventaja de una función es no definir un todo. Una función lógica no define sino un dominio de aplicación."

Laurent, É. *El niño y su familia*, Buenos Aires, Colección Diva, 2018, p.173,174.

"Hemos salido del patriarcado, del machismo de la tradición y de la promesa de antaño: 'Si te conduces como un hombre debe conducirse, entonces podrás gozar de una mujer'. El único problema es que es imposible definir una relación entre los sexos, homo o hetero, que fuera buena. Con el goce, eso jamás es posible."

Laurent, É., *Los nombres del padre. Psicoanálisis y democracia*, Freudiana 41, Disponible online para suscriptores, 2004.

"La pluralidad de padres es también la de las comunidades diversas que componen las sociedades contemporáneas. La función lógica que vale para 'todos' los padres, es el Nombre del Padre. Esta se adapta mal a los derechos del hombre. El primer efecto de ese malestar es el de descomponer el 'Nombre' en la multiplicidad de las diferentes funciones atribuidas al padre. A esta pluralización así realizada, Lacan la llama 'los Nombres del Padre'."

"El recurrir a las nuevas autoridades muestra una nostalgia patológica por el Nombre del Padre en una nueva configuración de la civilización. [...] La forma actual de la civilización compatibiliza a la perfección con el caos. Esto es lo que el ensayo de Toni Negri y Michael Hardt llama 'la ausencia de límites de nuestra civilización'. La civilización no tiene ninguna necesidad de un todo armonioso y ni siquiera sueña con él."

Laurent, É., Un nuevo amor por el padre, Freudiana 53, Disponible online para suscriptores, 2008.

"En la era postpaternal anunciada por quienes dicen que los viejos padres han desaparecido, el psicoanálisis se esfuerza por mantener la diferencia entre la descripción sociológica y lo vivido por los sujetos. Es el fin del padre de la autoridad, de la tradición, del patriarcado; es el fin del padre de la Ley. He aquí la llegada de la paternidad contractual, negociada, responsable."

"Ser padre pues, es haber tenido la perversión particular de atarse a los objetos pequeño a de una mujer. La formulación deja abierto el hecho de que esta mujer puede ser o no aquella con quien el padre ha tenido los hijos. Es una formulación que conviene particularmente a las familias recomuestas. Notemos el quiasma."

Laurent, É., ¿Cómo recomponer los Nombres del Padre?, Virtualia 33, Disponible online, 2017.

"La ficción que regía la filiación tenía un nombre: el "Padre". No se trataba de los padres en su diversidad, que siempre ha sido grande. El nombre de "Padre" no llegó así nomás. Llegó de los sistemas de parentesco profundamente reorganizados por el discurso teológico. La religión del padre, el Pentateuco, no nombra a Dios como "padre". Sin embargo, todo padre no obtiene su autoridad más que de la elección de Israel por Dios."

"Este sorprendente recurso a la "perversión" para salvar al sujeto de la psicosis es la vía fecunda, es el caso de decirlo, para que se recomponga el Nombre del Padre en un mundo en que la excepción no es más trascendente. La misma arrastra por todos lados. Esta vía implica renunciar definitivamente al mito del padre de la horda. El Nombre del Padre "herramienta" no es el padre del "todo". Hay necesidad de una ficción reguladora para existir."

OTROS AUTORES (POR ORDEN ALFABÉTICO)

Berenguer, E., Helene Deutsch: De la identificación con el padre a la relación verdadera entre el hombre y la mujer. Sobre el análisis didáctico y su conclusión. Freudiana 9, Disponible online para suscriptores, 1993.

Cottet, S., El padre pulverizado, Virtualia 15, Disponible online, 2006.

López Schavelzon, L., Los nombres del padre, Virtualia 15, Disponible online, 2006.

Masotta, O. Ensayos Lacanianos, Buenos Aires, Eterna Cadencia, 2011, p.159

"La transferencia se instala bajo la forma de la convicción de ser amada por Freud y de ser su discípula preferida. Pero este análisis se termina abruptamente en 1919, cuando Freud prefiere disponer del tiempo que dedicaba a Helene para el segundo tramo del análisis del Hombre de los Lobos. [...] Hay que pensar lo que fue este final dada la certeza fantasmática que dominaba en la transferencia. Pero, por otra parte, estaba el hecho de que a ella, que había empezado su análisis con la pregunta acuciante por su feminidad, se le dejaba con ese corolario: siga identificándose con su padre como hasta ahora."

"El funcionalismo de la doctrina, con la promoción del Nombre del Padre en los años 55-60, plantea un problema que concierne a lo real en juego en el entorno. La causalidad familiar es indirecta respecto de la puesta en función del 'orden simbólico'. La encarnación de esta función podría incluso ser aleatoria. Se podría decir que el inconsciente cree en el padre a pesar de las carencias reales de éste."

"¿Qué hay de los estragos del vacío dejado por el padre real, el genitor tan fácilmente reemplazado en nuestro discurso por el significante cualquiera o alguno en el lugar del padre desconocido, del padre abandónico, del padre perverso, irresponsable, etc.? Es ahí donde tocamos en el sentido moderno, actual, la anomalía familiar."

"Lacan rescata el valor discursivo de la histérica, en cuanto ella nos revela la verdad del discurso del Amo: que el goce le concierne al esclavo, y porque ella además, mantiene la pregunta por lo que constituye la relación sexual. En cuanto al padre real, lo que hace de él lo esencial es la castración, y justamente es en relación con ella que hay un orden de ignorancia feroz en el lugar del padre real."

"Si la figura del padre real no agota las funciones del padre simbólico, ello debe ser imputado tal vez a razones constitutivas de la estructura del sujeto humano (Lacan, 1953, 1938), pero la desadecuación se ve agravada por la desvalorización histórica de la figura del padre en la familia occidental. Será el neurótico quien se hará cargo de esas 'diplopias' por donde la figura del padre exigirá siempre ese desdoblamiento que el Hombre de las Ratas

expresaba en parte con su temor obsesivo de la muerte de su padre muerto."

Millot, C., Nobodaddy. La histeria en el siglo, Buenos Aires, Nueva visión, 1988, p. 83.

"La posición en el límite que ocupa [la histérica] la conduce a identificarse con el objeto a, como real último del goce de ese Padre originario cuya existencia de este modo ella sostiene y cuyo lugar, en muchos aspectos, ocupa."

Ons, S., Una virilidad sin padre. Freudiana 60, Disponible online para suscriptores, 2010.

"Y si nos remitimos al creador del psicoanálisis notaremos que el énfasis puesto en la procreación indica la acentuación de un interés narcisista que paradójicamente excede al yo mismo, al servicio entonces, de un orden que lo traspasa."

Tendlarz, S., Salvar al padre o el empuje al superyó, Freudiana 47, Disponible online para suscriptores, 2006.

"Del lado masculino, salvar al padre no toma en cuenta la dimensión de lo femenino, sino que queda inmerso en la dialéctica fálica. En cambio, del lado femenino el amor al padre se alimenta de la demanda de amor que en sí misma puede volverse un objeto de goce en tanto que involucra un goce no fálico. [...] El goce femenino supone un amor dirigido al padre que no es ya un padre de la realidad."

Zack, O. El Edipo: un impasse. Miller, J.A. [et al] *Del Edipo a la sexuación*, Buenos Aires, Paidós, 2005. p.167.

"Si el Edipo evita que el psicoanálisis sea un delirio, no ir más allá de él es condenarlo a la religión."

Zenoni, A. Después del Edipo, ¿qué llega a ser la psicosis? Freudiana 79, Disponible online para suscriptores, 2017.

"Lacan responde invirtiendo los términos de la cuestión y diciendo que Freud jamás dijo que la represión [*refoulement*] procede de la represión social [*répression*], aunque haya partido de la idea de que la castración es la consecuencia de la amenaza esgrimida por el padre."

Informe conclusivo del cartel 2. Traducción de Josep Ma Panés, Freudiana 60, Disponible online para suscriptores, 2010.

"En este sueño, un semblante mayor, el del padre, se halla reducido, según el equívoco significante del sueño, a no ser más que un 'Pater' al cual le había bastado al soñante con quitarle la r para que no quede más que un paté, un bloque de gelatina sin ningún interés."

FILOSOFÍA

Aristóteles, Ética a Nicómaco (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Segundo, Capítulo XIII". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 38.

Aristóteles, Ética a Nicómaco (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Tercero, Capítulo XIII". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 61.

Aristóteles, Ética a Nicómaco (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Quinto, Capítulo VI". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 109.

Aristóteles, Ética a Nicómaco (traducción de Pedro Simón Abril), "Libro Octavo, Capítulo VII". Edición electrónica Diputación de Albacete, 2001, p. 173.

Engels, F., El origen de la familia, de la propiedad privada y del estado (1884), Barcelona, Planeta- Agostini, 1986, p. 111

Hegel, G. W. F., Fenomenología del espíritu (1807), México, Fondo de Cultura Económica, 1971. p. 117-118.

"Porque desta manera decimos que nos regimos por la razón del padre y de los amigos, y no de la manera que los matemáticos toman la razón [...] lo que consiste en razón terná dos partes: la una que en sí misma tiene la razón, y propiamente se dice tener uso de razón, y la otra que es como el que escucha los consejos de su padre."

"Porque verdad es que ninguno es dichoso o bienaventurado contra su voluntad. Pero el vicio cosa voluntaria es, o habemos de poner duda en lo que agora habemos dicho, y decir que el hombre no es el principio ni el padre de sus proprias obras como lo es de sus propios hijos."

"Es, pues, razón que se le dé algún premio al hombre justo, y éste sea la honra y dignidad, con la cual, los que no se tienen por contentos, hágense tiranos. El derecho del señor y el del padre no son lo mismo que éstos, sino que les parecen en algo, porque nadie puede hacer agravio a las cosas que son absolutamente suyas."

"Como el hijo al padre, la mujer al marido, el súbdito al señor, le debe obediencia, fidelidad y amor, y el padre al hijo mantenimiento de alma y de cuerpo, y el señor al súbdito conservación de sus cosas en paz y sosiego, y otras muchas cosas que sería largo recitarlas de una en una."

"En su origen, la palabra *familia* no significa el ideal, mezcla de sentimentalismos y de disensiones domésticas, del filisteo de nuestra época; al principio, entre los romanos, ni siquiera se aplica a la pareja conyugal y a sus hijos, sino tan sólo a los esclavos. *Famulus* quiere decir esclavo doméstico y *familia* es el conjunto de los esclavos pertenecientes a un mismo hombre."

"Pero el señor es la potencia sobre este ser, pues ha demostrado en la lucha que sólo vale para él como algo negativo; y, al ser la potencia que se halla por encima de este ser y este ser, a su vez, la

potencia colocada por encima del otro, así en este silogismo tiene bajo sí a este otro".

p. 119

"El señor no tiene, pues, la certeza del ser para sí como de la verdad, sino que su *verdad* es, por el contrario, la conciencia no esencial y la acción no esencial de ella. La verdad de la conciencia independiente es; por tanto, la *conciencia servil*."

Kojève, A., *La dialéctica del amo y el esclavo en Hegel*, Buenos Aires, Leviatán, 2006,

p. 14-15

"Uno de ellos, sin estar de ningún modo 'predestinado', debe tener miedo del otro, debe ceder al otro, debe negar el riesgo de su vida con miras a la satisfacción de su Deseo de 'reconocimiento'. Debe abandonar su deseo y satisfacer el deseo del otro: debe 'reconocerlo' sin ser 'reconocido' por él. Pero 'reconocer' así implica 'reconocerlo' como Amo y reconocerse y hacerse reconocer como Esclavo del Amo."

de Montaigne, M. *Los ensayos*. Madrid: Acantilado, 2007/1595,
p. 223.

"De hijos a padres, se trata más bien de respeto [...] Porque ni pueden comunicarse a los hijos todos los pensamientos secretos de los padres, para no crear una intimidad indecorosa, ni las advertencias y correcciones, en las que radica una de las primeras obligaciones de la amistad, podrían ejercerse de hijos a padres."

Platón, *Diálogos IV, República, "Libro V"*. Madrid: Gredos, 1988,
p. 267

"Hablas perfectamente -asentí-. Pero dime aún esto: de esta familiaridad ¿legisláras sólo los nombres, o también todas las acciones han de realizarse conforme a tales nombres, y, respecto de los padres, cuanto la ley exige acerca del respeto a los padres y del cuidado y obediencia a los progenitores, aunque no haya luego algo mejor para ellos de la parte de los dioses y de los hombres, ya que sería injusto y sacrílego que obraran de otro modo?"

Stuart Mill, J. *La esclavitud femenina*. Madrid: Verbum, 1869/2019, p. 24.

"Creo que las relaciones sociales entre ambos sexos - aquellas que hacen depender un sexo del otro -son malas en sí mismas, y forman hoy uno de los principales obstáculos para el progreso de la humanidad; entiendo que deben sustituirse por una igualdad perfecta, sin privilegio ni poder para un sexo ni incapacidad alguna para el otro."

p. 138

"Es evidente que los abusos del poder marital no hay ley que los reprenda, mientras el tal poder subsista y se ejerza. No se les concede solo a los varones justos y respetables: este poder

ilimitado es patrimonio de todos los hombres, hasta los más bárbaros y criminales, que no tienen ningún freno para contener el abuso, a no ser el de la opinión [...] Si hombres de esta calaña no tiranizasen cruelmente a la persona a la que la ley obliga a soportarlo todo, la sociedad ya sería un paraíso."

ARTE Y LITERATURA

Bourgoise, L., Destrucción del padre/reconstrucción del padre: escritos y entrevistas (1923-1997), Madrid, Síntesis, 2008, p. 85.

Blake, W., A parenadie, en "Ver un mundo en un grano de arena", Barcelona, Visor de poesía, 2009.

García Lorca, F., Bodas de Sangre, Madrid, Colección Austral, 1971, p. 168.

García Lorca, F., La casa de Bernarda Alba, Madrid, Cátedra, 2005, p. 272.

Joyce, J., Ulises. Traducción de José Salas Subirat. Barcelona: Galaxia Gutenberg, 2022, p. 240.

"Con *The destruction of the father*, el recuerdo que evocaba era tan poderoso, y tan duro el trabajo de proyectarlo hacia fuera, que [...] sentía como si efectivamente hubiese sucedido. Realmente me transformó."

"Then old Nobodaddy aloft/ ... and belched and cough'd,/"

"¡Porque yo me fui con el otro, me fui! Tú también te hubieras ido. Yo era una mujer quemada, llena de llagas por dentro y por fuera, y tu hijo era un poquito de agua de la que yo esperaba hijos, tierra, salud; pero el otro era un río oscuro, lleno de ramas, que acercaba a mí el rumor de sus juncos y su cantar entre dientes."

"¡No me abras! No quieras ablandar mis ojos. Mi sangre ya no es la tuya y, aunque quisiera verte como hermana, no te miro ya más que como mujer."

"La paternidad, en el sentido del engendramiento consciente, es desconocida para el hombre. [...] 'Amor matris' [...] puede ser lo único cierto de esta vida. La paternidad puede ser una ficción legal. ¿Quién es el padre de hijo alguno que hijo alguno deba amarlo o él a hijo alguno?"

Joyce, J., Ulises. Traducción de José María Valverde. Barcelona: Fábulas, Lumen, Tusquets, 1995, p. 259.

"Espirituales sin forma. Padre, Hijo y Aliento Santo. Padre universal, el hombre celestial. Hiesos Kristos, mago de lo bello, el Logos que sufre en nosotros en cada momento. Esto en verdad es aquello. Yo soy el fuego sobre el altar. Yo soy la manteca sacrificial."

p. 279

"Las leyes cristianas que edificaron los tesoros de los judíos (para quienes, como para los Lollardos, la tempestad fue refugio) también ataron sus afectos con cercos de acero. Si son pecados o virtudes, el viejo Papá-Nadie [Nobodaddy] nos lo dirá en la audiencia el día del juicio."

p. 469

"Pero el jactancioso presumido gritó que algún viejo Donnadie [Nobodaddy] estaba bebido y la cosa le era indiferente y que no se quedaría rezagado".

p. 497

"El aire, fuera, está impregnado de humedad de rocío de lluvia, celestial esencia de vida, reluciendo sobre la piedra de Dublín, allí, bajo *coelum* fulgido de estrellas. El aire de Dios, el aire del Padre Universal, al aire chispeante cedible circumambiente. Aspíralo dentro de ti profundamente."

Kafka, F., Carta al padre, Buenos Aires, Leviatán, p. 28.

"No digo, desde luego, que me he convertido en lo que soy gracias a tu influjo. Esto sería muy exagerado (y por cierto me siento atraído hacia tal exageración)"

Woolf, V. Una habitación propia. Barcelona, Seix Barral, 1997, p. 33-34.

"En realidad, si la mujer no hubiera existido más que en las obras escritas por los hombres, se la imaginaria como una persona de gran importantísima, polifacética, heroica y mezquina, espléndida y sórdida, infinitamente hermosa y horrible a más no poder, tan grande como el hombre, más, según algunos. Pero esta es la mujer de la literatura. En la realidad, como señala el profesor Trevelyan, la encerraban bajo llave, le pegaban y la zarandeaban por la habitación."

FEMINISMOS

Beauvoir, S. de, *El segundo sexo* (1949), Madrid, Cátedra, 2005, p. 71

"Al llegar el patriarcado, el macho reivindica firmemente su posteridad; no queda más remedio que conceder un papel a la madre en la procreación, pero se admite que se limita a llevar y a engordar la simiente viva, el padre es el único creador".

p. 141

"El triunfo del patriarcado no fue casual, ni el resultado de una revolución violenta. Desde el origen de la humanidad, su privilegio biológico permitió a los varones afirmarse solos como sujetos soberanos".

p. 141

"Condenada a desempeñar el papel de Alteridad, la mujer también estaba condenada poseer solo un poder precario: esclava o ídolo, nunca elige su destino".

p. 192

"Engels muestra que la suerte de la mujer está estrechamente ligada a la historia de la propiedad privada; una catástrofe sustituyó el régimen del derecho materno al patriarcado, sometiendo a la mujer al patrimonio, pero la revolución industrial es la contrapartida de esta decadencia y desembocará en emancipación femenina".

Butler, J. *Mecanismos psíquicos del poder, Teorías sobre la sujeción*, Valencia, Cátedra, 2001, p. 152.

"Sólo mediante el repudio de la homosexualidad podrán el padre y sus sustitutos convertirse en objetos de deseo, y la madre en un incómodo lugar de identificación."

Cixous, H., *La risa de la medusa. Ensayos sobre la escritura* (1979), Barcelona, Anthropos, 1995, p.16.

"¿Si un día se supiera que el proyecto logocéntrico siempre ha sido, inconfesablemente, el de *fundar* el falocentrismo, el de asegurar al orden masculino una razón igual a la historia de sí misma?"

Copjec, J. (2013). *El sexo o la eutanasia de la razón*. Barcelona: Paidós Ibérica, p. 38-39.

"No tiene sentido advertirle al psicoanálisis respecto de la deconstrucción, porque ya sabe de ella. La bisexualidad era un concepto psicoanalítico mucho antes de que deviniese un concepto deconstrucionista. Pero la diferencia entre la deconstrucción y

el psicoanálisis es que este último no confunde el hecho de que los significantes del hombre y la mujer no pueden ser distinguidos absolutamente con una negación de la diferencia sexual."

Despentes, V. Teoría King Kong, Buenos Aires, Random House, 2012, p. 3.

"Porque el ideal de la mujer blanca, atractiva pero no puta, bien casada pero no relegada, que trabaja pero sin ser muy exitosa, para no humillar a hombre, flaca pero no neurótica con la comida, que sigue indefinidamente joven sin que la desfiguren los cirujanos estéticos, que se siente plena con ser mamá pero no es acaparada por los pañales y los deberes de la escuela, buena ama de casa pero no sirvienta tradicional, culta pero menos que un hombre, esta mujer blanca feliz que no ponen siempre frente a los ojos, que deberíamos esmerarnos para parecernos a ella, más allá de que parece aburrirse mucho por poca cosa, de todas formas nunca me la crucé, en ningún lugar. Creo que no existe."

p. 3.

"La realidad social del poder masculino implica que el niño percibe el poder de su padre justo cuando se está identificando con él. Tiene lugar un intrincado proceso, en virtud del cual las leyes del patriarcado, la posición de la madre y el estadio evolutivo de la individualización y la identificación sexual van entrelazados, de tal manera que sin que el niño se percate, cae en la red de relaciones del poder patriarcal."

Eichenbaum, E. L. y Orbach, S., ¿Qué quieren las mujeres? (1983), Madrid, Editorial Revolución, 1990, p. 85.

"En su inconsciente [del varón] sigue perdurando el recuerdo del poder materno y el de su negación, y también el de la elaboración interna de aquellas relaciones de poder. Incrustados en su inconsciente, se hallan al mismo tiempo el temor y la admiración hacia las mujeres."

Friedan, B. (1963/2009). La mística de la feminidad. Cátedra, Universitat de València, Institut de la Mujer, p. 164.

"Pero con respecto al tema de las mujeres, los seguidores de Freud no sólo agravaron sus errores sino que, en su tortuoso afán por encajar sus observaciones acerca de las mujeres reales en su marco teórico, zanjaron algunas de las preguntas que él mismo había dejado abiertas".

p. 146

"La psicología freudiana, con su énfasis en la necesidad de liberarse de una moralidad represiva para conseguir la plenitud sexual, formó parte de la ideología de la emancipación de las mujeres".

Pateman, C., *El contrato sexual* (1988), Barcelona, Anthropos, Barcelona, 1995, p. 42.

"Suele olvidarse el hecho de que varón y mujer participan del contrato matrimonial -un contrato 'originario' que constituye al matrimonio y a la familia- y de que son esposos y esposas *antes* de ser padres y madres. El derecho conyugal queda, en consecuencia, subsumido bajo el derecho del padre."

p. 42

"La explicación de Freud del contrato *social* sigue el esquema familiar [...] Las historias de Freud [...] comienzan con un padre que ya es un padre. Los argumentos sobre derecho político 'original' comienzan después de la génesis física, después del nacimiento del hijo que hace al varón (esposo) padre."

p. 147

"Un padre no puede ser padre a menos que una mujer se convierta en madre y ella no puede convertirse en madre sin coito [...] En las historias del origen político, el derecho sexual queda incorporado al derecho del padre [...]. Las historias carecen de lo que denominaré la historia de la *escena primigenia*, tomando el nombre de otra parte de la obra de Freud."

Rowbotham, S., *La mujer ignorada por la historia* (1973), Madrid, Debate, 1980, p. 205.

"La separación entre placer sexual y procreación [gracias a la anticoncepción] contenía una libertad política vital para las mujeres. [...] Solo cuando las mujeres se sintiesen liberadas del 'terror del embarazo no deseado' podrían empezar a gozar del sexo libremente."

p. 205

"Durante generaciones las mujeres fueron disuadidas de cualquier pensamiento o acción independiente en los asuntos sexuales; y también fueron sistemáticamente desalentadas, mantenidas en la ignorancia y la dependencia."

Rubin, G., *El tráfico de mujeres: notas sobre la "economía política" del sexo*, Disponible en internet.

"En este sentido, el fallo es más que una característica que distingue a los dos性; es la encarnación del estatuto masculino, al que acceden los hombres y en el que residen ciertos derechos: entre ellos, el derecho a una mujer. Es una expresión de la transmisión del dominio masculino. Las huellas que deja incluyen la identidad sexual, la división de los sexos."

Wollstonecraft, M., *Vindicación de los derechos de la mujer* (1792), Madrid, Debate, Tribuna feminista, 1977, p. 229-230.

"La simple definición del deber recíproco que subsiste de una manera natural entre el padre y el hijo puede ofrecerse en unas pocas palabras. El padre que concede una atención conveniente a la infancia desamparada tiene el derecho a exigir la misma atención cuando la debilidad de la vejez se cierra sobre él."

p. 230.

"El hecho de someter a un ser racional al mero deseo del otro, cuando ya tiene mayoría de edad para responder ante la sociedad, es la extensión más impropia y más cruel del poder, y quizás tan injurioso a la moralidad como aquellos sistemas religiosos que no admiten la existencia del bien y del mal, sino únicamente la Voluntad Divina."

ANTROPOLOGÍA

Levi-Strauss, C., *Las estructuras elementales del parentesco* (1955), Barcelona, Paidós, 1998, p. 66.

"[En la prohibición del incesto] es la relación social la que cumple una función determinante más allá del lazo biológico, implicada por los términos 'padre', 'madre', 'hijo', 'hija', 'hermano' y 'hermana'."

p. 66.

"Desde el punto de vista más general, la prohibición del incesto expresa el pasaje del hecho natural de la consanguinidad al hecho cultural de la alianza. Sobre todo a causa de ello deben considerarse como racionalizaciones las teorías que intentan justificar la prohibición del incesto por las consecuencias nocivas de las uniones consanguíneas."

p. 66.

"Entre filiación unilineal, filiación bilineal y filiación indiferenciada no existe, sin duda, una división fija. Todo sistema posee este coeficiente de indiferenciación difusa que resulta de la existencia universal de la familia conyugal."

p. 66.

"Nuestra sociedad, que llegó muy lejos en esta dirección [filiación rigurosamente indiferenciada] (se hereda tanto del padre como de

la madre, se recibe el status social y se obtiene prestigio de los dos linajes, etc.) mantiene una inflexión patrilineal en el modo de transmisión del apellido familiar."

Mead, M., *Sexo y temperamento en las sociedades primitivas* (1935), Barcelona, Laia, 1973, p. 23.

"Como en cualquier sociedad humana, en cada una de estas tribus el tema de las diferencias sexuales formaba parte de la trama de la vida social, y cada una de ellas lo había desarrollado de forma diferente."

p. 24

"Toda discusión sobre la posición de las mujeres, sobre su carácter y temperamento o sobre la esclavitud o emancipación de éstas, oscurece la solución básica; aceptar que la trama cultural que hay detrás de las relaciones humanas es la forma como se conciben los papeles de ambos sexos."

p. 25

"No hay cultura que no se haya apropiado de algún modo de los principales factores de edad y sexo."